



le ciel est,
par-dessous le

TOUL

CHRISTIE'S



le ciel est,
par-dessous le
TO | L

Exposition des artistes de la maison
9, avenue Matignon, 75008 Paris

Mercredi 8 janvier: 10h - 18h
Jeudi 9 janvier: 10h - 18h
Vendredi 10 janvier: 10h - 18h
Samedi 11 janvier: 10h - 18h
Dimanche 12 janvier: 14h - 18h
Lundi 13 janvier: 10h - 18h

Commissaires d'exposition
Sofia Gonano
Camille Meeus
Myrtille Portier-Kaltenbach

Coordination Générale
Elise Mathieu

Contact
sgonano@christies.com
cmeus@christies.com
mportier-kaltenbach@christies.com

Pour en découvrir davantage sur les artistes,
cliquez et/ou scannez les QR Codes.

CHRISTIE'S

PRÉFACES

En ce début d'année, nous sommes très heureux de mettre en lumière une nouvelle fois chez Christie's les créations d'artistes qui travaillent pour notre maison.

Plasticiens, céramistes, photographes, vidéastes, sculpteurs, nos collaborateurs nous offrent à voir à travers cette exposition une autre facette de leur personnalité et dévoilent un peu de leur talent. Christie's leur ouvre ses portes pour laisser éclater au grand jour leur formidable travail parfois insoupçonné mais toujours riche et divers.

« Le ciel est, par-dessous le toit » est une invitation au voyage sous le toit de Christie's et fait écho aux milliers d'œuvres qu'abrite toute l'année l'enceinte de nos murs. Ces œuvres ont pu à certains égards nourrir les réflexions de nos collègues artistes et faire éclore un dialogue entre créations anciennes et contemporaines.

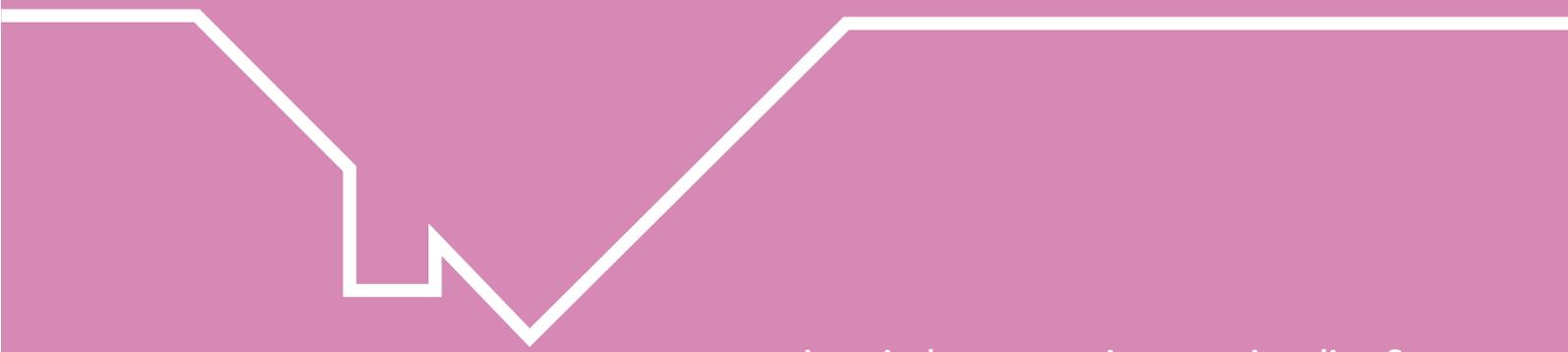
Cette exposition unique en son genre s'inscrit dans la démarche de soutien à la création contemporaine que nous avons entreprise depuis quelques années. Nous nous réjouissons d'encourager ces initiatives artistiques et de donner « carte blanche » à ceux qui conjuguent au quotidien leurs métiers par dessous le toit de Christie's et leur art à l'extérieur.

Merci à l'ensemble des artistes participants et aux commissaires Sofia Gonano, Camille Meeus, Myrtille Portier-Kaltenbach et Elise Mathieu qui ont orchestré avec soin cette exposition.

Bonne année 2025 !

Cécile Verdier
Présidente Christie's France

Philippe Lemoine
Directeur général Christie's France



*Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.*

La vie est là, nous dit Verlaine. Derrière les murs, par-dessus le toit. De tout son être, il abhorre l'étroitesse d'un espace qui le paralyse, et souffre d'un toit qui le contraint à la nuit. Il a soif de liberté et son rêve lui offre à fantasmer la plus grande simplicité : celle de n'être plus séparé du ciel par un toit qui se fait son geôlier.

Nous pensons qu'il aura fallu l'intervention d'un seul artiste de cette exposition pour exaucer son souhait, non en l'affranchissant de l'espace qui l'étouffe mais bien au contraire en le magnifiant, et faisant de lui le creuset de toute liberté : le berceau de la créativité. L'artiste est celui qui décèle dans chaque espace de son quotidien l'expression du beau, et nous offre à découvrir la vie, le rêve et le fantasme sans avoir à bouger d'un pas.

Le toit de notre maison est singulier. Sa mission, essentielle, est d'abriter le fruit de milliers d'imaginaires, d'histoires et de talents. Semaine après semaine, un ciel nouveau s'y dessine, tantôt surréaliste, tantôt plus classique, souvent contemporain et luxueux, parfois il nous rappelle même à d'autres continents.

Ces cieux, qui nous offrent la chance inouïe de voyager continuellement depuis notre propre maison, se dessinent à l'aune du travail de l'ensemble des artistes qui ont accepté de participer à cette nouvelle édition. Aujourd'hui, ils nous présentent leur ciel à eux, et nous les en remercions du fond du cœur.

Pour eux, et pour continuer de voyager, levez la tête et vous verrez, la vie est là, l'art est là.

Le ciel est, par-dessous le toit.

Camille, Sofia et Myrtille

SOM- MAIRE

L'APPRÊT.....	P. 6	→
VERASTEGUI SERGIO	P. 10	→
ELÉONORE CHENEAU	P. 16	→
MARTIN LORD.....	P. 22	→
LAURIE VIDAL	P. 28	→
CHRISTINE GUAIS.....	P. 34	→
PAOLO CODELUPPI	P. 40	→
ALEXANDRE LE MEUR	P. 46	→
PATRICK BOCK	P. 50	→
CÉCILE CHAPUT	P. 54	→
GUILLAUME DURRIEU	P. 60	→
ALEXANDRA UHART	P.64	→
JEAN MARC MUSIAL.....	P. 70	→
ANNA BUKLOVSKA	P. 74	→
COLOMBE MARCASIANO	P. 80	→
FAYÇAL BAGHRICHE	P. 86	→
JESSIE VIALARD	P. 90	→
SAMIR RAMDANI & LÉA CUENIN.....	P. 94	→
AURÉLIE EBERT	P. 98	→
JEAN-PHILIPPE HUMBERT	P. 104	→
ÉMILIE LEBEUF.....	P. 110	→
CYRIL DIETRICH	P. 116	→
PIETER VAN DER SCHAAF	P. 120	→
FRÉDÉRIC HÉRITIER	P. 126	→

SAHAR M KHOURY	P. 132	→
FANNIE BOURGEOIS	P. 138	→
NICOLAS BUISSON ROUX	P. 144	→
JUAN CRUZ IBÁÑEZ GANGUTIA	P. 150	→
JOAO BOLAN.....	P. 154	→
PATRICK-AXEL FAGNON.....	P. 158	→
L.D. GRONOFF.....	P. 162	→
ALEXANDRA DE LAMBILLY	P. 166	→
MORGANE CORNU & INÈS BOUCHAUD	P. 172	→
ELISE MARTINET	P. 178	→
ELEFThERIOS AMILITOS	P. 184	→
DAPHNÉ TRUCHARD.....	P. 190	→
PHILIPPE F. ROUX.....	P. 196	→
SOPHIE O'BYRNE	P. 202	→
AMÉLIE LE TOURNEURS	P. 208	→
JUAN IGNACIO LOPEZ	P. 212	→
BRISÉIS LEENHARDT.....	P. 218	→
NINA SLAVCHEVA	P. 224	→
CHIARA DI LEVA.....	P. 230	→
CÉLINE VACHÉ-OLIVIERI	P. 234	→
STÉPHANE LEQUEURRE.....	P. 240	→
DELPHINE TROUCHE	P. 246	→
REMERCIEMENTS	P. 248	→



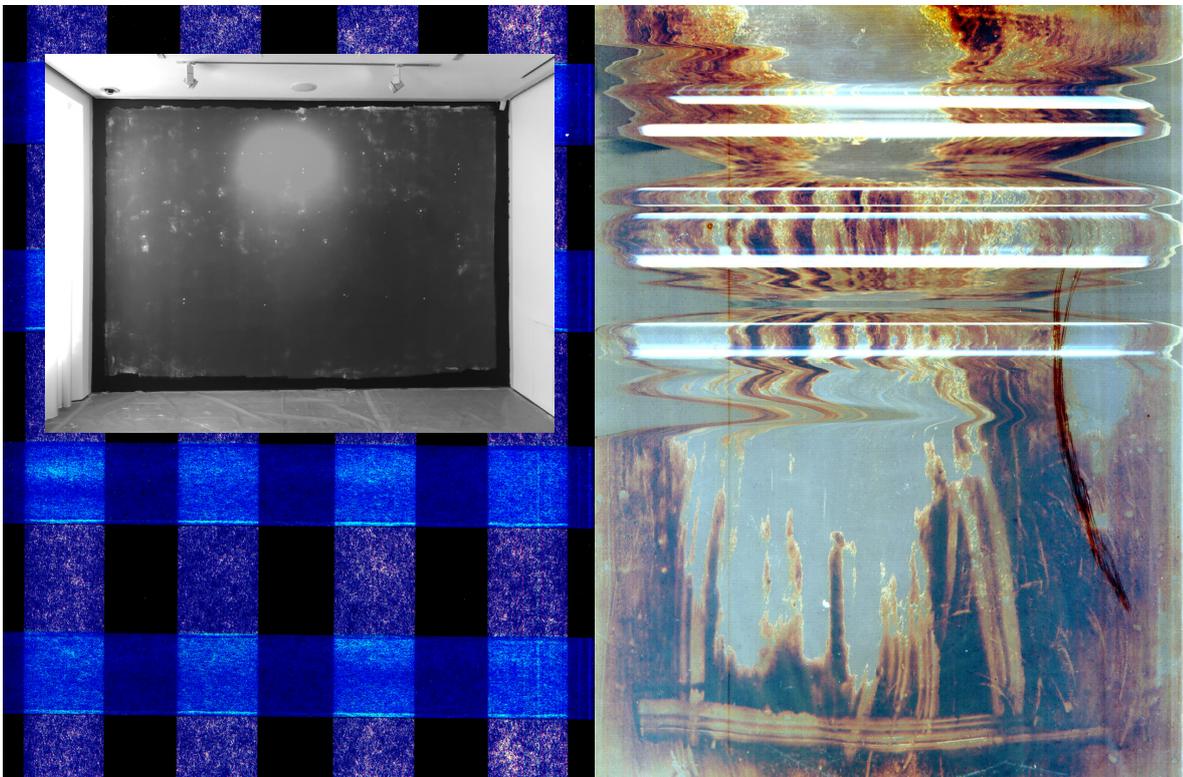
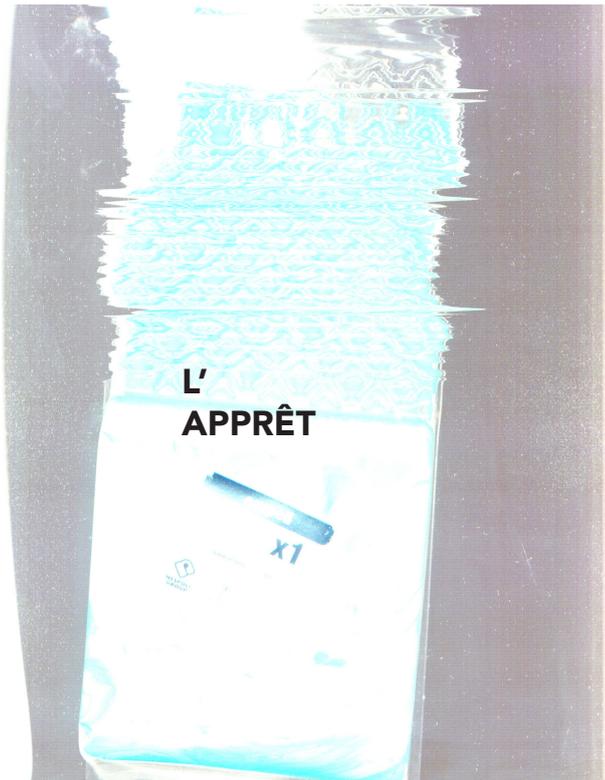
L'APPRÊT

(ELÉONORE, LÉA, RADA, COLOMBE)

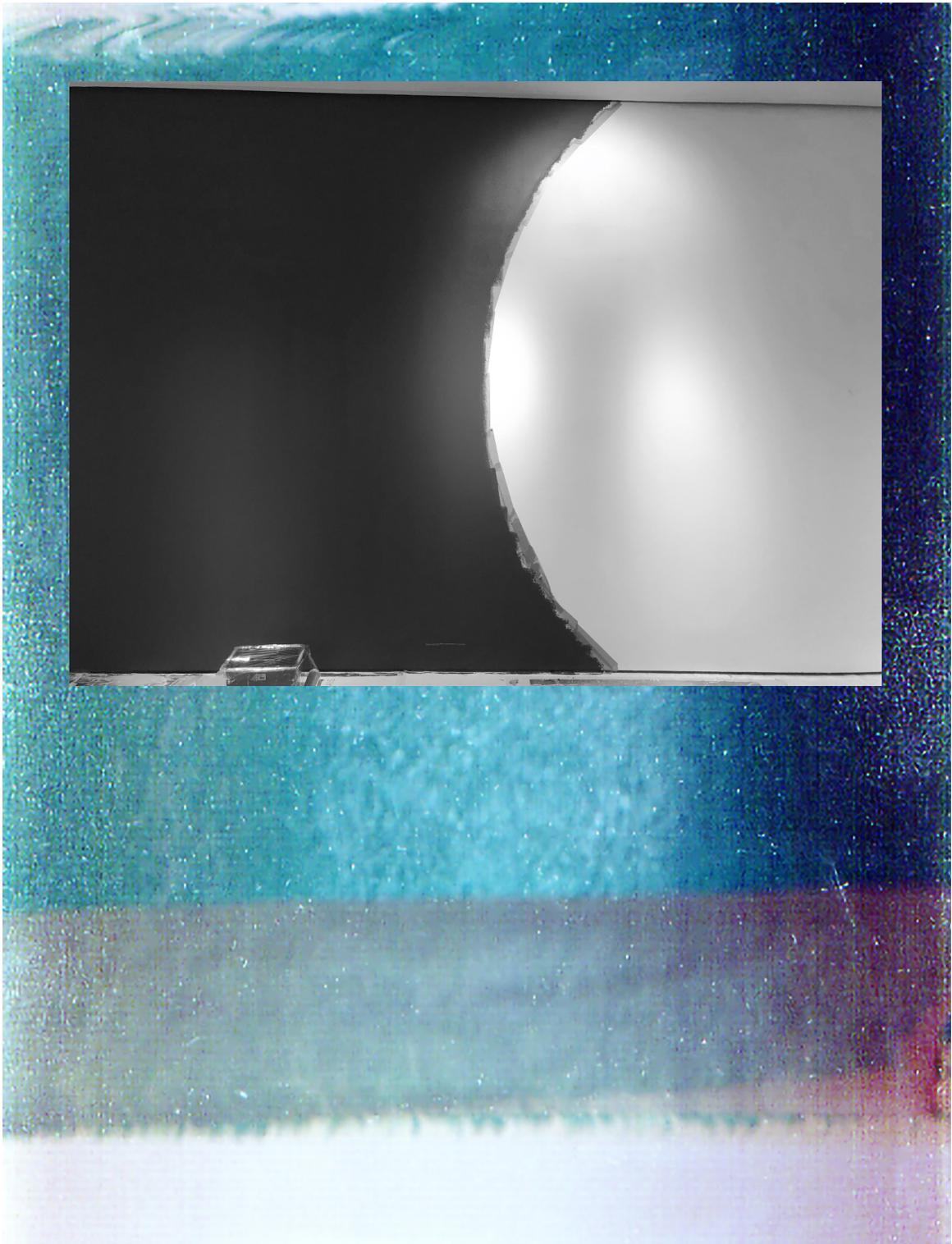


L'apprêt est né en 1972 à Besançon, en Bulgarie. Après des études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, à l'université Paris 8, et à De Ateliers aux Pays-Bas, L'apprêt s'installe à Paris. Son travail – mêlant peinture, sculpture, installations et vidéos – a été présenté à de nombreuses reprises, en France et à l'international.

L'apprêt désigne un ensemble d'opérations destinées à préparer un support ou une personne, dans le but de leur conférer un certain aspect. Selon le contexte, sa signification fluctue légèrement : il peut s'agir du traitement de matières premières comme le textile ou le cuir, de soins esthétiques appliqués à une personne, d'un espace dédié à une préparation, ou même d'une méthode culinaire. Au figuré, l'apprêt glisse parfois vers une connotation négative, évoquant un excès ou un manque de naturel. Mais avant d'acquérir ces nuances, le mot puise ses racines dans le latin populaire du X^e siècle, *praesto* – « à portée de, sous la main ». En peinture, l'apprêt joue un rôle essentiel en tant que sous-couche. Il précède tout : la peinture, l'exposition, et bien sûr, la vente. Appliqué sur un support, il assure l'adhérence des couches supérieures et la stabilité des couleurs. Pourtant, il disparaît sous les strates de peinture, demeurant invisible. Mais il suffit de gratter délicatement une portion de mur pour le révéler à nouveau. Faire ce fanzine, c'est un peu comme gratter cette couche d'apprêt : une manière de dévoiler un fragment du travail qui précède l'œuvre achevée.



- L'apprêt
Fanzine
Impressions sur papier
18 x 23.8 cm. (60 pages)
Réalisé en 2023-24





SERGIO VERASTEGUI



Sergio Verastegui est né en 1981 à Lima, et vit et travaille à Paris. Il a exposé dernièrement à Praz-Delavallade Los Angeles (Los Angeles), Crisis Galeria (Lima), Zeller Van Almsick gallery (Vienna), 3 Bis f (Aix-en-Provence), l'institut Français (Madrid), CAPC (Bordeaux) ; Dienstgebäude (Zurich), MAMCO (Genève), Meetfactory (Prague), Casa Imelda (México). Lauréat en 2019 du programme Étant Donnés, Villa Albertine / CPGA. Ses œuvres se trouvent dans les collections publiques suivantes : Baltimore Museum of Art, MAMCO Genève, CAPC Bordeaux, Centre National des Arts Plastiques (Cnap), FRAC Bretagne, FRAC Île-de-France et FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine.

Sergio approche la sculpture comme une forme ouverte et processuelle. Une forme d'écriture qui se confronte à l'espace et interroge la relation que nous entretenons avec les objets. La sculpture peut ainsi prendre toutes les formes, par exemple celle du dessin. Ces dessins appartiennent à l'exposition (S) CRYPTÉ réalisée en 2018 à la galerie Cortex Athletico à Paris. L'artiste y revisitait le mythe d'un voyage au Mexique au travers de l'œuvre de Roberto Bolaño, qui évoque le groupe des poètes infraréalistes auquel il appartenait. Ces derniers, évoquant l'impossibilité d'un poème, y ont substitué des poésies visuelles. Sergio Verastegui a réalisé, dans leurs pas, un voyage à la fois biographie, ethnologique, poétique ou anthropologique, synthétisé dans sa série « scalp ». « On y trouve l'esperluette souvent utilisée par le poète Mario Santiago Papasquiaro (compagnon de route de Bolaño et personnage des détectives sauvages), des initiales, des acronymes, et d'autres annotations renseignant le projet mexicain littéralement tombé en ruines. Des tracés archaïsants, se mouvant entre différents régimes d'inscription – dessins, lettres, grilles ; mais pas seulement. S'y trouvent aussi des images, prises entre plusieurs couches de papier, et de la peinture. (...). La réflexion à laquelle invite Sergio Verastegui, loin de chercher d'impossibles formes universelles, convoque les vestiges et les hantises de civilisations vaincues, mais non pas disparues, du passé. » (Annabela Tournon Zubieta)

A
N I
MA LE
STATUA
REVOLVER
HOGUERATRI
B ALEPTLEPSIA
SCALCESON





● ↑ Sergio Verastegui
Scalp 7
Cire d'abeille, huile et fusain sur papier
146 x 100 cm.
Réalisé en 2018

● ↗ Sergio Verastegui
Scalp 10
Cire d'abeille, huile et fusain sur papier
146 x 100 cm.
Réalisé en 2018

● Sergio Verastegui
Scalp 11
Cire d'abeille, huile et fusain sur papier
146 x 100 cm.
Réalisé en 2018

● → Sergio Verastegui
A
Miroir et aluminium sur escabeau en aluminium
148 x 86 x 45 cm.
Réalisé en 2018





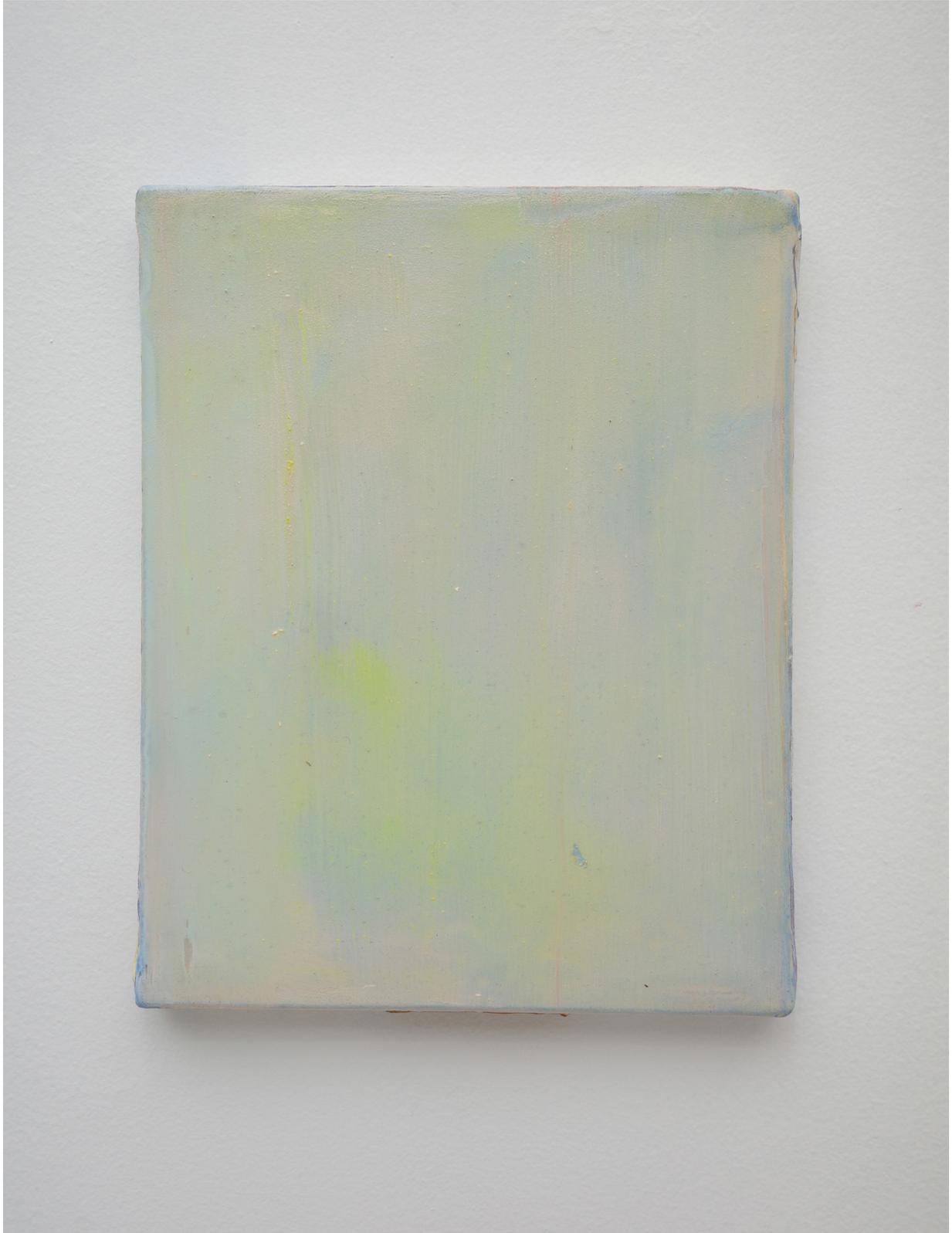
ELÉONORE CHENEAU

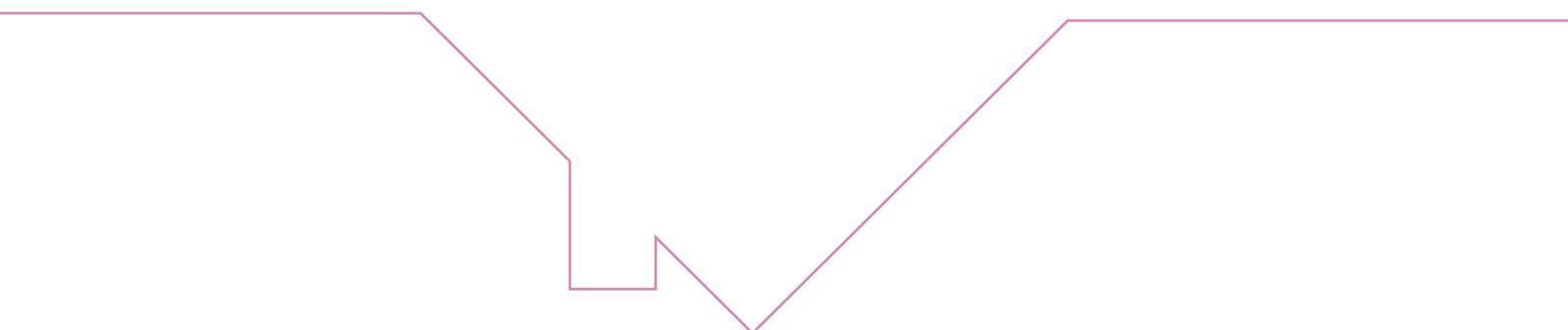


Eléonore Cheneau est née en 1972 et diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle multiplie les expériences autour des effets produits par la lumière et la texture en peinture. De tradition contemporaine, elle utilise une multitude d'outils et de techniques venus de l'industrie et de la grande consommation (bombe aérosol, glycéro, pochoirs, readymade, etc). Eléonore Cheneau a exposé récemment au FRAC Ile de France - Le Plateau, au Centre d'art Les Capucins à Embrun, au Mayeur project à Las Vegas, New-Mexico, et participé au projet APDV conduit par Yvon Nouzille. Elle vient de terminer une résidence de recherche à Mexico City.

La plupart des peintures d'Eléonore Cheneau sont doublement datées. Leur production s'étend sur plusieurs années, souvent cinq ou six, parfois jusqu'à dix. Il est même arrivé que des peintures, sorties pour figurer dans une exposition, soient transformées une fois retournées dans le petit espace de l'île Saint-Denis où elle travaille. Parler de ses tableaux est difficile : ils sont très divers, et aucun format ou coloris ne les rassemble vraiment. Certains reflètent une surface unie et brillante, d'autres présentent un polissage tel que la douceur de la couche picturale invite à la caresse, et à chaque autre tableau sa caractéristique propre. Tous procèdent cependant par recouvrement, souvent de plusieurs couches de couleurs différentes, et jouent sur le vernis de la laque glycérophtalique ou le velouté du poncé ce qui leur a, un temps, valu le nom de « cosmétique ». Le plus souvent, le ponçage - plus ou moins appuyé en certains endroits de la surface - vient révéler la stratification à l'œuvre. Il peut créer de simples éclats dans le vernis ou dévoiler une complexité sous-jacente qui transforme la toile en un paysage géologique au sein duquel l'œil est immédiatement « impressionné », se perd, zoome et dézoome.







- ↑ Éléonore Cheneau
Angel
Peinture glycérophtalique sur toile
24 x 19 cm.
Réalisé en 2023-24
- ↗ Éléonore Cheneau
Fil
Peinture glycérophtalique sur toile
24 x 19 cm.
Réalisé en 2023-24
- → Éléonore Cheneau
Shock
Peinture glycérophtalique sur toile
24 x 19 cm.
Réalisé en 2023-24



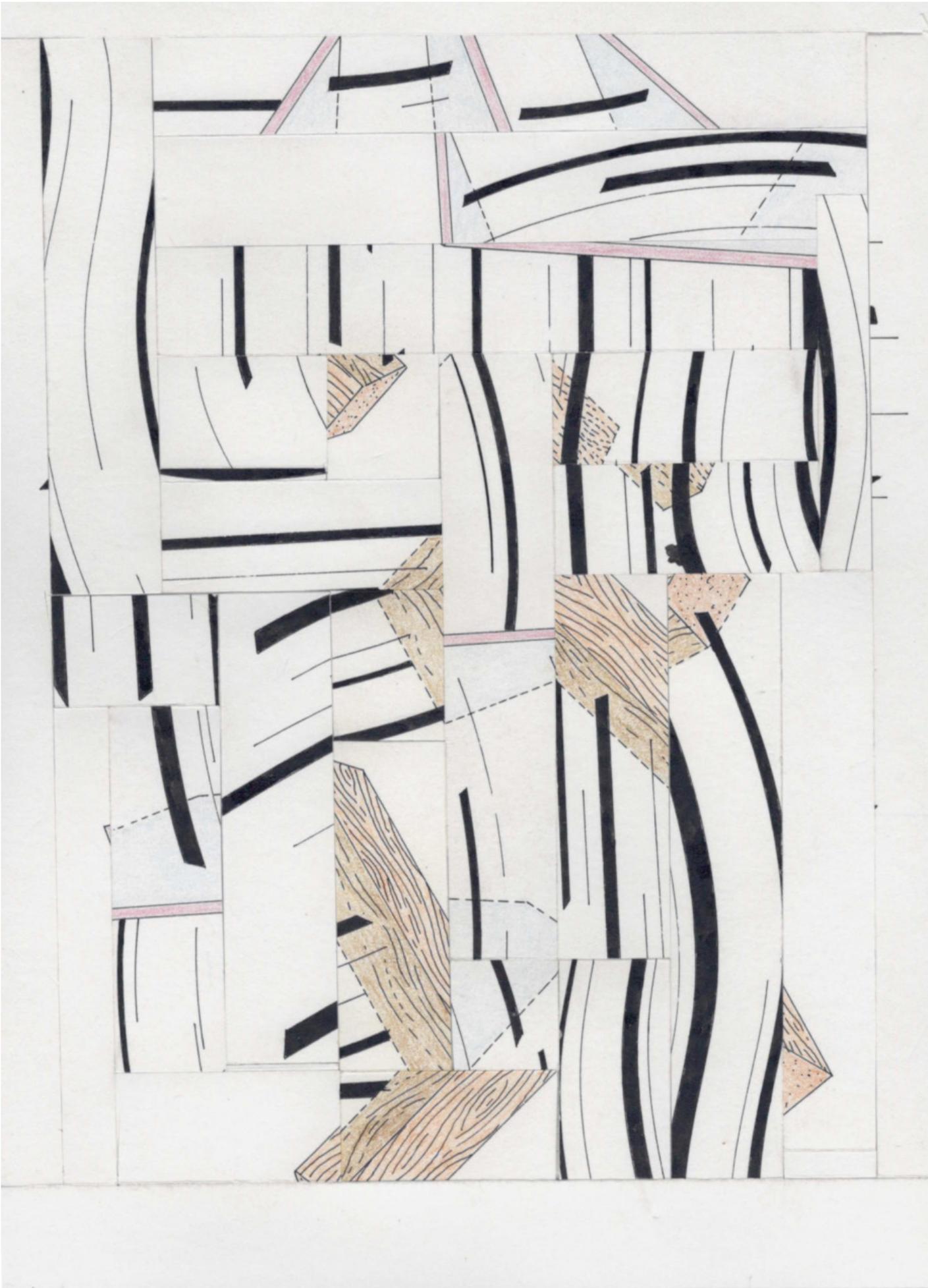


MARTIN LORD

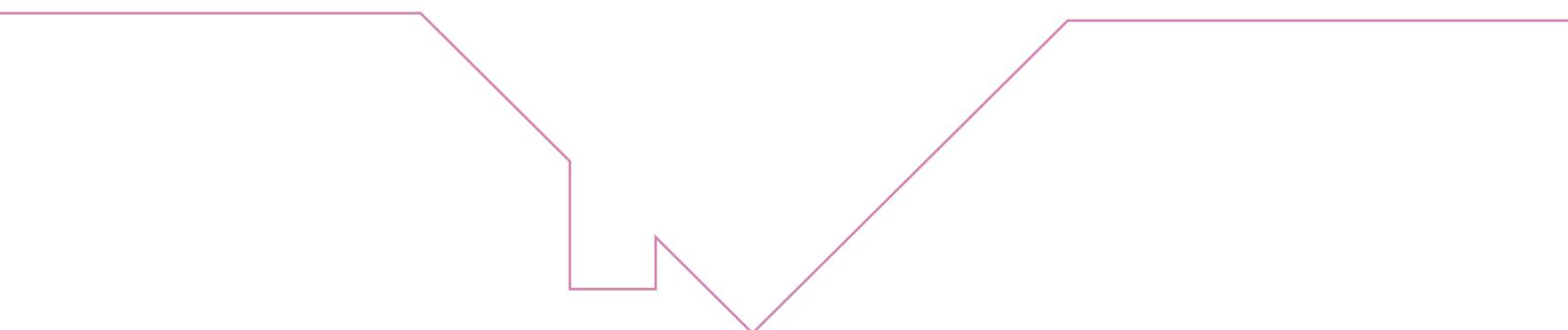


Après avoir étudié le graphisme, Martin Lord a complété son parcours académique à l'École des arts visuels et médiatiques de l'université du Québec à Montréal, incluant un séjour d'étude à l'École des arts décoratifs de Strasbourg. Depuis, son travail a été présenté dans le cadre d'expositions individuelles et collectives, recevant un accueil positif et grandissant. En parallèle, il a participé à plusieurs résidences et workshops, qui ont nourri sa pratique artistique en profondeur. Ses œuvres figurent également dans de nombreuses collections publiques et privées, témoignant de leur portée.

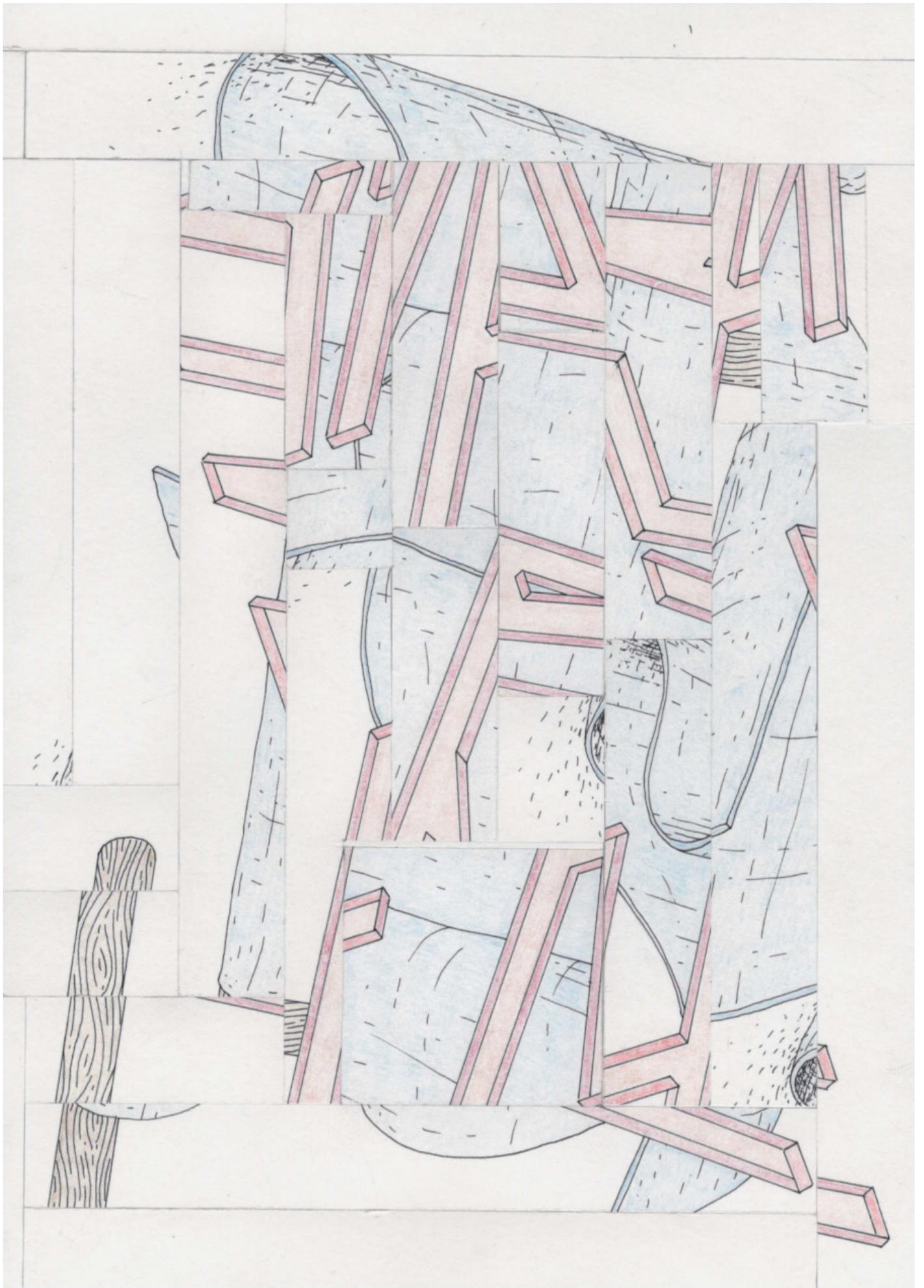
Le travail de Martin Lord explore des assemblages déconstruits, oscillant entre souplesse et rigidité, tendresse et désuétude émotionnelle. Ses dessins plongent le spectateur dans un univers singulier, où coexistent une abstraction humaine et sensible, des formes mystérieuses proches du végétal, et des variations géométriques jouant sur les courbes et les droites. Ce va-et-vient entre figuration et abstraction s'enrichit de l'ajout de textes et du collage, techniques qui amplifient la dimension hybride et troublante de ses œuvres. Cette alchimie unique produit ce que l'on pourrait qualifier de « monstruosité picturale », à la fois fascinantes, déroutantes et évocatrices.







- ↑ Martin Lord
Sentiment
Crayon et encres sur papier
Signé et daté (au revers)
29 x 21 cm.
Réalisé en avril 2024
- ↗ Martin Lord
Sauf ici
Crayon et encres sur papier
Signé et daté (au revers)
30 x 21 cm.
Réalisé en avril 2024
- → Martin Lord
C'est OK
Crayon et encres sur papier
Signé et daté (au revers)
30 x 21 cm.
Réalisé en avril 2024



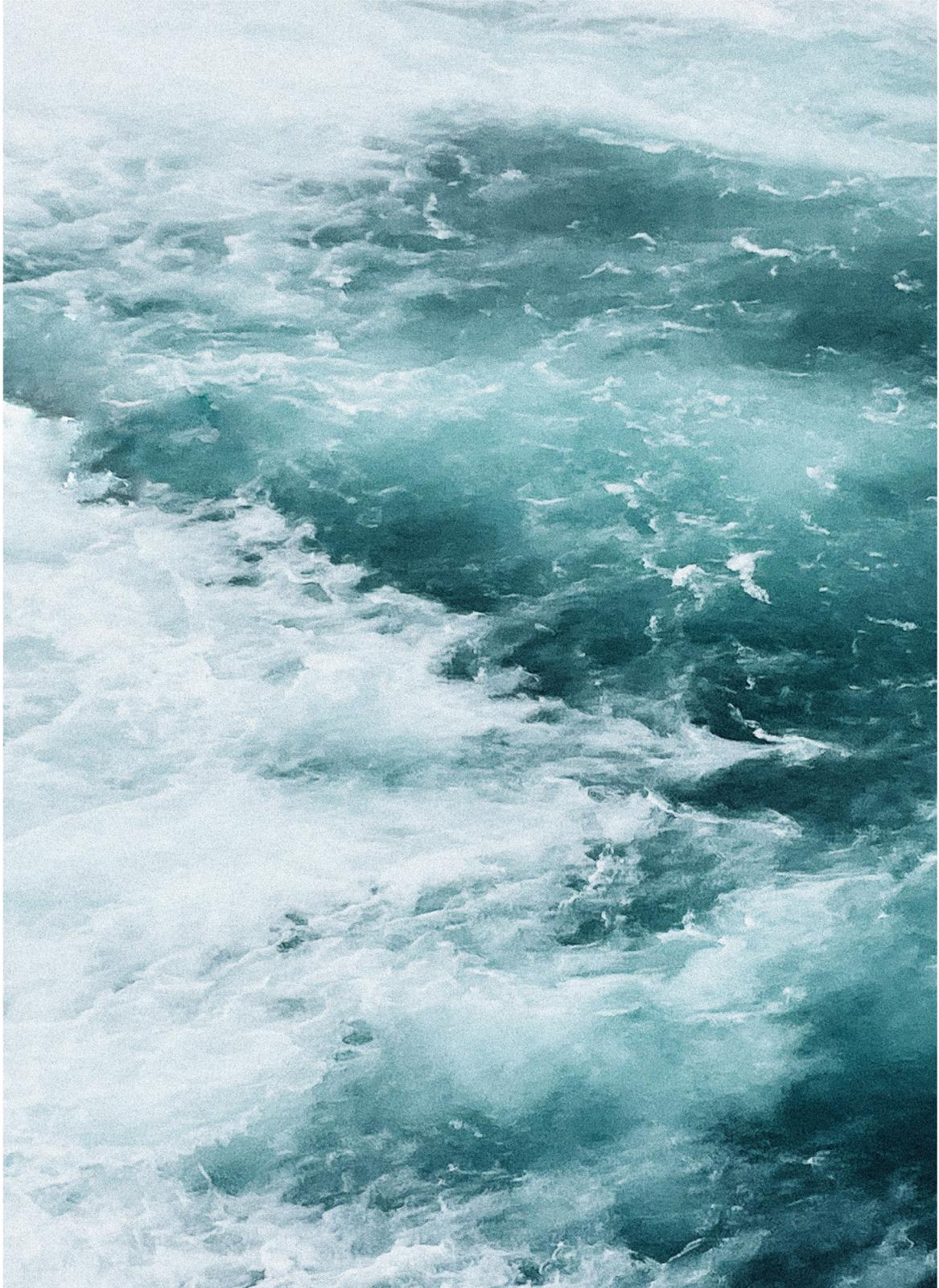


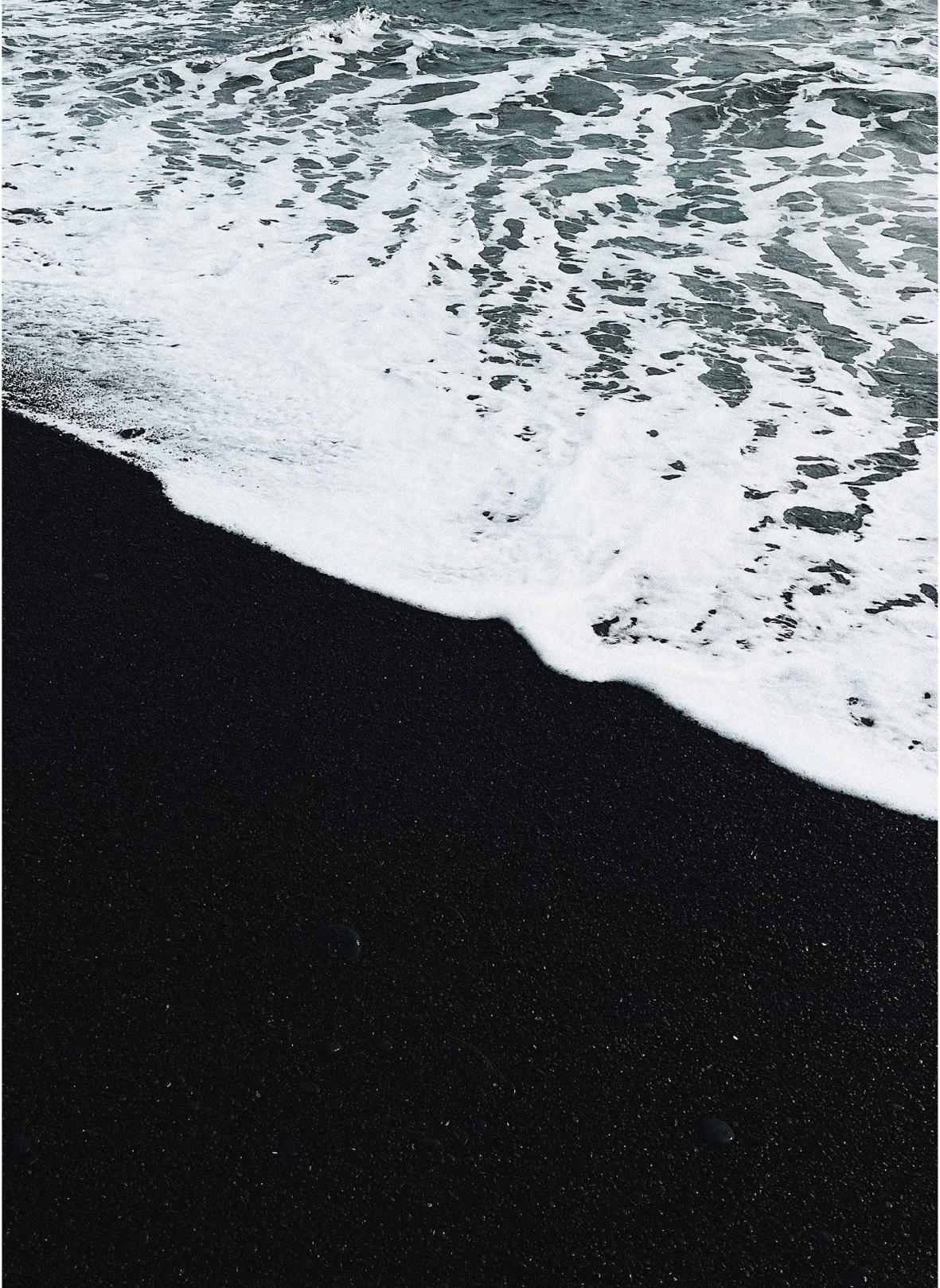
LAURIE VIDAL

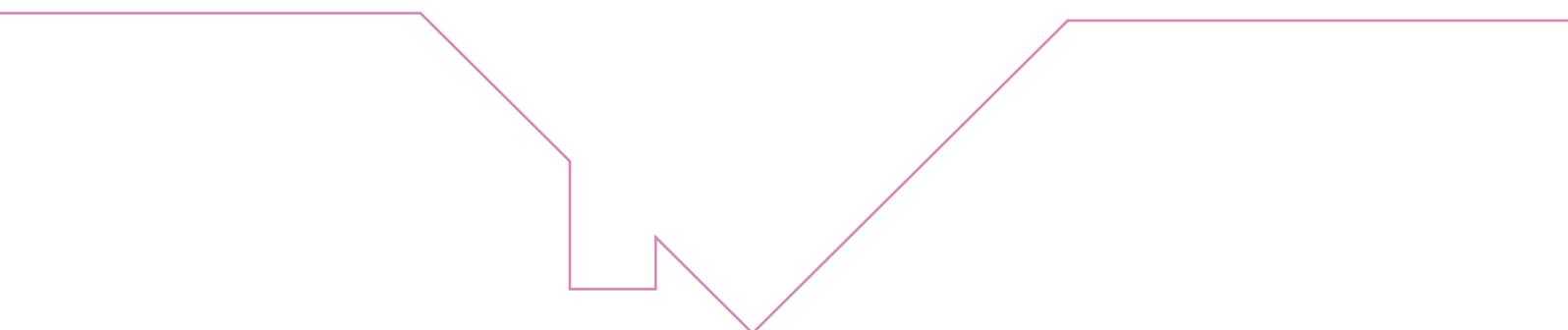


Laurie Vidal développe ses premières photos argentiques à l'âge de 16 ans et entre en école d'arts appliqués après l'obtention de son bac littéraire. Elle obtient un master en direction artistique et exerce en qualité de designer graphique depuis lors. En 2011 elle gagne un 1er Prix et un Prix Coup de cœur au concours photo organisé par les Cafés Richard en partenariat avec l'ESAG Penninghen. Elle termine finaliste du EyeEm Photographie Festival & Awards catégorie The Architect en 2014. Son tirage est exposé à Berlin pendant toute la durée du festival.

Le Vatnajökull, où « Le glacier des eaux » est la plus grande calotte glaciaire d'Islande et le deuxième glacier le plus volumineux d'Europe. Il couvre 8% de la superficie du pays et se situe au-dessus de plusieurs volcans, certains encore actifs aujourd'hui, qui donnent leur couleur noire caractéristique aux plages de la côte est du pays. Faire face au glacier et aller l'explorer, c'est se sentir minuscule, vulnérable. La glace craque, bouge, sa densité vous écrase et sa beauté est à couper le souffle. Mais sous ces airs de géant, il se présente aussi comme terriblement fragile : rattrapé par la dramatique réalité du réchauffement climatique, le Vatnajökull se meurt et perd chaque année de son amplitude, reculant ainsi d'environ 100 mètres par an. Dans ce triptyque, l'œil se pose sur la matière et les différents états de l'eau, suivant sa course inexorable, solide ou bouillonnante, selon si l'on se trouve sur le glacier où à ces pieds. Contrastant avec les photos « de voyage », Laurie cherche ici à poser un regard plus intime sur les choses, pour peut-être mieux s'y connecter, et propose une abstraction de ces paysages avec comme fil conducteur le lien à la glace : là où elle est, là où elle va et là où elle meurt.







- ↑ Laurie Vidal
Vatnajökull 001
Impression sur papier
32 x 23 cm.
Réalisé en 2024
- ↑ Laurie Vidal
Vatnajökull 002
Impression sur papier
32 x 23 cm.
Réalisé en 2024
- → Laurie Vidal
Vatnajökull 003
Impression sur papier
32 x 23 cm.
Réalisé en 2024



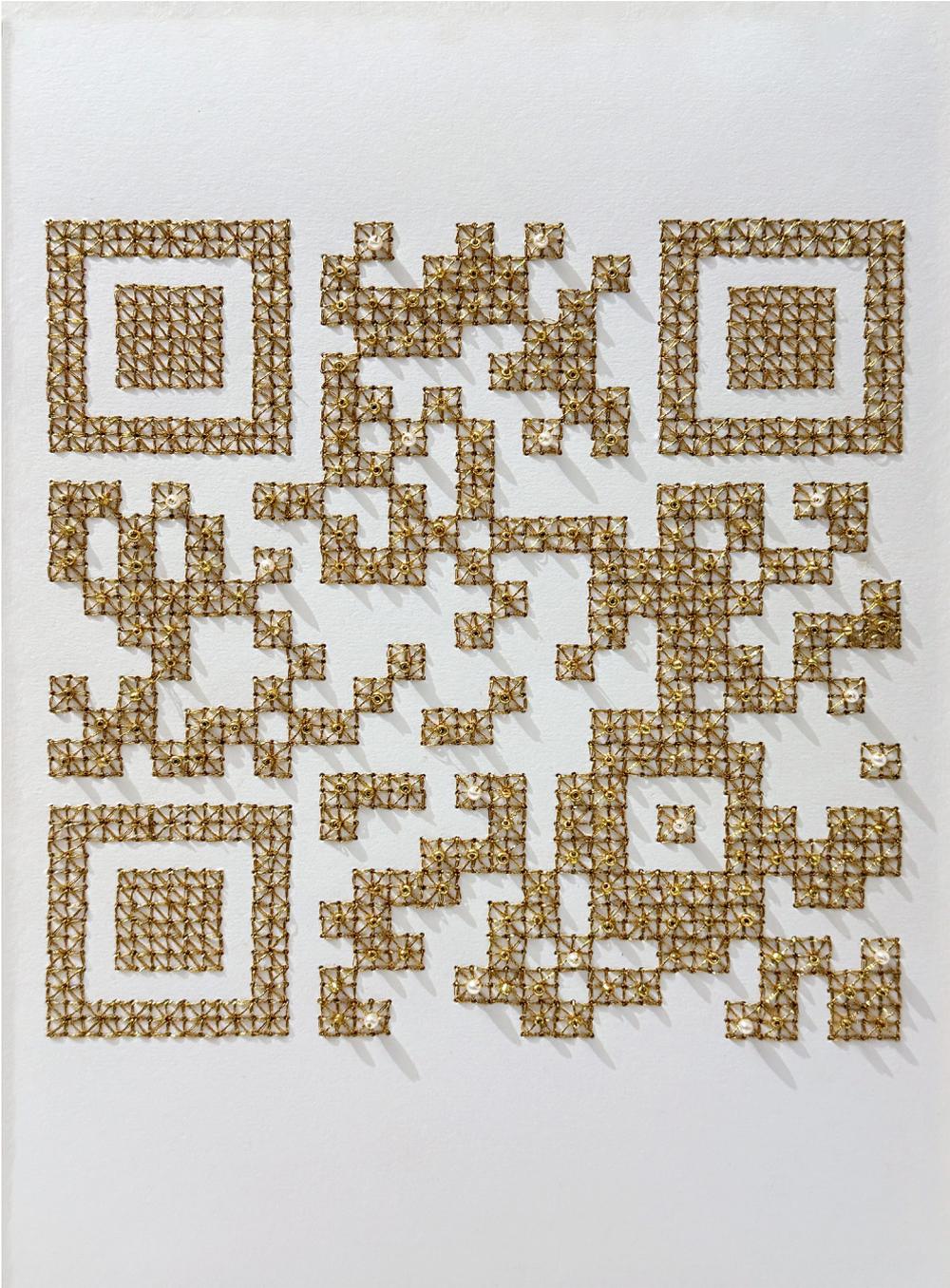


CHRISTINE GUAIS

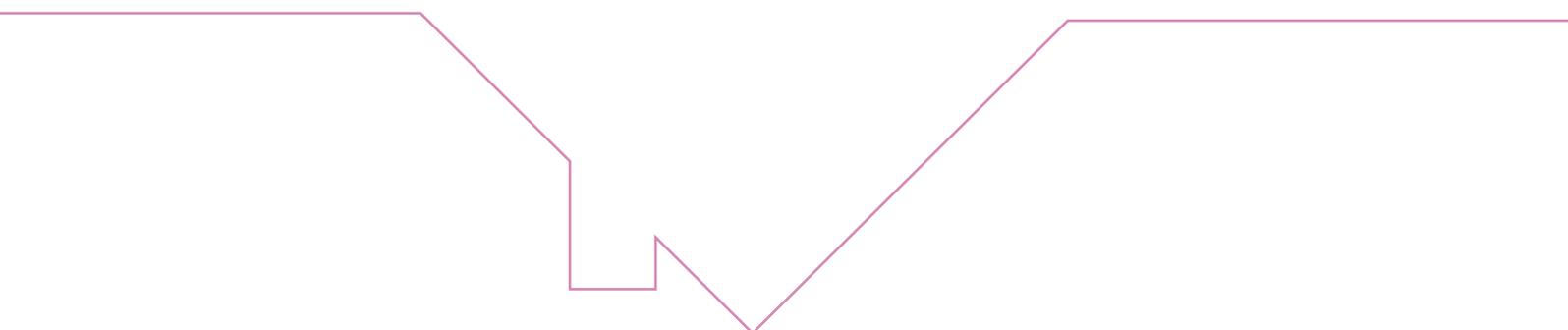


Née en 1977 et diplômée en 2000 en graphisme et photographie (American University, Washington DC). Christine Guais est une directrice artistique pluridisciplinaire, indépendante depuis 2005, dans les secteurs du luxe, du cinéma et de la musique. Elle partage son temps entre clients, enseignement, bénévolat et projets personnels. Explorant la diversité créative, elle documente ses voyages et réalise des projets en dessin, photographie, vidéo, musique, écriture, broderie...

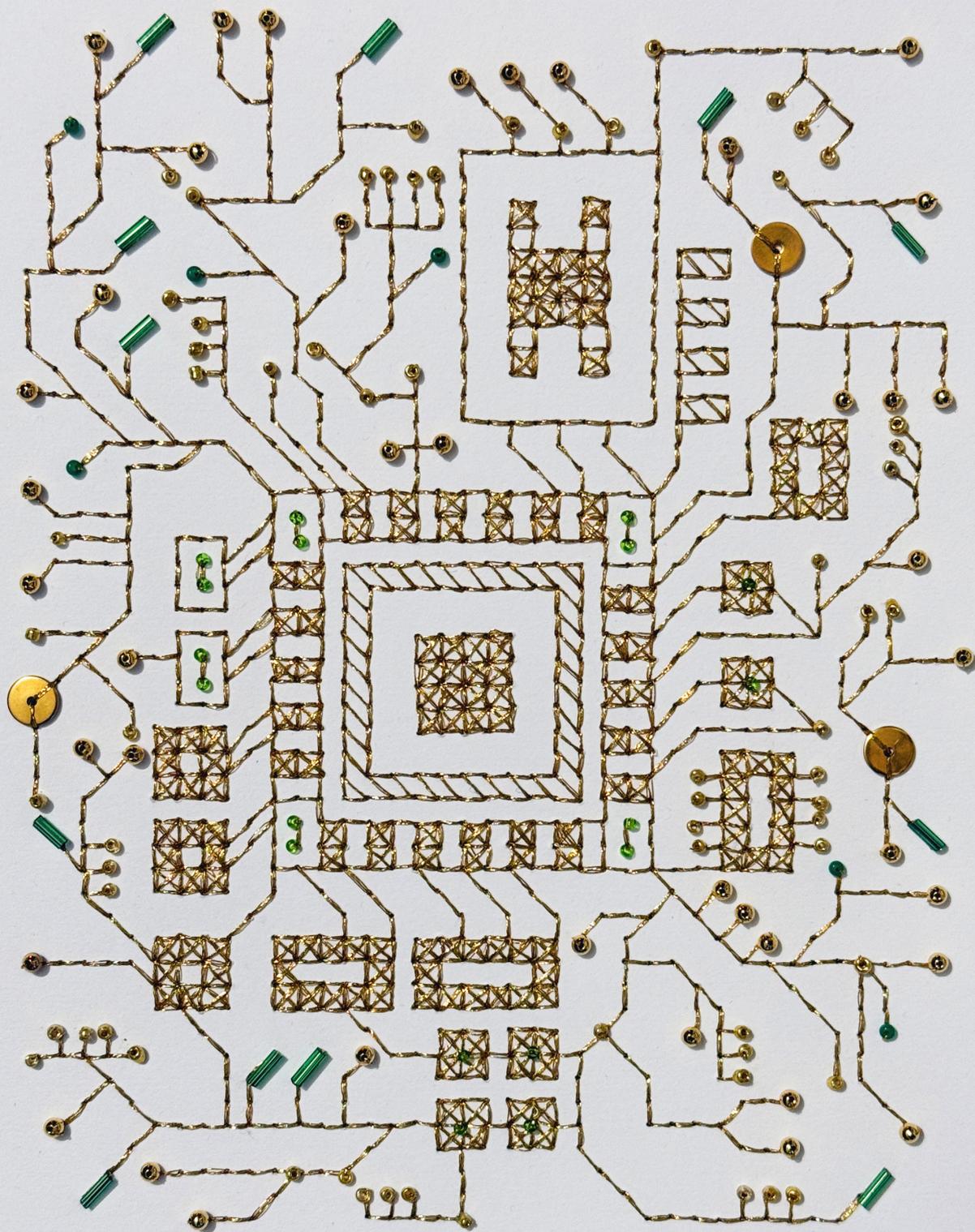
Au travers de broderies de fil d'or sur des papiers méticuleusement perforés à la main, ses œuvres mettent en lumière la tension entre l'artisanat et la technologie. Le geste manuel, patient et fragile, rivalise avec l'exactitude mécanique. Dans le processus créatif, des allers-retours entre l'artiste et la machine ont permis d'élaborer des grilles, tester des brouillons numériques, et affiner des détails avant la réalisation finale. Cette confrontation entre la délicatesse du geste humain et les outils numériques nous pousse à questionner la place du savoir-faire humain et de la technologie dans l'art et la création. Les broderies se révèlent intéressantes à observer recto et verso : d'un côté, la minutie et l'ordre dominant, tandis qu'au verso, les fils désordonnés témoignent du travail acharné, chaotique et profondément humain. Le fil d'or, éclatant et intemporel, magnifie la beauté du geste artisanal et sa capacité à transcender la précision mécanique. Ces œuvres offrent ainsi une réflexion sur l'équilibre entre la tradition et l'innovation, où la main et la machine coexistent pour redéfinir les contours de la beauté contemporaine et offrir une vision poétique de notre monde.







- ↑ Christine Guais
Passage
Fil doré et perles synthétiques
sur papier
21 x 29,7 cm.
Réalisé en 2024
- ↑ Christine Guais
Écho
Fil doré, perles synthétiques, perles de
rocaille et perles bois sur papier
21 x 29,7 cm.
Réalisé en 2024
- → Christine Guais
Carte
Fil doré, perles synthétiques, perles de
rocaille et acier inoxydable sur papier
21 x 29,7 cm.
Réalisé en 2024





PAOLO CODELUPPI



Paolo Codeluppi est né à Singapour en 1974 et vit actuellement à Bagnolet. Il obtient en 1998 son diplôme de l'Accademia di Belle Arti di Brera à Milan, puis en 2002, celui de l'ENSB-A à Paris. Depuis 2012, il collabore avec Kristina Solomoukha, avec qui il codirige La maison de l'ours, un lieu dédié à l'expérimentation artistique. Son travail, qui allie sculpture et photographie, est souvent le fruit de voyages de recherche et de rencontres avec des personnes issues de cultures variées, dans une démarche de dialogue interculturel.

L'approche artistique de Paolo explore la notion de « vivre ensemble », en créant des œuvres qui interrogent la manière dont nous interagissons avec les autres, mais aussi avec nos histoires et nos héritages. Il privilégie des projets collaboratifs, qui lui permettent de mener des enquêtes aux frontières de l'anthropologie et de l'histoire. Ces recherches nourrissent son imaginaire et lui permettent de donner forme à des œuvres qui remettent en question les idées préconçues sur l'identité, la mémoire et les rapports humains. Ses installations, photographies et vidéos sont des créations autonomes, mais elles s'intègrent dans un territoire de recherche plus vaste. Chaque projet de Paolo invite ainsi à une réflexion sur les liens entre individus, cultures et mémoires, tout en offrant une vision intime et poétique des réalités qu'il explore, marquées par la diversité et l'altérité.





● Paolo Codeluppi
Oshkosh
Triptyque
Trois photographies couleurs tirage jet
d'encre sur papier satiné Ilford
28 x 40 cm. (chaque)
Réalisé en 2014





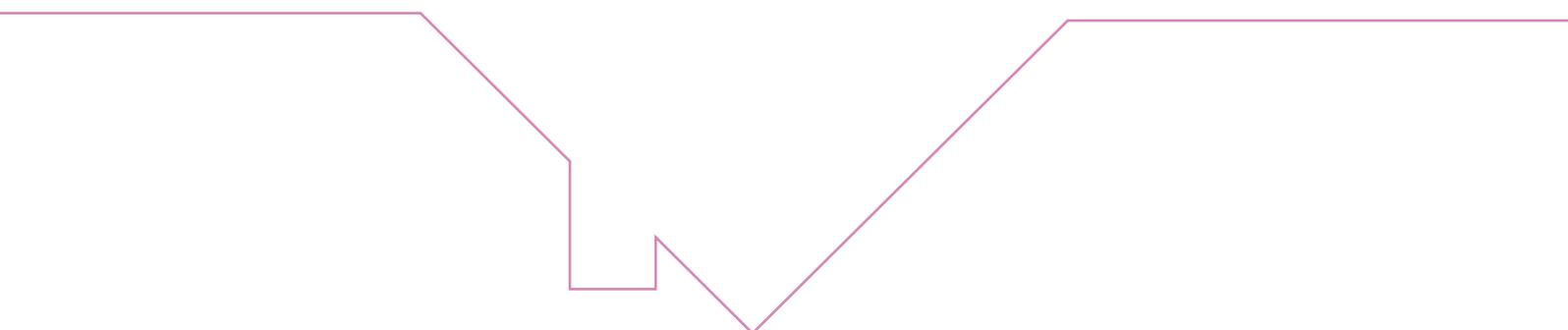


ALEXANDRE LE MEUR



Diplômé de l'École du Louvre, Alexandre a débuté très jeune par le dessin et la peinture avant de se tourner vers les arts décoratifs. Sa passion pour le mobilier l'a conduit à créer des œuvres qui se situent à la frontière entre sculpture et design, alliant esthétique et fonctionnalité.

La Table Losange est une table basse de petites dimensions, idéale pour les espaces restreints. Sa forme géométrique évoque un équilibre fragile, comme un basculement imminent, suggérant une tension visuelle qui capte l'attention. L'aspect losangique, qui rappelle la forme brute des quartz et autres pierres naturelles, témoigne d'un retour aux formes originelles de la nature, telles qu'elles figurent dans leur état le plus pur, sans travail ou modulation par la main de l'homme. Cette esthétique épurée nous rappelle à l'imaginaire du monolithe, symbole de puissance et d'immutabilité à la frontière entre brutalité et fragilité, naturel et artificiel. La dualité Nature/Art nous est ainsi apprésentée par la forme propre de la Table Losange, qui ne figure pas à la frontière des deux mais bien plutôt dispose d'une forme pleinement naturelle – en ce qu'elle est le signe formel d'une pierre naturelle – et d'une autre pleinement artistique – en ce qu'elle est le résultat d'une pratique. Cette table incarne ainsi une quête de pureté, mêlant l'élégance des formes à une fonctionnalité résolue. Elle marque la première étape d'un projet plus ambitieux : repenser le mobilier de salon comme une œuvre d'art totale, où chaque pièce se caractérise par la pureté des formes et des couleurs, avec la nature comme seule inspiration.



- → Alexandre Le Meur
Table modèle 'Losange', prototype
Verre et peinture métallisée sur bois
40 x 120 x 40 cm.
Réalisé en 2022





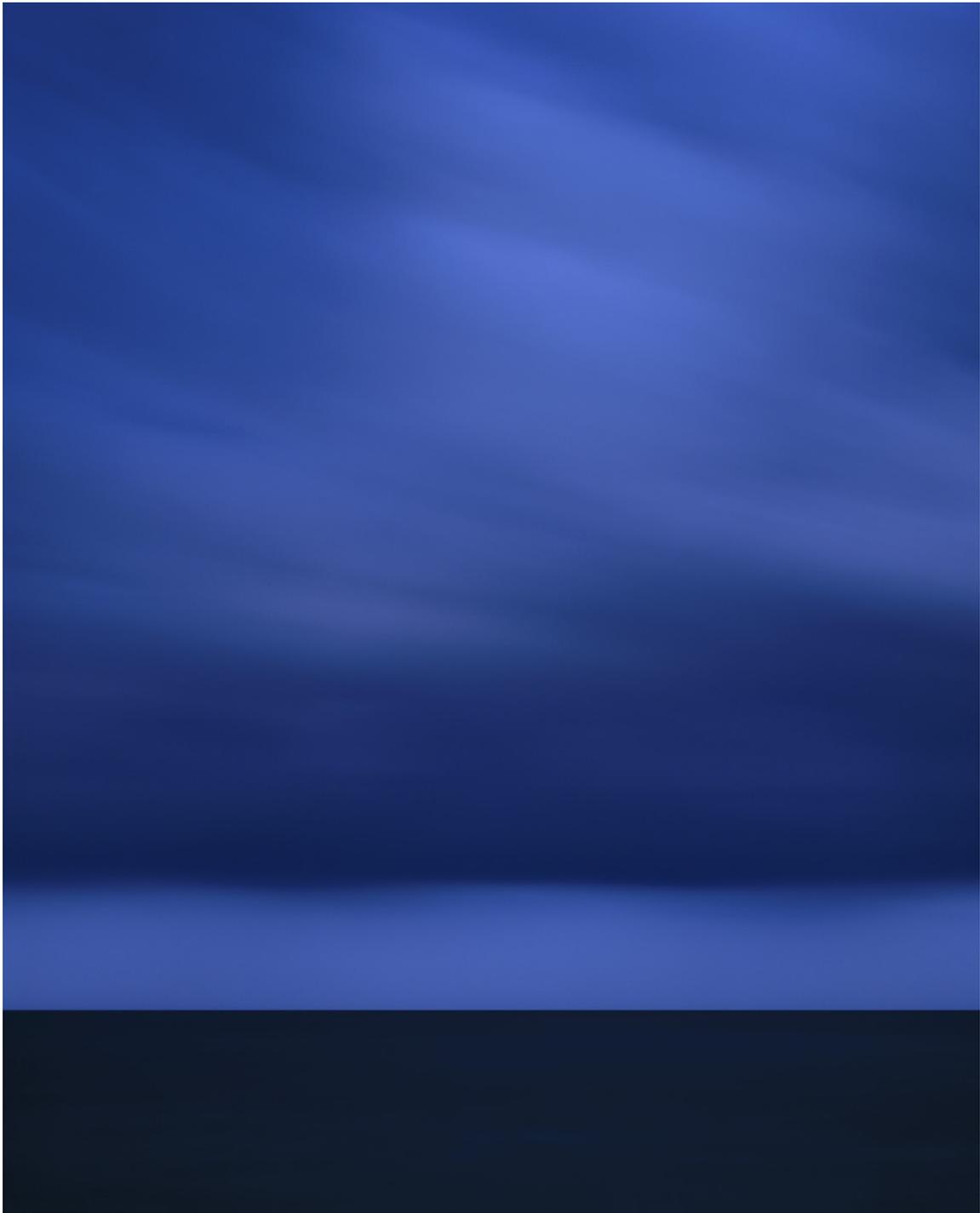
PATRICK BOCK



Né en 1976, Patrick Bock est un artiste franco-américain qui vit et travaille à Paris et en Corse. Ses œuvres méditatives figurent à la frontière de la photographie et de la peinture et nous offrent souvent à voir le ciel et la mer se mélanger ou s'opposer. Géographe de formation, Patrick Bock utilise la photographie pour mettre en confrontation les paysages qu'il vit et les traditions artistiques qui l'ont le plus touchés, notamment les peintures des paysagistes chinois et des expressionnistes abstraits américains.

Dans sa série de vues de mer, Patrick explore le potentiel expressif des trois éléments qui sont le ciel, l'horizon, et la mer. Il travaille à la chambre, toujours le long de la même côte au bout du cap Corse, où la grande diversité des conditions météorologiques offre une matière riche pour des compositions tendant vers l'abstraction.

Dans la photo « Pins et montagne » c'est explicitement la tradition de peinture de paysage chinoise qui est interrogée à travers la montagne corse. Outre le traitement en noir et blanc et le sujet montagne-eau, la composition s'appuie sur l'organisation entre vide et plein si fondamentale dans la théorie picturale chinoise.



- Patrick Bock
Sans titre
Photographie
Tirage pigmentaire
125 x 100 cm.
Réalisé en 2007
- → Patrick Bock
Pins et montagne
Photographie
Tirage pigmentaire
37 x 26 cm.
Réalisé en 2017-24





CÉCILE CHAPUT



Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2012, après avoir travaillé dans l'atelier de Tadashi Kawamata, Cécile Chaput s'est rapidement distinguée dans le milieu artistique grâce à ses résidences et ses nombreuses distinctions. Elle a notamment reçu la bourse de la Fondation Edmond de Rothschild (2013-2014) et le prix Révélation EMERIGE en 2014, soulignant son talent et sa vision originale. En 2016, elle présente une exposition personnelle intitulée *The Detonate(d) Room* à la Galerie Under Construction, marquant un tournant dans sa carrière. Elle participe également à un projet d'exposition au Musée Rodin en 2023, où elle explore la thématique de l'œuvre *Les Bourgeois de Calais*. À travers ses créations, Cécile Chaput interroge la mémoire collective en utilisant des matériaux emblématiques tels que le Formica et le linoléum, qu'elle détourne pour évoquer à la fois l'intimité des espaces domestiques et l'impact des objets du quotidien sur nos perceptions. Ses œuvres tissent un lien entre passé et présent, entre histoire personnelle et collective, à travers une approche qui questionne autant le matériau que son histoire.

Cécile Chaput crée un dialogue artistique innovant entre la tapisserie et le Formica, un matériau emblématique du design des années 1950 et 1960. À travers cette approche, elle explore les contrastes visuels et sensoriels : les reliefs et textures des tapisseries, qui apportent une sensation tactile et organique, se confrontent aux surfaces lisses, brillantes et colorées des pièces en Formica, renvoyant à une esthétique industrielle et nostalgique. En combinant ces deux supports, l'artiste réinterprète des fragments d'espaces domestiques et interroge notre perception des matériaux et des objets qui ont façonné le design intérieur du 20^e siècle. Son travail invite à une réflexion sur la mémoire, l'usage et la transformation des éléments du quotidien.







- ↑ Cécile Chaput
Flat Burst #16 et Flat Burst #23
Formica et bois
Flat Burst #16: 30 x 30 cm.
Flat Burst #23: 72 x 25 cm.
Réalisé en 2016
- Cécile Chaput
Pane Tapestry #6
Tapisserie contre-collée sur bois
28 x 40 cm.
Réalisé en 2024
- → Cécile Chaput
Pane Tapestry #4
Tapisserie sur châssis
80 x 80 cm.
Réalisé en 2024



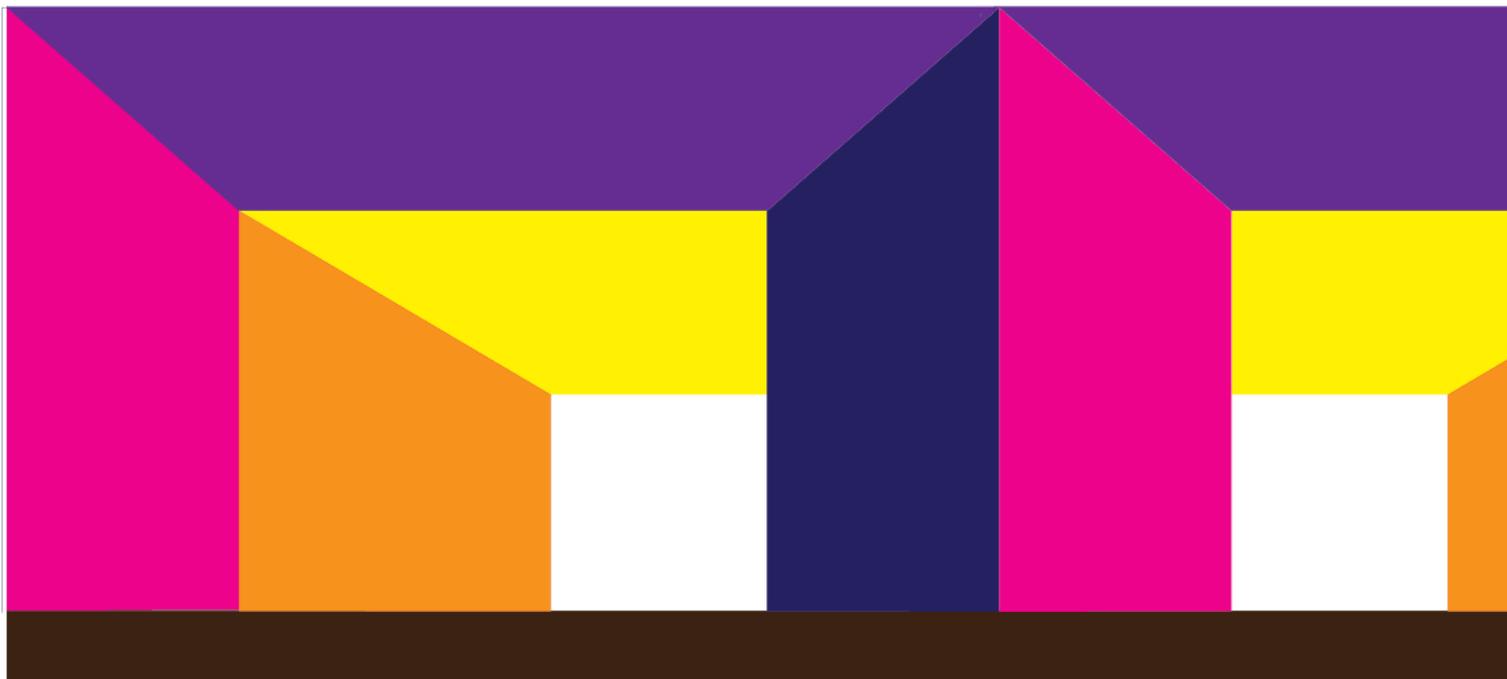


GUILLAUME DURRIEU



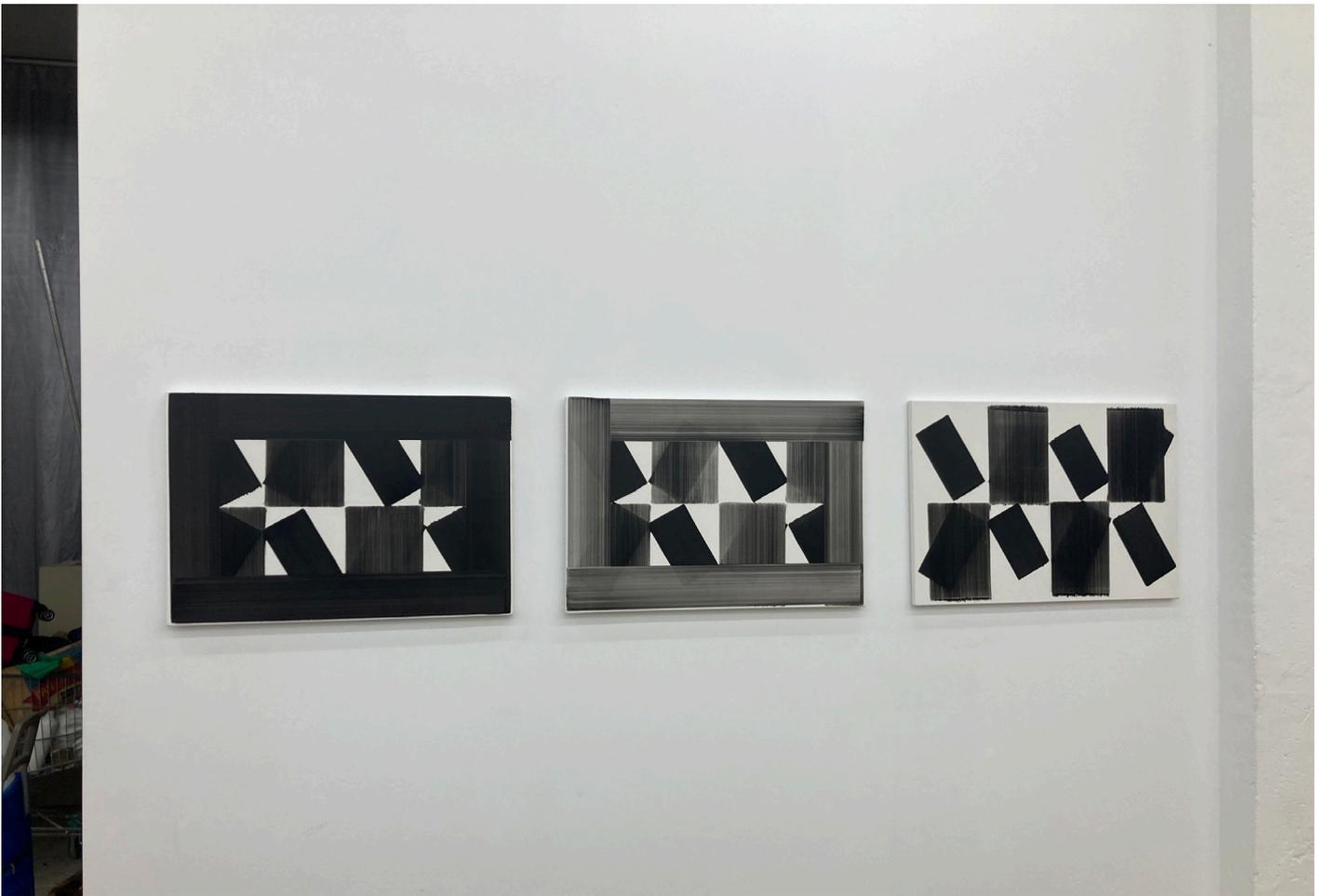
Né en 1980 à Toulouse, Guillaume Durrieu vit et travaille entre Madrid et Paris. Diplômé de l'École des Beaux-arts de Toulouse en 2006, il développe une pratique de peinture abstraite, gestuelle et concrète sur grand format, qu'il met en relation avec divers médiums, tels que l'installation, le volume et, plus particulièrement, la musique et le cinéma. Il a ainsi réalisé plusieurs musiques de films, pour lesquelles il a reçu plusieurs prix, et a réalisé une scénographie complète pour le théâtre du Châtelet. Il a reçu les prix Cic'Art et le prix « Coup de cœur » Yvon Lambert en 2013. Il est présent dans plusieurs collections telles que les Abattoirs Frac-Midi-Pyrénées et la Collection Yvon Lambert en Avignon. En 2020-21, il est membre-artiste de la Casa de Velázquez, à Madrid.

La démarche artistique de Guillaume prend la forme d'une pratique ouverte de la peinture, qu'elle soit sur tableaux - suivant une certaine tradition d'expérimentations objectives sur le geste du peintre - ou dans des dispositifs d'exposition au travers desquels l'artiste joue avec le tableau dans son environnement. Ces dispositifs prennent en compte les spécificités d'un lieu, articulant une scénographie picturale, un volume, une pièce sonore. L'artiste réalise ses peintures selon un protocole invariable : une séquence de gestes ordonnés et déterminés dans le dessin préparatoire, et réalisé en une seule fois, de sorte que la séquence soit « lisible » chronologiquement (bien que dans le sens inverse de la réalisation). Le geste s'y voit comme enregistré. D'un point A à un point B. Guillaume produit ainsi des « signes » picturaux, organisés en motifs, qui forment le sujet de sa peinture. Ces motifs apparaissent comme des réminiscences visuelles et persistantes de la modernité, qui empruntent au cinéma ses procédés de fabrication et de montage (jeux de cadrage, recadrage, décadrage, hors champ, profondeur de champ, surimpression...).



Simulation de la peinture murale

- ↑ Guillaume Durrieu
Sans titre
Acrylique
Dimensions variables.
Réalisé en 2024
- → Guillaume Durrieu
Sans titre
Triptyque
Huiles sur toile
62 x 90 cm. (chaque)
Réalisé en 2024



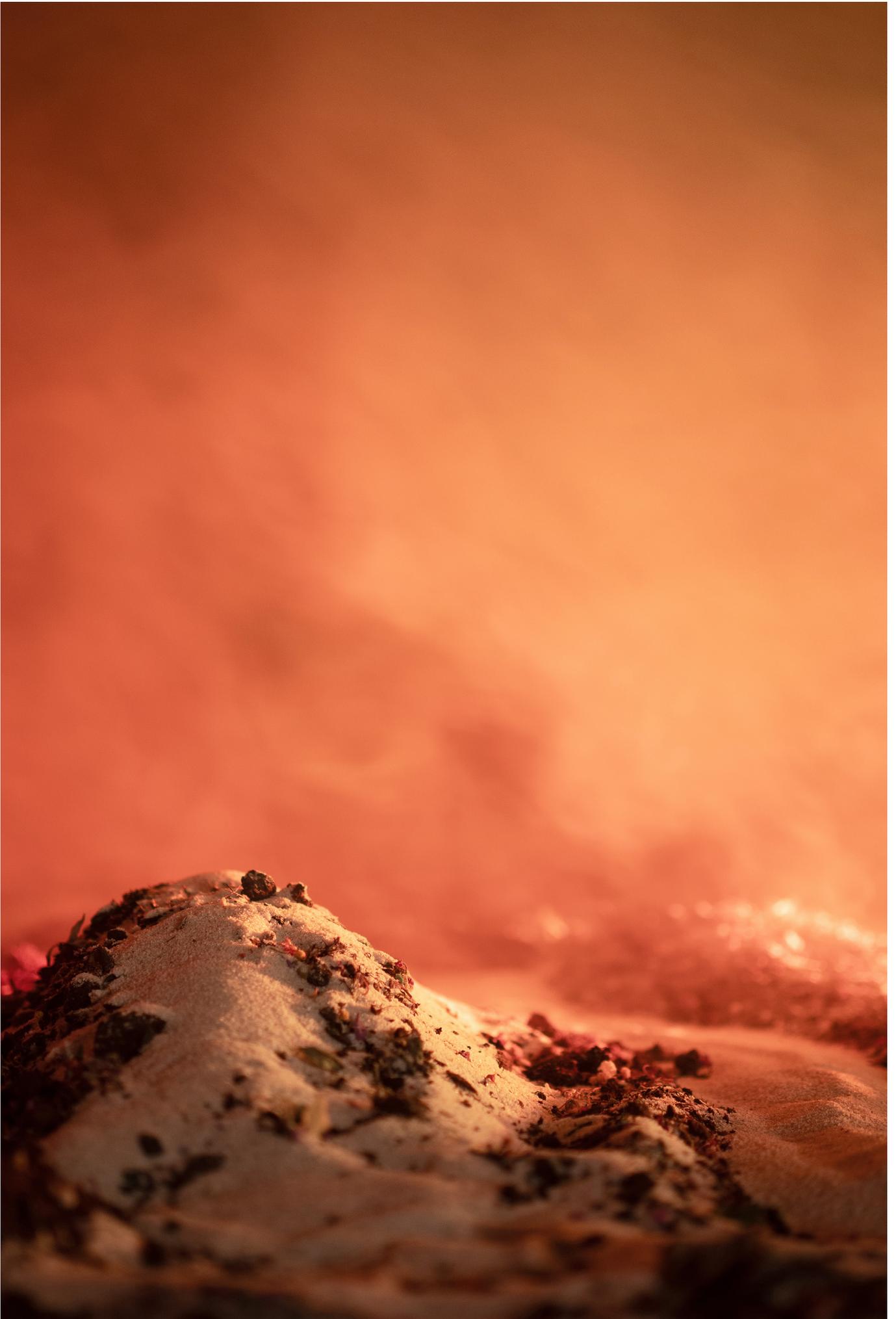


ALEXANDRA UHART



Alexandra Uhart est une photographe, éditrice et réalisatrice chilienne, française et colombienne, spécialisée dans les secteurs de la photographie et de l'art. Son travail a été publié au niveau international et a fait l'objet d'articles dans des magazines tels que Vogue, Elle US, Rooms Magazine et d'autres. Elle a exposé son travail à Pinta Londres, au festival international de photographie de Pingyao, à la foire internationale d'art Ch.ACO au Chili ainsi qu'à des expositions personnelles à Paris et Santiago.

Dans sa série *The After Now*, Alexandra nous offre à découvrir un univers fantastique, sa propre conception du monde tel qu'il aurait pu être s'il n'avait pas subi les dommages environnementaux causés par la main de l'homme. Ses œuvres constituent une fenêtre sur un monde chargé de symbolisme, de références esthétiques aux peintures des maîtres anciens, de mythologie et d'histoires d'enfance. D'un point de vue technique, elle construit ses propres maquettes, et amplifie le réalisme de ses photographies en les augmentant d'effets propres aux quatre éléments, qui participent à dépeindre cet idéal retrouvé - en l'occurrence la terre avec la forêt et les animaux, le feu avec la couleur rouge vif, le vent avec le brouillard et l'eau avec la neige. La vie animale vient quant à elle parachever cet univers onirique : dans ses paysages miniatures, Alexandra nous offre à pénétrer un monde dans lequel les animaux se réapproprient leur royaume déchu, celui d'une nature luxuriante enfin affranchie de l'emprise humaine.

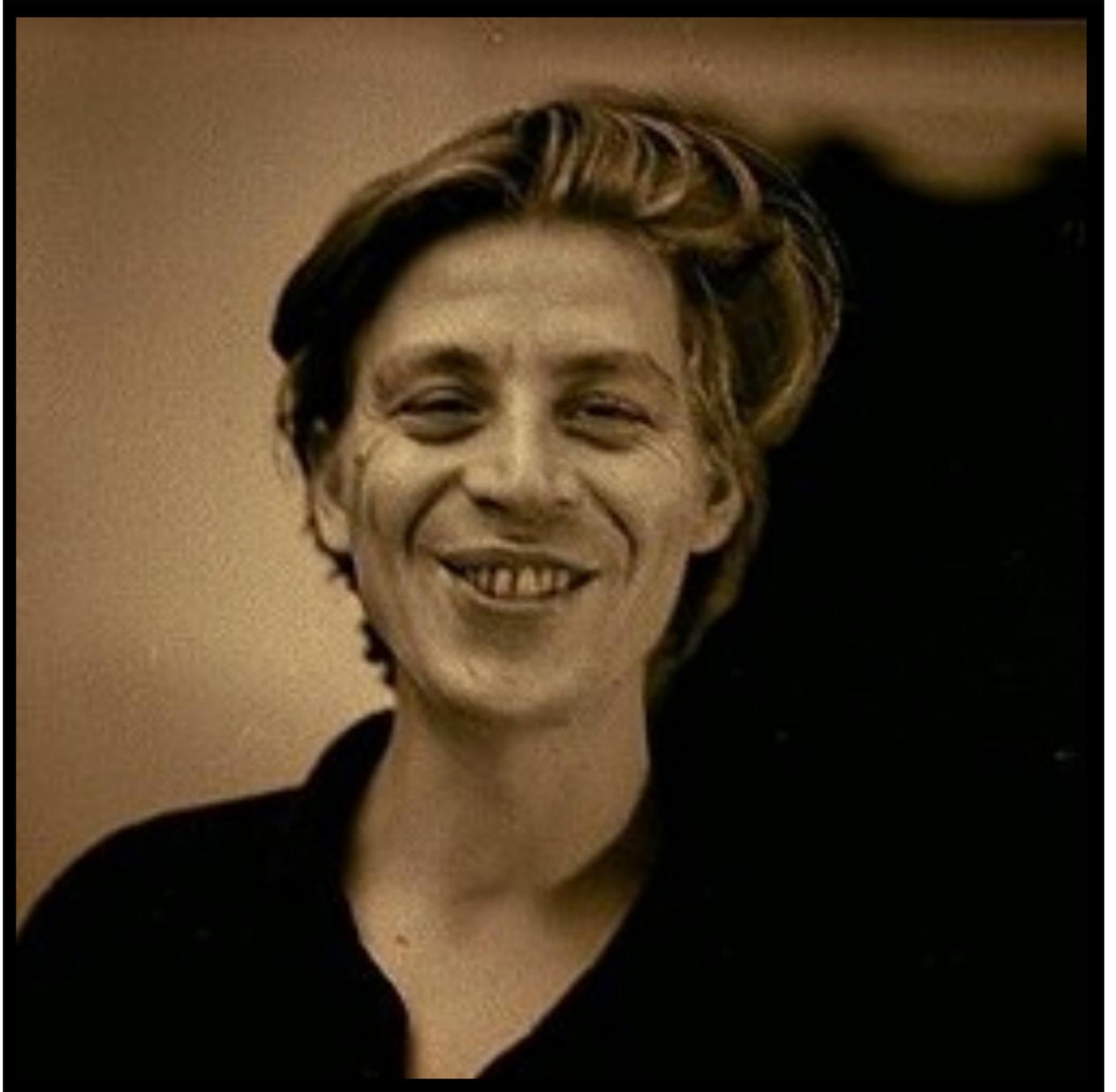






- ↑ Alexandra Uhart
Mist Valley
3 photographies C-Type Print
50 x 70 cm. (chaque)
Réalisé en 2024
- Alexandra Uhart
No Title
Photographie C-Type Print
50 x 70 cm.
Réalisé en 2024
- → Alexandra Uhart
Mimosa Forest
6 photographies C-Type Print
30 x 40 cm. (chaque)
Réalisé en 2024



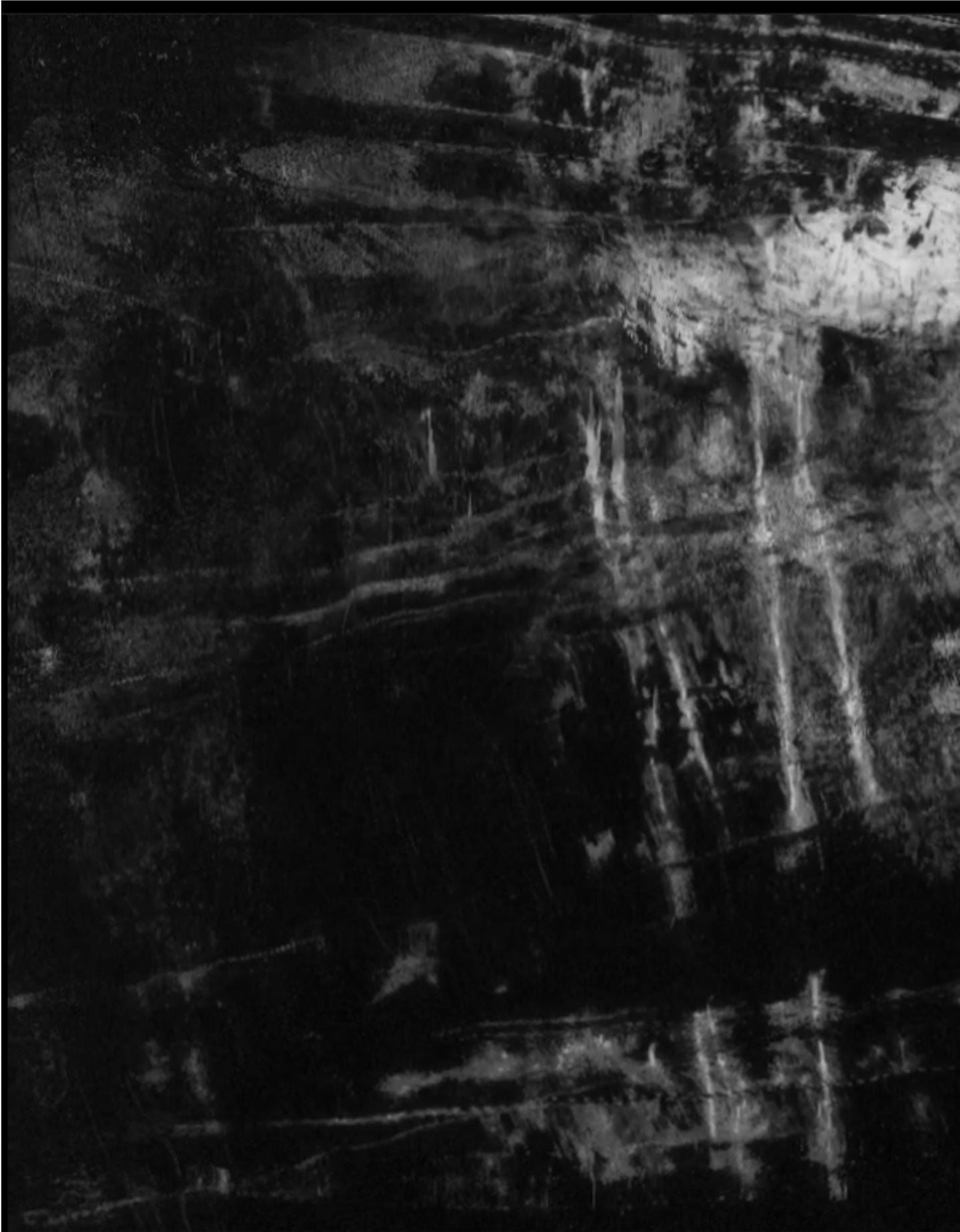


JEAN MARC MUSIAL



Le théâtre, la lumière et le dessin forment le noyau de recherches et de créations de Jean-Marc Musial. Co-fondateur du laboratoire Terribiltà, il a été Artiste-Professeur invité au Fresnoy Studio National des Arts Contemporains (Promotion Pasolini - théâtre et nouvelles technologies) puis lauréat de la villa Médicis hors les murs pour son œuvre « Roma Amor » mêlant archéologie romaine et fantasmagorie Julio-claudienne (Musées St Raymond de Toulouse et National Archéologique de Tarragone). En 2024, ses encres ont été projetées à la Cinémathèque Française et au théâtre Kantor de l'E.N.S de Lyon, dans le cadre d'*Ecce Homo* (Rétrospective Abel Gance).

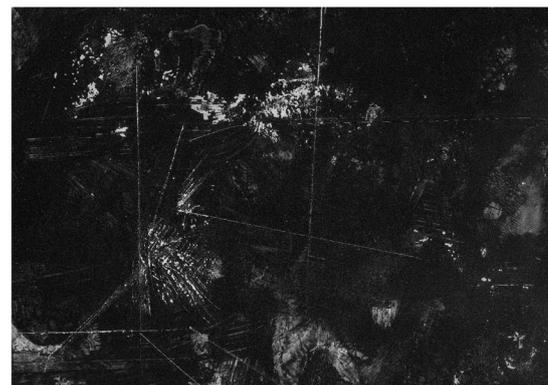
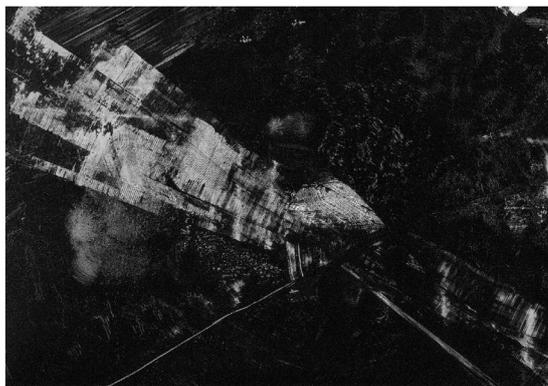
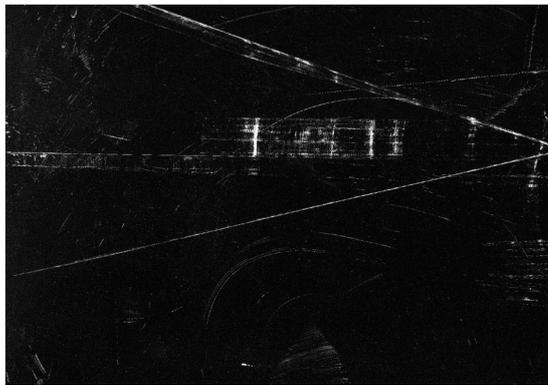
Les dessins récents de Jean-Marc Musial empruntent à la chimie la dissolution des formes pour inventer une catharsis lumineuse et muette, où l'espace et le temps ne sont pas continus. L'inversion nouvelle est, pour lui, d'avoir quitté sciemment les figures et les scories de la plume pour des espaces noirs, aplats âpres et ultrasensibles où déclencher des forces dynamiques, arythmiques, quantiques - saisies de l'instant réel. Il fait siennes les techniques du dé et du hasard, plus anciennes que le soleil toujours. Support contre support, dans un maelström, il crée par le noir, en convoquant la nuit, l'atome, une archéologie de l'Anima. En insufflant ensuite à ses encres un mouvement continu par interpolation (I.A), il leur donne vie, respiration, rêve à une morphogénèse.







- ↑ Jean-Marc Musial
Encres Animées : Interpolation IA
Vidéo d'images interpolées par l'IA
Durée: 5 min 50.
Réalisé en octobre 2024
- Jean-Marc Musial
Bord de l'univers
Installation
Encre japonaise sur papier Yupo, verre,
carton, velours et résine
Dessin: 180 x 70 cm.
Plaque de verre: 186 x 86 cm.
Rideau: 400 x 500 cm.
Cadre: 188 x 88 cm.
Durée vidéo: 7 min 50.
Réalisé en décembre 2024
- → Jean-Marc Musial
Encres du film : Interpolation IA
5 dessins à l'encre japonaise sur papier
Yupo
188 x 88 cm. (l'ensemble)
Réalisé en septembre 2024



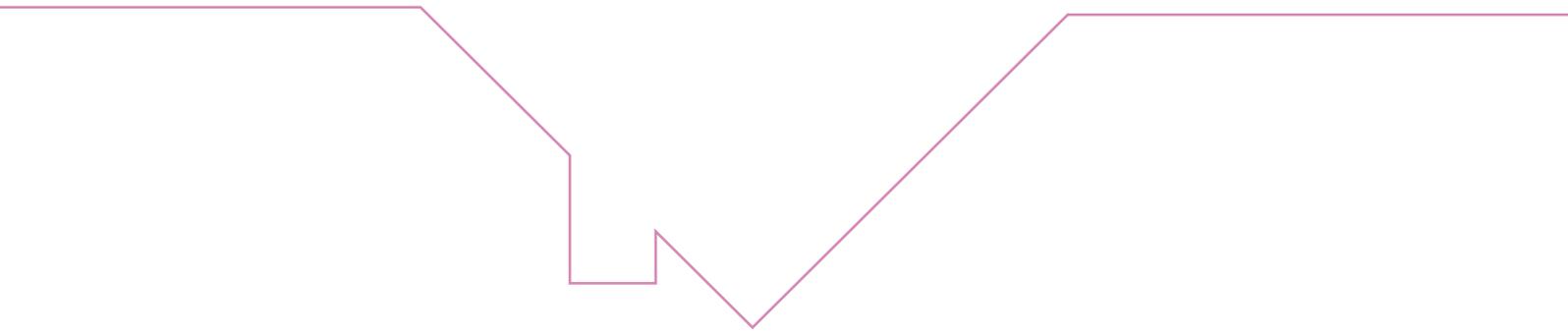


ANNA BUKLOVSKA

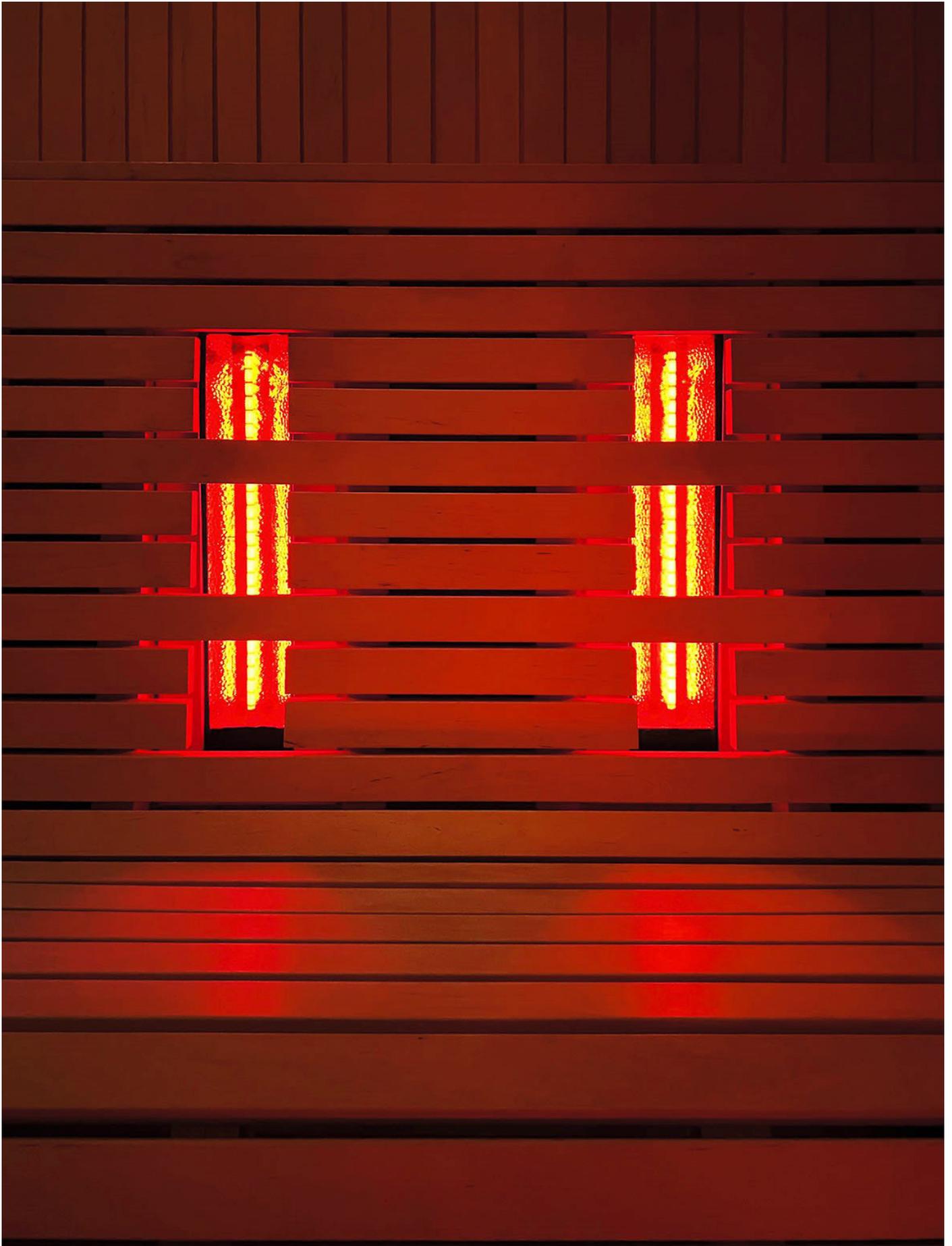


Originnaire de Riga, en Lettonie, Anna réside et exerce son activité artistique à Paris depuis 2003. Son travail photographique explore principalement les objets inanimés, mettant en lumière la présence qui émane d'eux au-delà de leur simple matérialité. Les thèmes tels que la nostalgie, l'absence et la mémoire occupent une place centrale dans son approche artistique.

Dans ce sauna, lieu de la nudité et de l'exposition par excellence, l'absence de corps interroge. L'artiste nous renvoie ici à une tension entre deux paradigmes. D'une part, on peut considérer - comme le fait le sociologue David Le Breton - que nous assistons aujourd'hui à une crise majeure des valeurs et du sens en Occident, dans laquelle le corps est notre dernier culte, quand tous les autres se sont écroulés. Ce qui nous reste, c'est un dé-corps, un corps obscène qui a perdu sa valeur symbolique, ne nous laissant que les vanités. Dernière de nos certitudes, on l'expose sur les réseaux sociaux, on l'exalte par le sport, on le met en scène en société. À l'inverse, l'historien Georges Vigarello défend plutôt l'idée que le culte du corps consiste aujourd'hui bien plus en un culte de l'intimité, qu'en celui des vanités. C'est l'idée que défend le philosophe Giorgio Agamben lorsqu'il nous dit que « la modernité, c'est la découverte de l'espace ». Notre corps est devenu un temple. Aucune violence n'est plus tolérée sur lui : le véritable culte du corps moderne ne serait donc plus l'idolâtrie du corps exposé, mais bien au contraire le culte de l'intime. Quoi de plus dérangeant à la plage qu'autrui empiète sur notre espace immédiat, que nous identifions comme notre propre enveloppe corporelle (Edward T-Hall) ? En nous présentant cette double dynamique du rapport à soi et aux autres, Anna nous invite ainsi à questionner notre propre culte du corps, structure par essence relationnelle.



- → Anna Buklovska
Untitled (Red Sauna)
Tirage jet d'encre
60 x 80 cm.
Réalisé en 2022





COLOMBE MARCASIANO

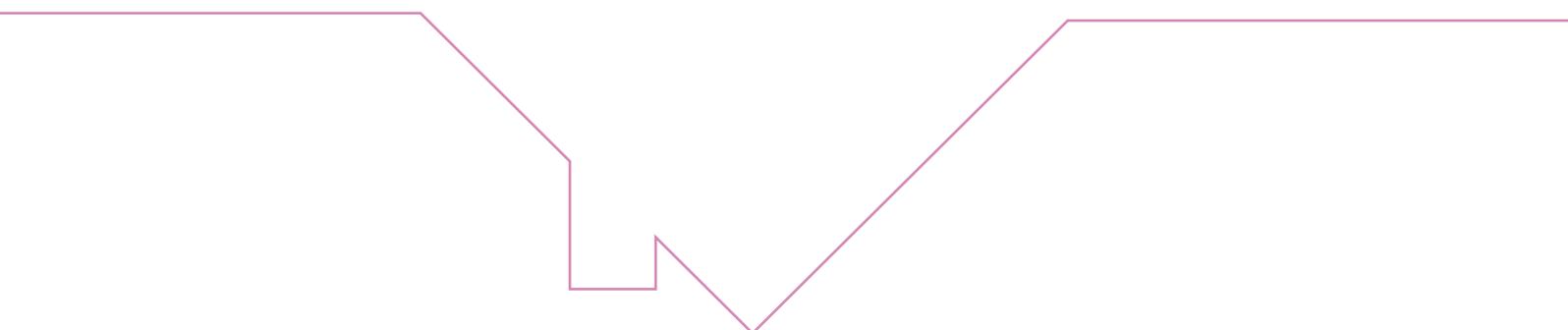


Colombe Marcasiano (1974) vit et travaille à Paris. Elle a fait ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et à De Ateliers aux Pays-Bas. On a pu voir son travail lors d'expositions personnelles et collectives à la Fondation Takini à Lyon et à la Galerie Valentin Paris, dans le cadre d'Art-o-rama, aux Instants Chavirés et à Triangle-France.

Textures et matériaux cohabitent dans la pratique hybride de Colombe Marcasiano, entre sculptures, images ou objets peints. Attentive aux surfaces et aux plans, l'artiste travaille par juxtaposition à partir de gestes simples - empreinte, assemblage, moulage, déplacement - et d'éléments conservés à l'atelier - chutes de bois, tubes, étain, plâtre, sable. Elle apporte sur les surfaces un mélange de couleurs, traitées comme un médium au même titre qu'un autre. Les œuvres parfois évocatrices d'objets du quotidien, acquièrent dans l'espace d'exposition un sentiment d'étrangeté. Casquettes, foulards ou instruments de musique semblent avoir fondu sous la matière pour devenir fantôme d'eux-mêmes, des corps absents. Les sculptures interrogent ainsi la perception que l'on en a, dans une limite entre la réalité et son double.







- ↑ Colombe Marcasiano
Tin/Doppelgänger Lemon Spring
Étain coulé
Installation avec vêtement
5 x 5 cm. (chaque)
Réalisé en 2023



Détail



FAYÇAL BAGHRICHE



Né en 1972 à Skikda, en Algérie, Fayçal Baghriche a étudié à la Villa Arson à Nice avant de s'installer à Paris, où il a participé à la création d'une résidence d'artistes, La Villa du Lavoir, ainsi qu'à une structure curatoriale, Le Commissariat. Son travail plastique a fait l'objet de plusieurs expositions dans des biennales internationales et des institutions publiques parmi lesquelles on peut citer : The Hammer Museum of Los Angeles, The Contemporary Arts Museum of Houston, The Arab Image Foundation à Beyrouth, The Mosaic Rooms à Londres, SAMOCA à Riyad, etc. Ses œuvres figurent dans des collections internationales et françaises, notamment celles du Centre Pompidou, du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et du Centre National des Arts Plastiques.

Au travers de sa démarche artistique, Fayçal révèle la poésie et l'étrangeté de nos pratiques quotidiennes. Travaillant à partir d'éléments facilement identifiables, il procède souvent par assemblage d'objets ou de films qu'il manipule avec humour et simplicité afin de déjouer nos réflexes d'identification. Dans le cadre de son travail au sein de la maison de vente Christie's, Fayçal a été amené à manipuler des œuvres d'art. Cette installation est une collection de socles de présentation servant à l'exposition d'œuvres d'Art africain. Ces supports de monstration sont souvent constitués d'un socle de bois ou d'acier sur lequel est fixé une armature en métal qui soutient l'objet d'Art, lui assurant plus de sécurité tout en le magnifiant. Les tiges, souvent en acier ou en laiton, sont courbées de manière à épouser les contours de l'objet et à l'enserrer discrètement, donnant ainsi le sentiment d'une sculpture en lévitation, accentuant ainsi son caractère magique. Dépouillés de leur sculpture, les socles présentés ici rayonnent encore d'une présence fantomatique saisissante.



● → Fayçal Bagriche
La réserve
Acier, bois et laiton
80 x 50 x 60 cm. (l'ensemble)
Réalisé en 2024





JESSIE VIALARD



Après des études en Arts Plastiques et en Photographie, Jessie Vialard s'intéresse particulièrement aux personnes vivant à l'écart de la société, et utilise la photographie pour rendre l'être humain visible au-delà des préjugés qui lui sont attribués : elle commence par rencontrer et photographier de jeunes marginaux ; elle documente ensuite la vie d'une communauté Rom à Aubervilliers ; enfin, pour son mémoire de fin d'études, elle photographie en studio des personnes sans domicile fixe, dont les portraits seront affichés sur des panneaux publicitaires.

Il existe une Rue de la Gare dans presque toutes les communes de France. À Aubervilliers, en 2007, elle est synonyme d'un no-man's-land coincé entre le bruit des grands axes et les entrepôts qui longent les canaux. Un endroit marqué par le passé industriel, que l'on traverse souvent sans regarder alentour. Un endroit invisible.

C'est dans ce quartier alors en pleine mutation, et qui aujourd'hui n'est guère reconnaissable, que cette série a été produite. Dans une usine désaffectée de la Rue de la Gare justement, où s'était établie une communauté Rom. Deux cents personnes dans des cabanes de fortune. Invisibles, elles aussi.

Faire abstraction du capharnaüm, donner une image et une posture aux familles qui y vivaient, telle est l'ambition de cette série. Ce projet témoigne de conditions de vie compliquées, mais où chaque personnalité se montre devant l'objectif avec un regard franc, direct, assumé. Le noir et blanc des images n'efface pas le passage du temps, au contraire : il le renforce, il le fixe. Difficile en effet de donner un âge à ces femmes et ces hommes qui posent, tantôt fiers, tantôt fragiles.



- *Rue de la Gare*
4 photographies argentiques
Au centre: 95 x 140 cm.
Autour: 30 x 45 cm.
Réalisé en 2007





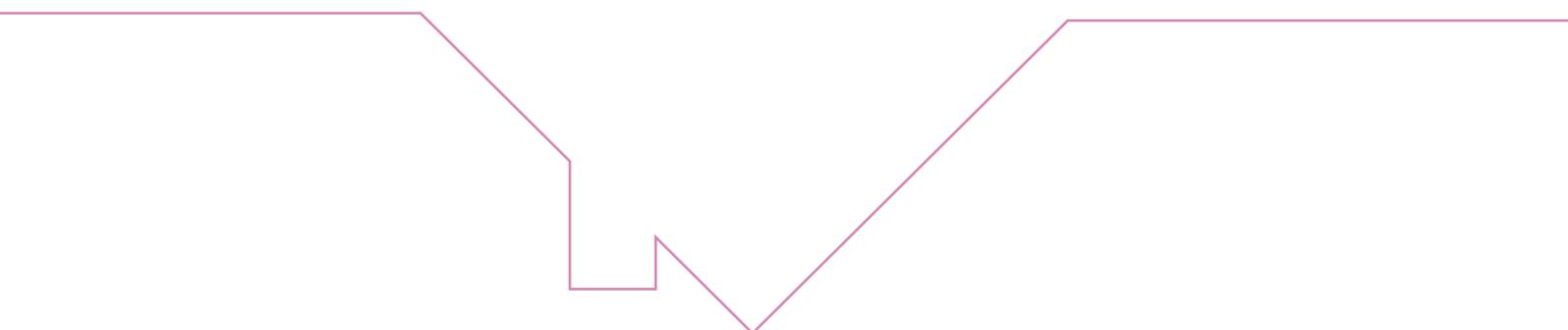
SAMIR RAMDANI & LÉA CUENIN



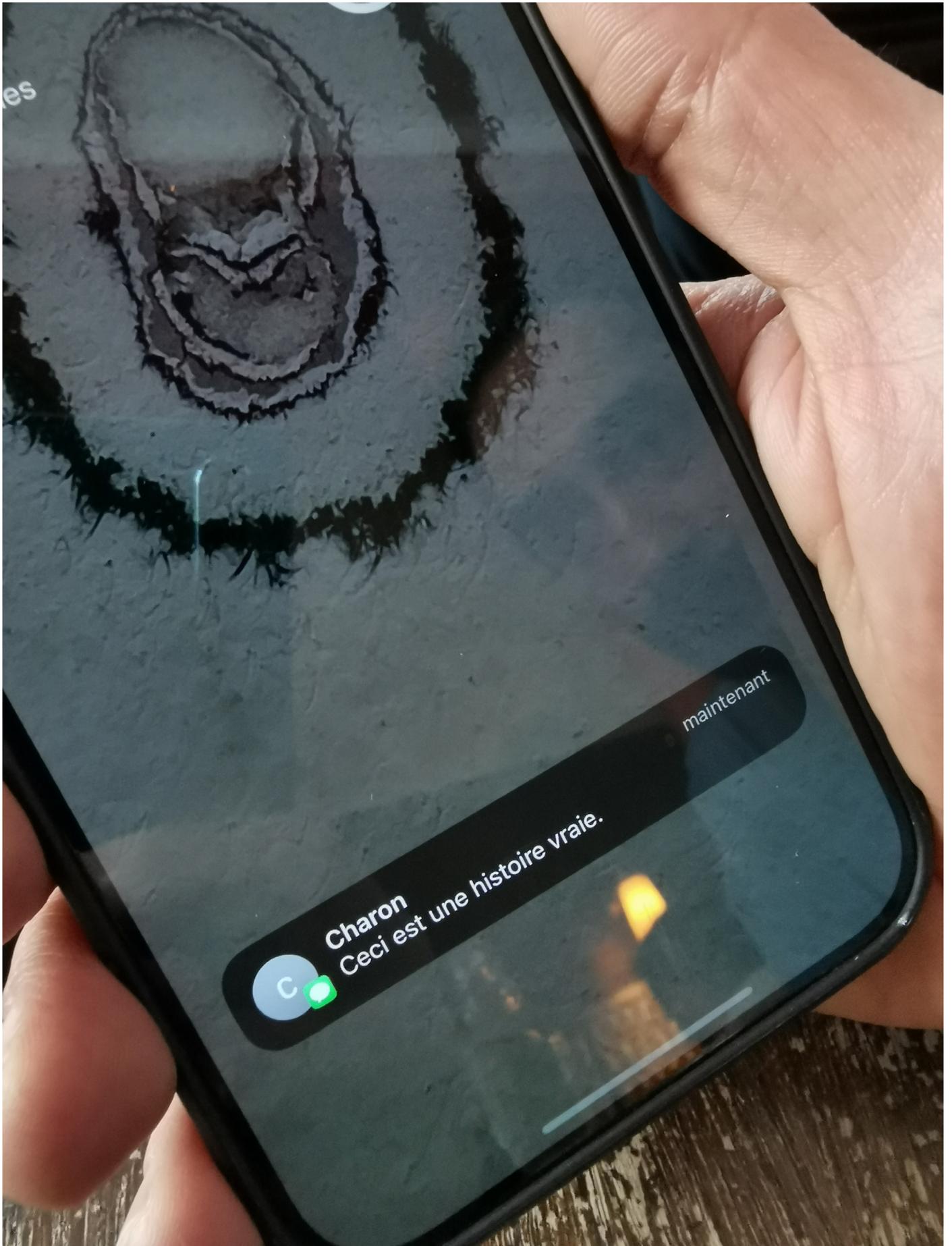
Léa Cuenin est née à Besançon en 1990, elle écrit et vit à Paris. Diplômée du Master de Création littéraire de Paris 8, elle a publié la nouvelle *L'Autre Train* aux éditions Notabilia en 2023. Elle a réalisé des performances littéraires et radiophoniques au Centre Pompidou dans le cadre du festival Extra !, au Centre Wallonie-Bruxelles dans le cadre de Labo Demo, à la Maison de la Poésie et aux Laboratoires d'Aubervilliers. En 2025, elle publiera son premier roman aux éditions Rivages.

Diplômé des Beaux-Arts de Toulouse, Samir Ramdani est quant à lui réalisateur. Ses œuvres sont montrées aussi bien dans les musées et centres d'art que dans les festivals de cinéma (Palais de Tokyo, Festival de cinéma de Marseille, Cincinnati Art Center, Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, Platform-L'art center Séoul, Fondation Ricard...). La critique et historienne d'art Evelyne Toussaint dit de lui qu'il « aborde des problèmes politiques sur le mode du décalage. Ses œuvres empruntent avec jubilation à l'esthétique des films d'horreur et de science-fiction, aux codes des thrillers ou à l'abstraction géométrique, associant zombies et questions de genre, performances de Krumpers et perspectives afro-futuristes ».

Ensemble, ils forment aujourd'hui un duo et nous offrent à découvrir une œuvre qui traduit parfaitement la rencontre de leurs univers respectifs. Dans un format qui nous rappelle à une forme de narration populaire, ils nous captivent par un récit fantastique, qui traduit lui-même une expérience de pensée semblable à celle du chat de Schrödinger. Le récit prend ici une forme double : celle de l'écrit littéraire, conjuguée à celle de la projection cinématographique. Dans cette expérience qui retrace un principe phare de la physique quantique, Samir et Léa nous plongent dans la réalité d'une pluralité de dimensions, physiques comme artistiques. À l'élan de curiosité qui nous attire vers leur œuvre se substitue alors, au gré de son déroulement, un champ entier de questionnements quant à notre rapport trouble à l'existence.



→ Samir Ramdani & Léa Cuenin
Le train à deux têtes
Projection vidéo
Durée: 14 min.
Réalisé en 2024





AURÉLIE EBERT



Née en 1976, Aurélie Ebert vit et travaille à Paris. Après un passage à l'école d'architecture Paris-Val-de-Seine, puis l'école d'arts appliqués LISAA-IDEA, sa vie professionnelle l'a dirigée vers les maisons de ventes aux enchères où elle a pu réaliser de nombreux catalogues de vente. C'est en tant que graphiste qu'elle évolue depuis plus de quinze ans en freelance. Portée par son autre passion que sont les objets insolites, elle est en quête de l'objet- trésor, quitte à le concevoir elle-même. Elle réalise ainsi des sculptures composées d'objets chinés et récupérés au gré du temps.

L'Échoppe Curieuse nous rappelle à l'imaginaire des cabinets de curiosité : éclectisme, ingéniosité, transformation, réutilisation, abandon... en tout état de cause, une accumulation, fruit du temps qui passe, de l'expérience - ou plutôt de l'expérimentation - et de la vie. Aurélie nous offre ici à découvrir une structure en bambou qui, malgré son allure plutôt bancale, s'ancre avec solidité au sol et permet aux objets qui la constituent de retrouver une seconde vie et de réactualiser leurs mystères. Suspendus à la structure, ces objets hétéroclites et chargés d'histoires racontent un récit unique, une anecdote intime qui, au-delà de sa beauté singulière, touche à l'universel. Cette « inquiétante étrangeté » nous invite à construire notre propre interprétation des signes - et signaux - qui émanent de l'Échoppe. Cette expérience poétique et immersive nous invite ainsi à un voyage à travers le temps et l'histoire d'une seule personne, tout en nous rappelant à notre commune humanité. Une sorte de vanité magnifiée, porteuse d'espoir et de beauté.



Détail





- Aurélie Ébert
Globe de mariée
Bois, tissus, fils, laines,
perles et plumes
30 x 15 cm.
Réalisé en 2024
- → Aurélie Ébert
L'échoppe curieuse
Bambou, bois, vis, objets
chinés et collectionnés
175 x 80 x 80 cm.
Réalisé en 2024



JEAN-PHILIPPE HUMBERT



En 2000, Jean-Philippe s'initie à la photographie. En 2010, il en fait sa profession et devient alors photographe d'œuvres d'art pour des galeries prestigieuses telles que Jérôme de Noirmont, Laurent Godin, Anne de Villepoix, La Cosmic Galerie, et bien d'autres. Il se distingue également comme photographe de concerts pour des publications telles que Rock'n'Folk, Jazz Magazine, ainsi que pour l'agence spécialisée Dalle, tout en étant portraitiste occasionnel. Jean-Philippe propose une réflexion originale sur la façon dont la perception peut être distordue, manipulée. Ce questionnement se déploie ici à travers des œuvres provenant de trois séries différentes, chacune explorant un aspect différent de ce jeu perceptif.

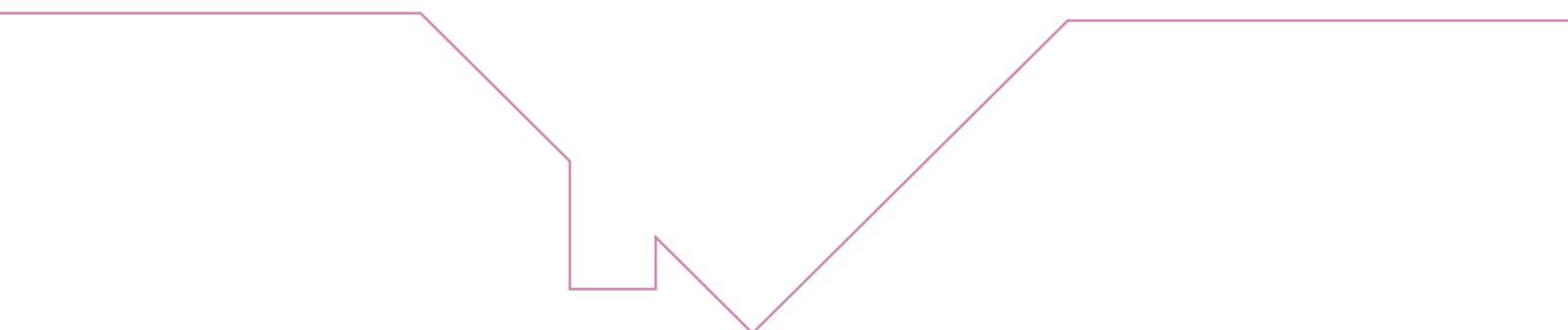
- **Botanic** : Jean-Philippe joue sur la proportion entre zones floues et nettes, en utilisant une profondeur de champ très courte. L'image semble nette à distance, puis se transforme en flou à mesure qu'on s'approche, offrant ainsi une nouvelle lecture de l'espace.

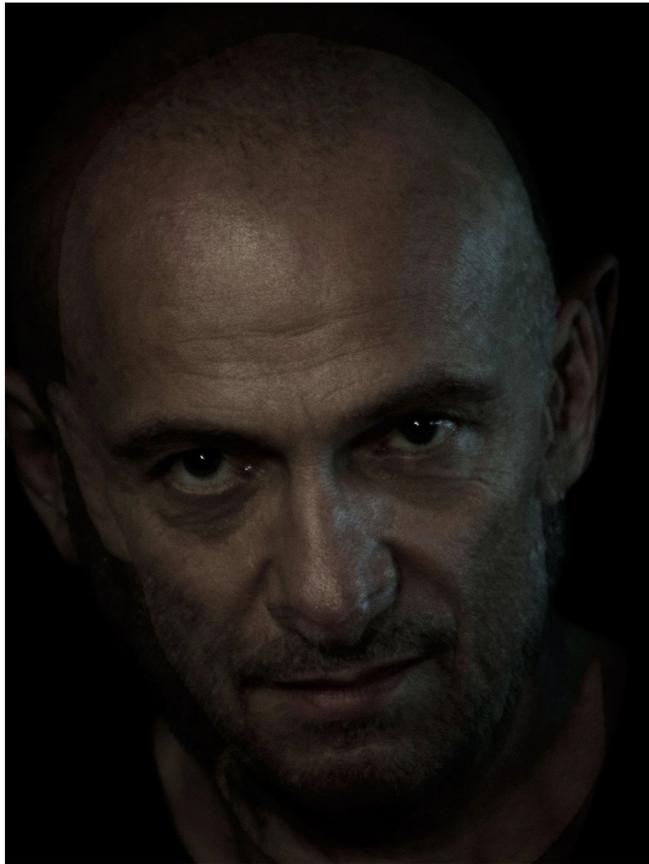
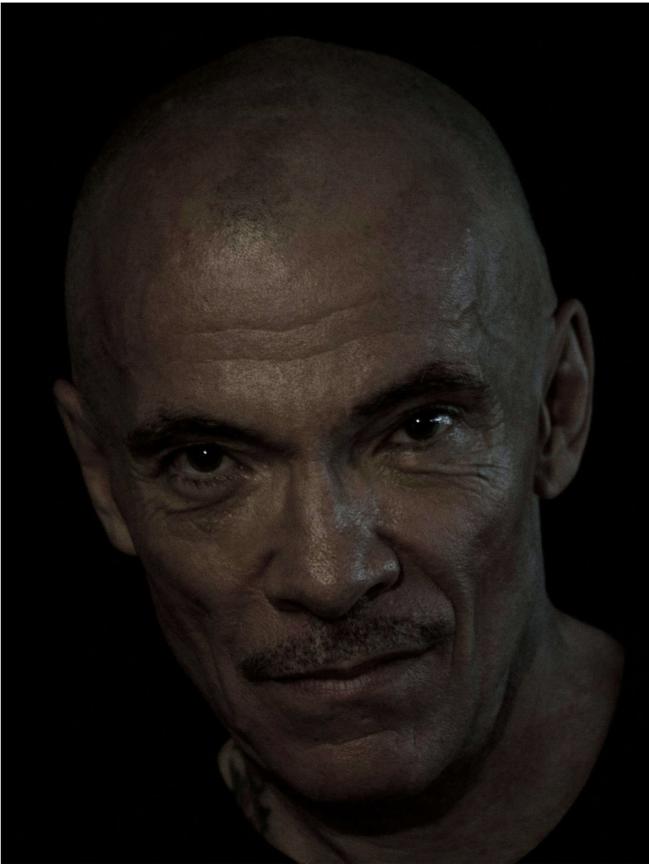
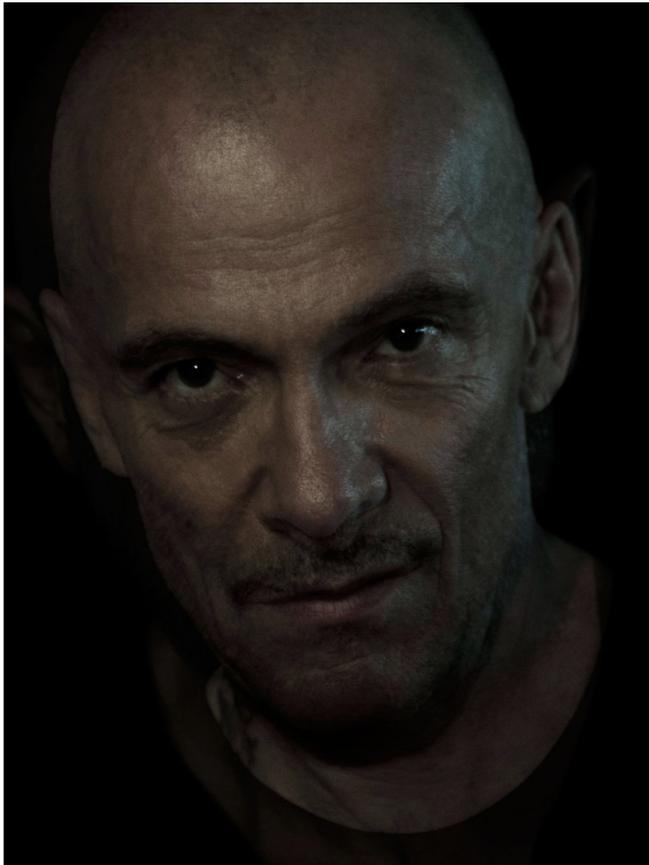
- **Music** : Lors d'un concert de jazz à Vienne, alors que l'artiste Charles Lloyd lance une note longue et continue et se cambre progressivement pour la porter vers l'espace, un accident de pluie inonde la scène, créant alors des reflets métamorphosant l'espace. La scène mouillée devient ainsi un miroir, où les projecteurs forment des constellations artificielles, inscrites dans le noir profond de la nuit. Par un cadrage désaxé, l'horizon de la scène se transforme alors en ligne d'horizon du globe, inversant de fait les rapports traditionnels entre « haut » et « bas ». En capturant une réalité circonstancielle et éphémère, l'artiste transcende ainsi la réalité et la transforme en un onirisme tangible.

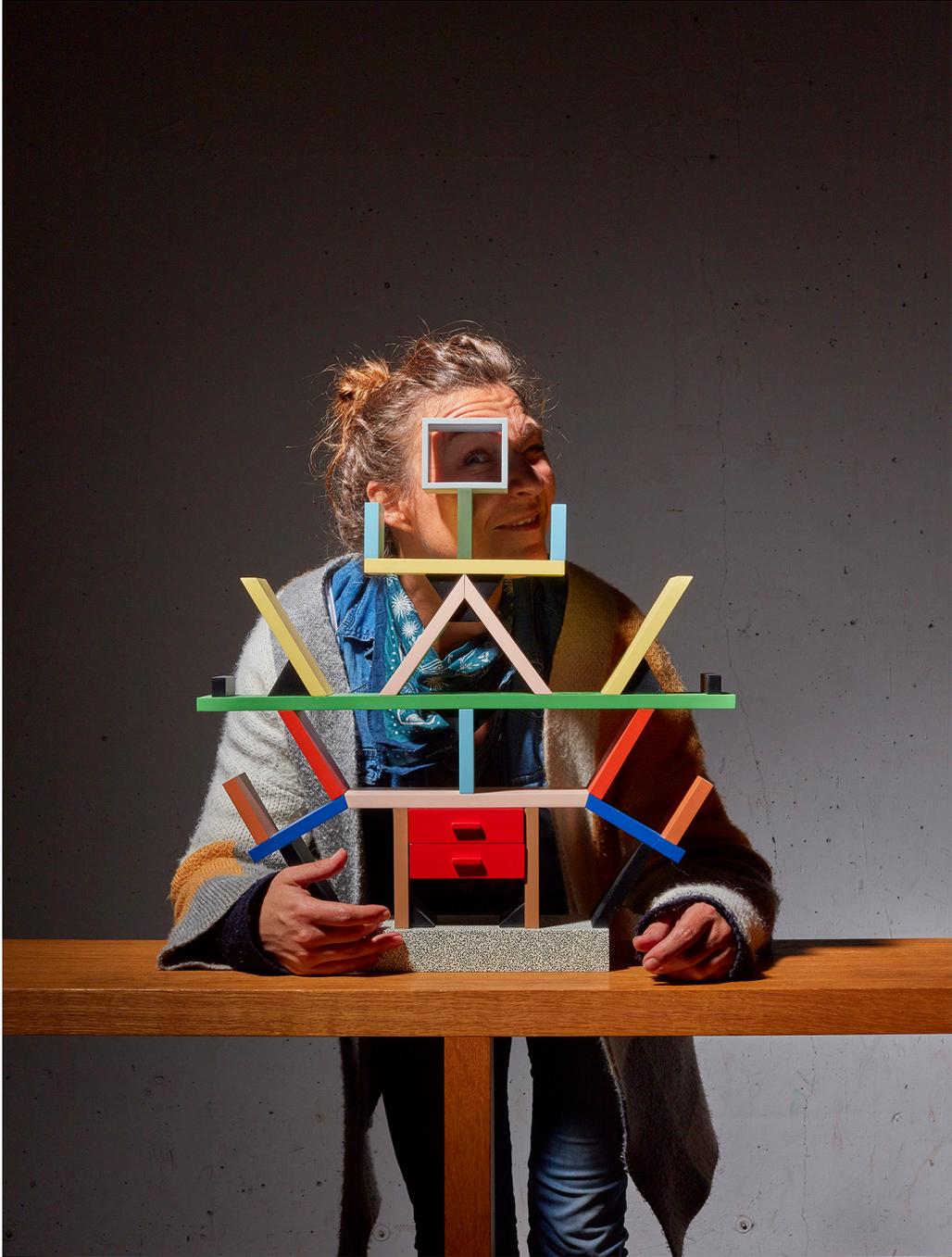
- **Portrait(s)** : Autre approche de la perception, celle du « mimétisme » : Pierre et Gilles, plasticiens contemporains en couple depuis 1976, suscitent la réflexion de l'artiste sur leur influence réciproque. En superposant leurs portraits respectifs, il obtient deux figures hybrides, familières et étrangères à la fois.





- 
- ↑ Jean-Philippe Humbert
Music
Photographie
50 x 30 cm.
Réalisé en 2017
 - ↑ Jean-Philippe Humbert
Portrait(s)
4 Tirages photographiques
25 x 15 cm. (chaque)
Réalisé en 2015
 - → Jean-Philippe Humbert
Botanic
Photographie
50 x 30 cm.
Réalisé en 2020





EMILIE LEBEUF



Emilie Lebeuf est une photographe née le 9 mai 1980, qui travaille à Paris depuis 20 ans. Amoureuse des objets et de leurs histoires, elle initie sa carrière au sein de la presse déco, avant de s'orienter vers les maisons de vente aux enchères (Christie's et plusieurs commissaires-priseurs de Drouot). En parallèle, elle poursuit plusieurs travaux personnels : l'un dédié à l'âme des lieux (Paris Photo 2011), un autre au rapport de l'intime dans le public (exposition collective chez Christie's en 2015 et 2017), un autre encore portant sur l'influence de la peinture sur son regard photographique. Elle a récemment été exposée lors de la dernière exposition collective de Christie's en janvier 2023, *Instincts présents*. Elle a également présenté son travail au café du commerce à Longny-au-perche en décembre 2023, et a exposé sa série *Correspondances* à la galerie La Marbrerie à Trouville-sur-mer en avril 2024 et à l'étude Audap & Associés en septembre 2024.

La série photographique « Correspondances » se déploie comme une exploration visuelle de la manière dont les éléments de la Nature Morte, du Corps et de la Peinture peuvent se lier par des symboles ou des affinités secrètes. Dans cet imaginaire classiquement baudelairien, l'artiste interroge et réinterprète le terme de nature morte, traditionnellement perçu comme une représentation d'objets inanimés – des fruits, des fleurs, des objets du quotidien – mais qui, ici, se voit investi d'une dimension vivante, vibrante. En y introduisant le corps humain, Émilie engage en effet un dialogue entre le vivant et l'inanimé, où chaque objet et chaque geste devient porteur de sens et de symboles : les correspondances sont multiples et s'entrelacent pour former une réponse sensible au mystère de ces affinités tant naturelles que mystiques, entre la matière et l'esprit, la lumière et l'ombre, entre la vie et la mort.





- ↑ Émilie Lebeuf
Double corps
Tirage sur papier Hahnemühle
contrecollé sur papier Dibond
90 x 72 cm.
Réalisé en 2024
- ↗ Émilie Lebeuf
Dentelles de champignon
Tirage sur papier Hahnemühle
contrecollé sur papier Dibond
72 x 90 cm.
Réalisé en 2023
- → Émilie Lebeuf
Torpeur estivale
Tirage sur papier Hahnemühle
contrecollé sur papier Dibond
90 x 72 cm.
Réalisé en 2024





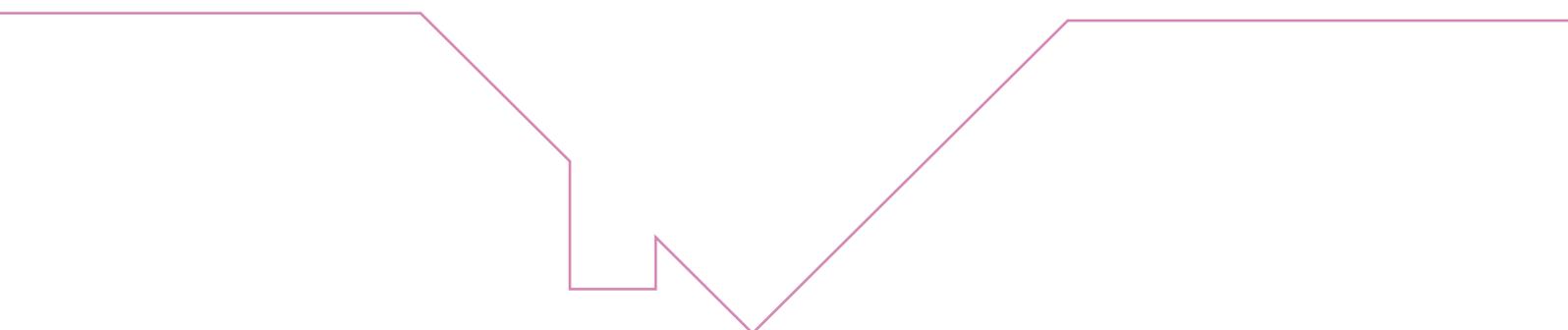


CYRIL DIETRICH



« Après m'être essayé, avec un succès limité, au dressage d'abeilles, à la récolte de subventions publiques, à l'élevage de scorpions, à la promotion de talents, à la torture (involontaire) d'escargots, à l'exploitation de jeunes commissaires (ambitieux et payés en gloriole), à la 4ème dimension, au scotchage, au domptage d'un tigre, à l'anamorphose des néons, à la professionnalisation des sans-abris, au collage d'épines, à faire voler des jeans, à froisser de l'aluminium, à faire fonctionner des projecteurs en milieu humide... bref, après tant d'échecs, autant recommencer. »

C'est un jour intéressant. Un homme part chasser. Une femme tient son enfant contre elle et, la première, trace une forme sur le sol ; Le contour du gibier espéré. Son geste constitue une technique, une figuration, une langue, une prière et le témoin de son grand appétit. À ce stade de l'histoire humaine, la belle invention semble vaine puisqu'elle n'aide en rien au produit de la chasse. De nos jours, on trouverait vite un consultant pour arrêter là les frais ! ... Ce songe en tête, je suis allé acheter quelques vivres. La petite peinture a été réalisée dans la joie et avec empathie pour les fruits et légumes représentés. La nature morte ne l'est que d'après photo. S'astreignant à peindre d'après nature, il faut être plus rapide que mes sujets dont les feuilles jaunissent et dont les peaux se rident. La lumière du jour se moque également de mon projet, puisqu'elle balaye les ombres et fait tourner les volumes. C'est une belle journée.



→ Cyril Dietrich
Nature morte au poireau
Huile sur toile
33 x 22 cm.
Peint en 2024





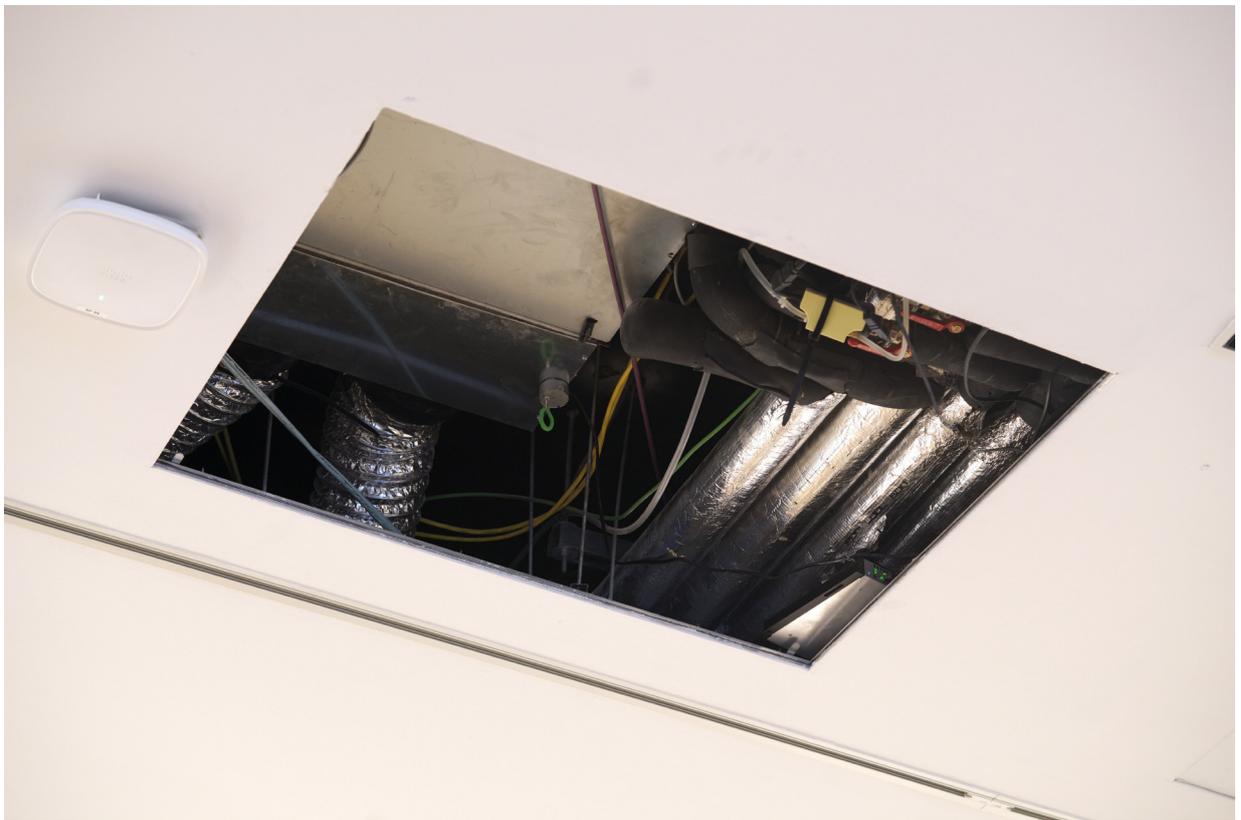
PIETER VAN DER SCHAAF



Pieter van der Schaaf (1984, NL) est un artiste plasticien. Son travail consiste en des installations qui intègrent la sculpture, la céramique, des objets trouvés et des éléments d'architecture et d'infrastructures pré-existantes. Son travail explore les notions de représentation et d'hospitalité, et a été exposé, entre autres, à Nest (Den Haag, NL), à la Fondation Ricard (Paris), à la Jan van Eyck Academie (Maastricht, NL), dans des expositions individuelles à Glassbox (Paris), à B32 (Maastricht), Octopus (Paris), et Dat Bolwerck (Zutphen, NL). Il a récemment été résident au Centre Européen de la Céramique à Oisterwijk (NL).

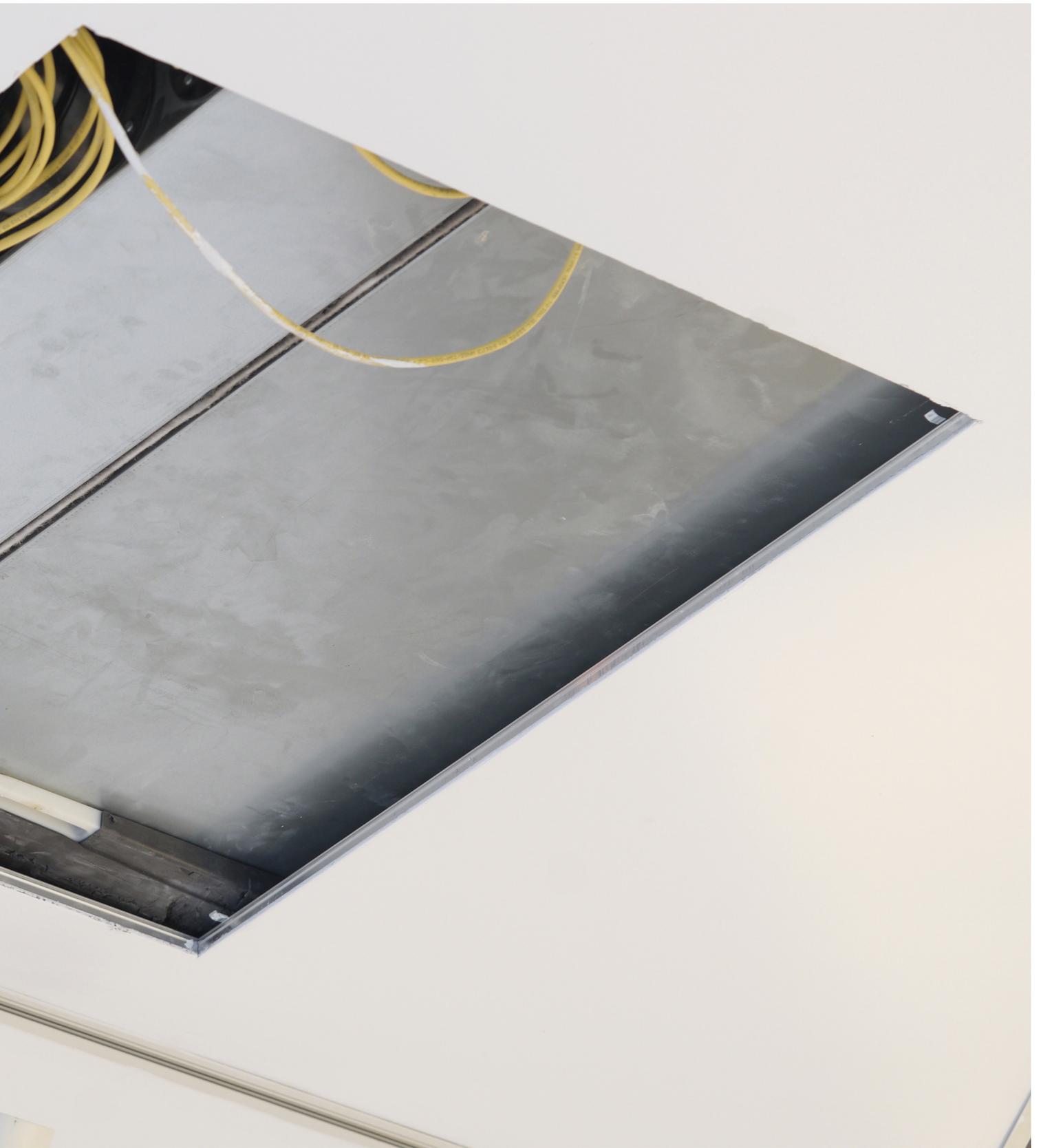
Dans les recherches de Pieter, les infrastructures architecturales, telles que les circuits électriques et la plomberie, occupent une place importante. Les structures architecturales sont perforées par des câbles et des tuyaux pour acheminer l'électricité et l'eau courante. Ces systèmes répondent à des besoins essentiels tels que l'alimentation, l'hygiène ou la communication et déterminent en grande partie l'utilité d'un bâtiment au-delà de sa fonction d'abri. Parallèlement, les fils et les tuyaux forment un monde invisible d'énergie et de circulation dont les occupants dépendent sans y prêter attention. En les exposant, en les perturbant et en les étendant, Pieter cherche à créer une zone de tension et de transition où les systèmes du bâtiment et la vie quotidienne se croisent et s'influencent mutuellement. Lorsque ces infrastructures sont mises à nu, par exemple pendant des travaux, l'espace et les éléments sont suspendus, en attente d'une construction ou d'une démolition ultérieure. Pieter s'intéresse à ce moment de suspension, qui lui permet de composer un mélange de reconstructions rêvées des infrastructures et d'une promesse de ce qui pourrait les habiter. Cette promesse est influencée par des éléments personnels, allant de son expérience de la parentalité aux aspects socio-économiques du travail (notamment alimentaire).







- ↑ Pieter van der Schaaf
Untitled (Ceiling trap series)
Trappe de visite et stylos BIC
Dimensions variables.
Réalisé en 2023
- ↗ Pieter van der Schaaf
Untitled (Ceiling trap series)
Trappe de visite, moteur électrique
pour mouvements crèche et élastique
Dimensions variables.
Réalisé en 2023
- Pieter van der Schaaf
Untitled (Ceiling trap series)
Trappe de visite et veilleuse
Dimensions variables.
Réalisé en 2023





FRÉDÉRIC HÉRITIER



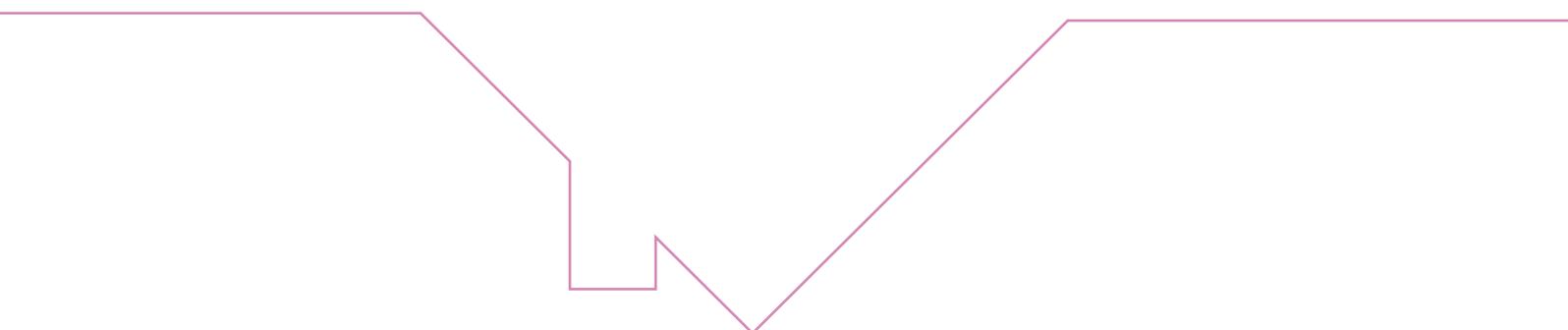
Né en 1973 à Lagny-sur-Marne, Frédéric vit et travaille en Île-de-France. Titulaire d'un Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique de l'École Régionale des Beaux-Arts de Valence, il a été membre du premier post-diplôme de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Lauréat du prix international de vidéo du Musée d'Art Contemporain de Lyon, il expose régulièrement depuis le milieu des années 1990, notamment lors d'expositions collectives telles que « Rendez-vous » au Musée d'Art Contemporain de Lyon, « Bruits secrets » au CCC de Tours, et « Le voyage immobile » à la galerie Vallois à Paris. Il a également effectué des résidences à Yokohama et à Stuttgart en collaboration avec Art 3 et l'Institut Français de Stuttgart.

Frédéric est le fondateur de l'organisation O-S-F. Frédéric nous présente ici des œuvres de sa série « Objets de rêve », créée à partir d'objets ou de matériaux cassés ou mis au rebus, auxquels il travaille à redonner du sens.

- Les PFAS, substances chimiques dénommées « polluants éternels », sont utilisées dans de nombreux secteurs d'activité, dont la conception de la matière antiadhésive des poêles. Au cœur de cette poêle, l'éternité est représentée peinte à partir de l'image la plus profonde de l'univers, réalisée dans l'infrarouge par le télescope James Webb. *PFAS* dénonce l'industrialisation destructrice autant qu'elle nous invite à une évasion poétique.
- *CACOUTCHOUC*, contraction de « caoutchouc » et « CAC 40 », est composée de morceaux de caoutchouc de taille identique aux billets de 20 euros, les plus répandus en Europe : il s'agit d'une réflexion sur l'élasticité des valeurs économiques.
- Dans *MADE IN CHINA*, une image prise la veille du massacre de la place Tian'anmen en 1989 est peinte sur une plaque de four fabriquée en Chine : c'est l'enjeu d'une mémoire qui résiste, et d'un droit d'expression qui adopte des formes étonnantes lorsqu'il est confronté aux interdits.







- ↑ Frédéric Héritier
MADE IN CHINA
Huile sur plaque de cuisson
60 x 60 x 40 cm. (avec socle)
Réalisé en 2024
- ↗ Frédéric Héritier
PFAS
Huile sur poêle en téflon
120 x 30 x 30 cm. (avec socle)
Réalisé en 2024
- → Frédéric Héritier
CACOUTCHOUC
Caoutchouc et bracelet élastique
90 x 40 x 30 cm. (avec socle)
Réalisé en 2024





SAHAR M KHOURY

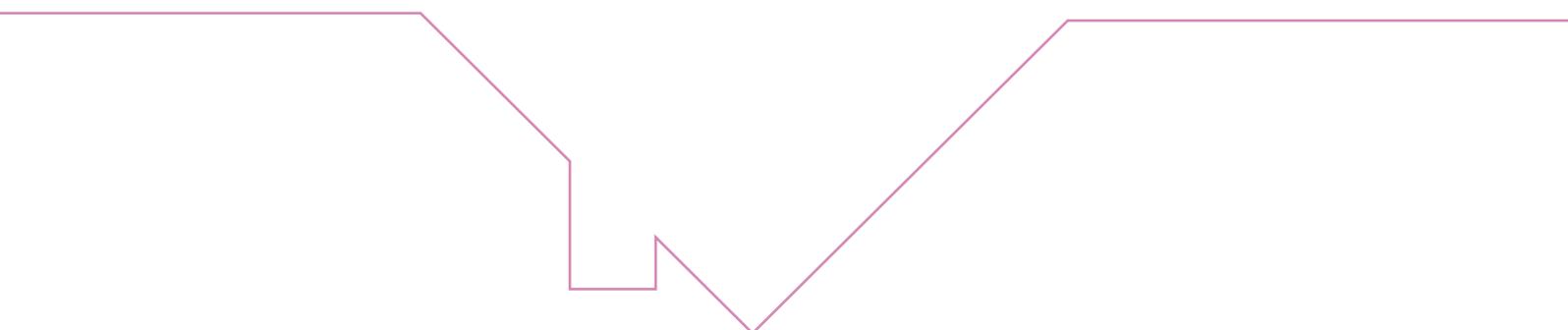


Sahar M Khoury est une photographe et cinéaste basée à Paris, spécialisée en nature morte, mode et beauté. Sa fascination pour la beauté de la nature guide son travail, explorant l'interaction entre femmes, nature et art à travers la lumière et la texture. Titulaire d'un master en Cinéma et Réalisation de ALBA à Beyrouth et d'un second master en Photographie de Mode, Beauté et Nature Morte de Spéos à Paris, elle traduit les émotions de manière créative grâce à sa passion pour la lumière et la nature.

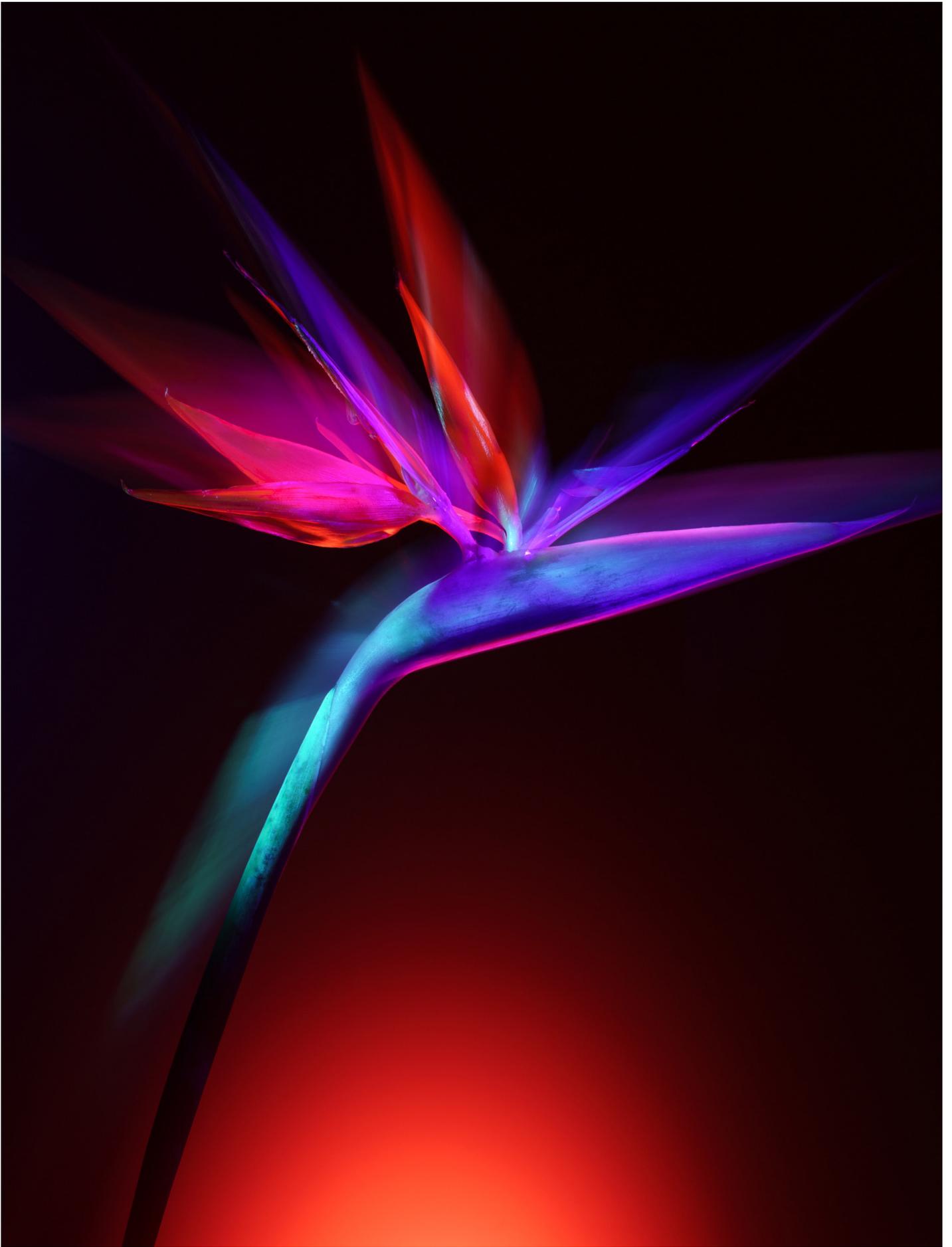
Cette série puise son inspiration dans le nom de la photographe « Sahar », un mot arabe signifiant Aurore : une danse ensoleillée de couleurs dans le ciel. Ayant grandi au sein de la nature, elle y trouvait réconfort, bonheur et inspiration ; cette connexion profonde a façonné sa personnalité. C'est là qu'elle a trouvé son euphorie propre, là où l'âme danse dans une lumière rayonnante. « Aurora Euphoria » est essentiellement un autoportrait, où la photographe capture sa propre essence à travers chaque fleur représentée, illuminée par les couleurs de l'aurore. Cette série est une ode à la magie énigmatique de la nature et à l'énergie délicate féminine.







- ↑ Sahar M. Khoury
Aurora Euphoria - 001
Photographie
60 x 84 cm.
Réalisé en 2021-22
- ↗ Sahar M. Khoury
Aurora Euphoria - 002
Photographie
60 x 84 cm.
Réalisé en 2021-22
- → Sahar M. Khoury
Aurora Euphoria - 003
Photographie
60 x 84 cm.
Réalisé en 2021-22





FANNIE BOURGEOIS



Née à Paris en 1982, Fannie Bourgeois a commencé la céramique à l'âge de six ans et ne s'est jamais arrêtée depuis. En parallèle de ses études d'Histoire de l'art et de la photographie, elle a découvert et pratiqué toutes sortes de techniques de façonnage et d'émaillage dans l'atelier du céramiste Bernard Zberro. Depuis quinze ans, tout en menant de front sa carrière dans le marché de l'art, elle évolue entre différents ateliers, avide de s'imprégner d'autres céramistes et d'approfondir ses connaissances.

Artiste passionnée par les différentes terres (faïence, grès, porcelaine) et le rendu des émaux à leur contact, Fannie Bourgeois aime partir d'un objet utile et chercher la forme la plus épurée pour l'esthétiser. Elle travaille essentiellement à la plaque et n'utilise pas de tour. Ses céramiques sont des objets à vivre, qui (parfois) servent au quotidien.

- Dans sa série « Astronomie(s) » elle réalise des plaques sphériques, rappelant la lunette du télescope ou encore les appareils stéréoscopiques du XIXe siècle, sur lesquelles grâce à différentes techniques d'émaillages elle convoque des nébuleuses, galaxies, cratères, astres et autres objets célestes.

- Fascinée par les craquelures, elle découvre le raku il y a une vingtaine d'années et le pratique régulièrement notamment ici avec sa série « Objets mathématiques ». Cette technique d'émaillage inventée au Japon au XVIe siècle se réalise en extérieur. Les pièces sont sorties du four à 1000 degrés puis enfumées, elles subissent un choc thermique important, rendant ce procédé particulièrement complexe et imprévisible, mais permettant grâce à la magie du feu et d'atteindre la quintessence des craquelures.

- Dans ses « Miniatures monochromes » elle crée des petites bouteilles aux formes élégantes qui par leur taille rétrécie s'éloignent de la fonction première de l'objet, se concentrant sur la recherche de la forme absolue.







↑ Fannie Bourgeois
Miniatures monochromes (bleues et blanches)
11 bouteilles en grès, raku, faïence et porcelaine
de 2.5 cm à 9.5 cm.
Réalisés entre 2018-24

Fannie Bourgeois
Objets mathématiques
grès, raku et verre
de 5 à 14 cm.
Réalisés entre 2023-24

→ Fannie Bourgeois
Astronomie(s)
6 plaques sphériques en faïence, grès et raku
Diamètre: de 21.5 à 24 cm.
Réalisés entre 2021-24





NICOLAS ROUX DIT BUISSON

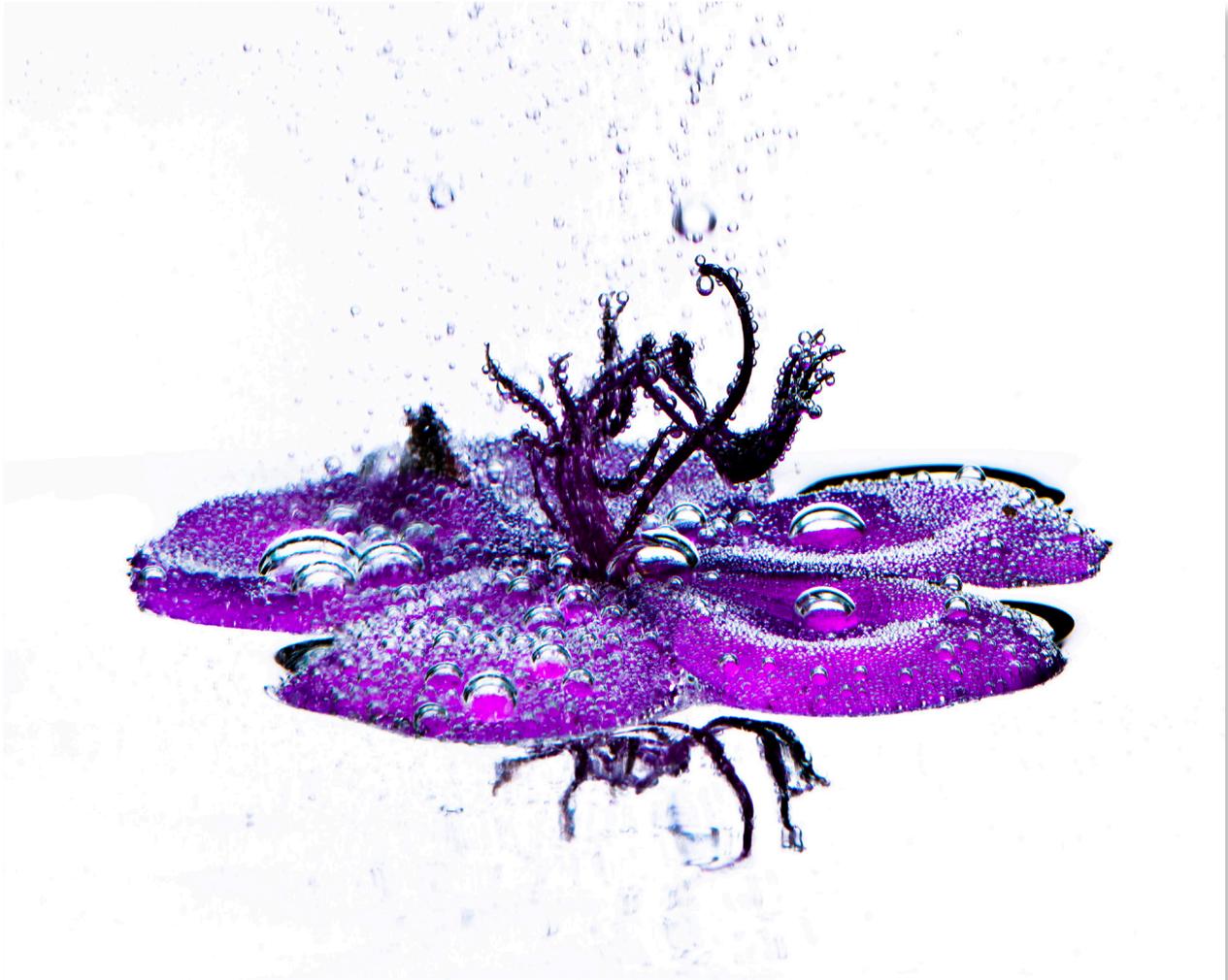


Photographe et directeur artistique, Nicolas Roux Dit Buisson mène une démarche artistique personnelle. En s'appuyant sur une analyse minutieuse de l'image et de ses composantes, il cherche à saisir, dans l'instant éphémère, la tension vitale qui anime chaque chose. Fort de cette réflexion, il puise son inspiration dans l'aventure humaine ainsi que dans les richesses culturelles et scientifiques, afin d'explorer la quatrième dimension de l'œuvre : le sens. En 2009, il crée le concept « Le Végétal Sublimé », qui rencontre un grand succès dès sa première résidence au Jardin Botanique de Lyon en 2011, attirant plus de 26 000 visiteurs. Ce succès se renouvelle en 2015 avec l'exposition « La Rose et Le Vent », qui attire plus de 700 000 visiteurs dans le cadre du Festival Mondial des Roses à Lyon, et se répète en 2018 à Bonifacio.

Le projet artistique « Le Végétal Sublimé » a pour ambition de révéler le végétal qui nous entoure et de l'élever au rang d'œuvre d'art. L'écriture purement photographique de l'artiste s'inspire des mythes et légendes associés aux plantes emblématiques de chaque territoire. Cette quête de sens rapproche la botanique, l'art contemporain et la culture. De cette vision esthétique naissent des images puissantes, capables de capter l'attention et qui, à partir de la réalité, conduisent le spectateur vers l'abstraction. Ces œuvres lui permettent de redécouvrir ses racines à travers un regard renouvelé. À la fois culturel, scientifique et éducatif, ce projet contribue à la valorisation du patrimoine botanique et à la diffusion des savoirs. Collectées à travers le monde, ces images démontrent que le végétal est à la fois le point de départ et le dénominateur commun de toutes les civilisations.







- ↑ Nicolas Roux dit Buisson
Le Roi marin en majesté
Série Le Végétal Sublimé
Impression par sublimation sur aluminium
60 x 80 cm.
Réalisé en 2018 - Session 3
- Nicolas Roux dit Buisson
ARACHNEENNE
Hommage à André Franquin : *Idées Noires*
Impression par sublimation sur aluminium
60 x 80 cm.
Réalisé en 2010 - Session 1
- → Nicolas Roux dit Buisson
YU II, JADE
Yu: Ce qui fut, est et a toujours été et ce qui est sera.
Série Le Végétal Sublimé
Impression par sublimation sur aluminium
60 x 91 cm.
Réalisé en 2010 - Session 1





JUAN CRUZ IBAÑEZ GANGUTIA



Photographe né à Madrid en 1979, Juan est fils de parents peintres. Il étudie les Beaux Arts à l'Université Complutense de Madrid et après un an d'études à Rome, il décide de faire de la photographie son principal moyen d'expression. Pendant dix ans, il travaille aux côtés d'artistes de disciplines et de provenances variées dans un important atelier de gravure de Madrid. Cette expérience le mène à ouvrir au public son propre studio d'impression numérique où il édite ses projets et ceux d'autres auteurs. Depuis 2015, il a fait de Paris son lieu de vie et de travail.

« La désarmée espagnole » fait partie du projet en cours de l'artiste, intitulé *Les Compagnons*. Ce projet consiste en une série de photographies et d'objets bidimensionnels qui sont présentés séparément, mais qui ont pour objectif d'engager un dialogue entre ces deux éléments. La découpe grandeur nature de l'objet et la photographie originale se répondent et s'enrichissent mutuellement. L'artiste a commencé par isoler les objets principaux présents dans ses photos, leur donnant ainsi une nouvelle vie. Ces objets sont ensuite photographiés dans un contexte différent. Au fur et à mesure de la réalisation du projet, l'artiste a constaté que le regard des autres complétait le processus. De nouvelles images émergent, prises par les visiteurs ou par des passants dans la rue, ajoutant une dimension imprévue au projet. Les silhouettes grandeur nature des *Compagnons* ont souvent été exposées en extérieur, sur des supports qui ne visent pas la perfection esthétique. Au contraire, l'artiste emprunte le langage des affichages de rue. Dans un cadre plus traditionnel, en intérieur, les images d'origine sont exposées sous forme de photographies encadrées.



● → Juan Cruz Ibañez Gangutia
La désarmée espagnole
Photographie tirage pigmentaire
sur papier, papier et bois
Photographie: 30 x 40 cm.
Avion de papier: 30 x 40 cm.
Réalisé en 2019





JOAO BOLAN



Le photographe brésilien João Bolan, basé à Paris, consacre ses travaux récents aux enjeux sociaux dans les centres urbains et aux conséquences des conflits armés. Diplômé du programme Magnum Photos Master en Création Documentaire et Photojournalisme, João a collaboré avec des marques, des médias et réalisé des projets personnels au Brésil, en France, au Kenya et dans l'Est de l'Ukraine. Sa photographie, ancrée dans le reportage et le documentaire, se distingue par une approche très personnelle, qui capte à la fois les dimensions humaines et sociales de ses sujets.

Cette série de 7 images capture la première phase de l'invasion russe de l'Ukraine, offrant une perspective unique en présentant deux points de vue opposés sur la ligne de front : l'un sur le territoire contrôlé par l'Ukraine, l'autre du côté russe. En juxtaposant ces points de vue contrastés, cette série photographique cherche à explorer les réalités partagées et divergentes de ceux qui vivent le conflit. Les photographies documentent les soldats, les paysages et les civils affectés par la guerre, montrant comment les deux côtés endurent la même violence, la même peur et la même incertitude, mais à partir de points de vue politiques et émotionnels radicalement différents. L'objectif est de mettre en lumière le coût humain de la guerre, en soulignant des thèmes universels de perte, de survie et de résilience qui résonnent au-delà des frontières nationales. À travers cette approche comparative, la série invite le spectateur à réfléchir aux implications plus larges du conflit, non seulement comme une lutte géopolitique, mais aussi comme une expérience profondément humaine.



↑ Joao Bolan
*Guerre en Ukraine : deux regards
sur la ligne de front*
12 photographies numériques sur
papier
21 x 29.7 cm. (chaque)
Réalisé en 2017



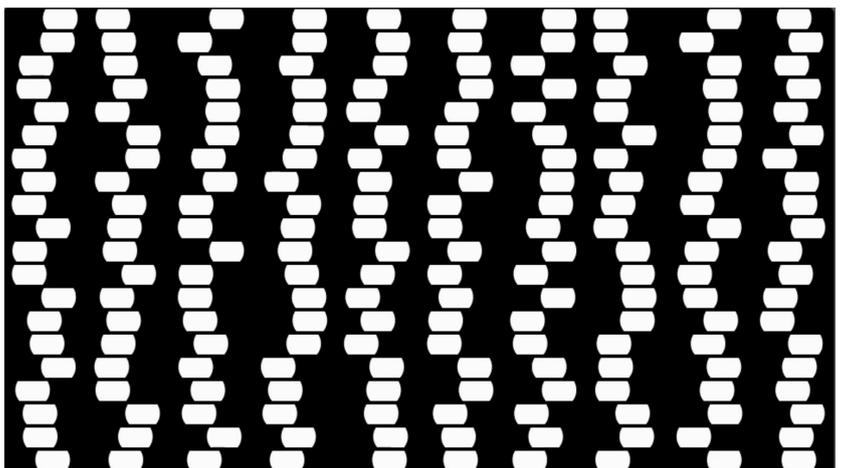
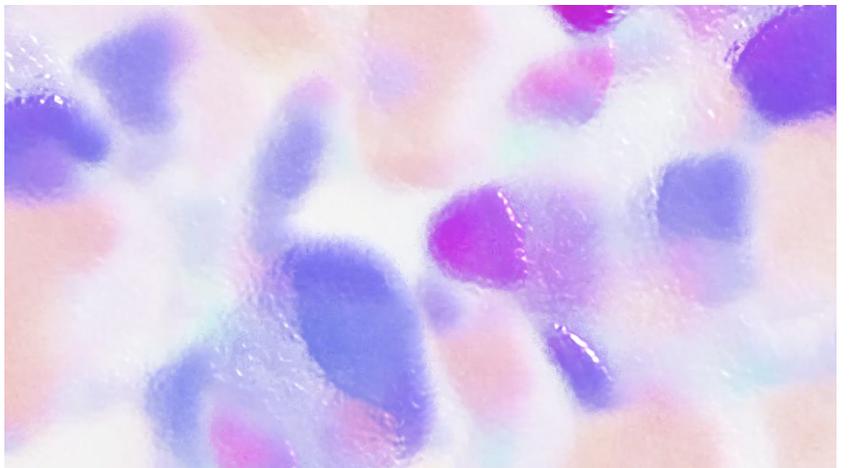
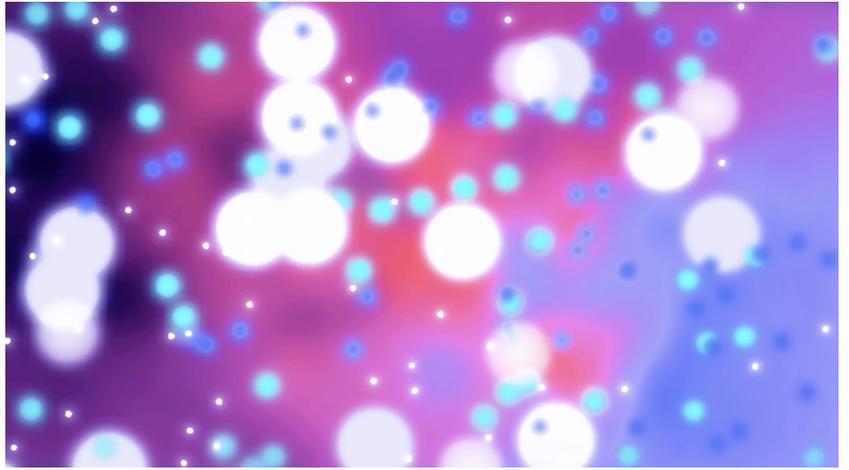


PATRICK-AXEL FAGNON

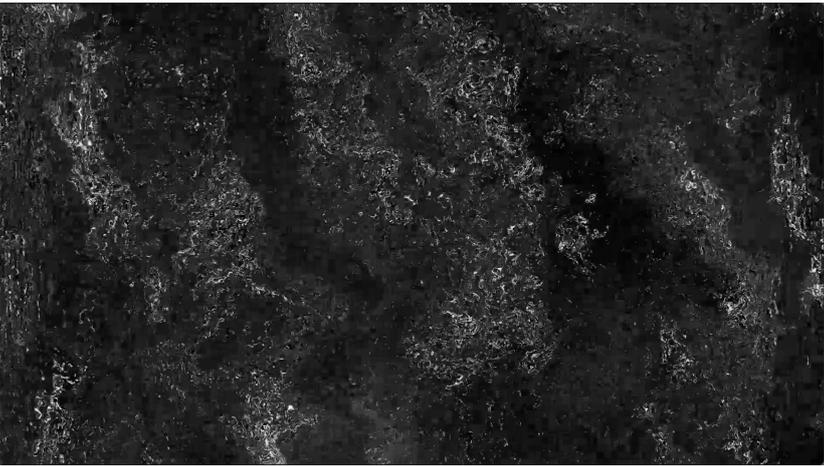
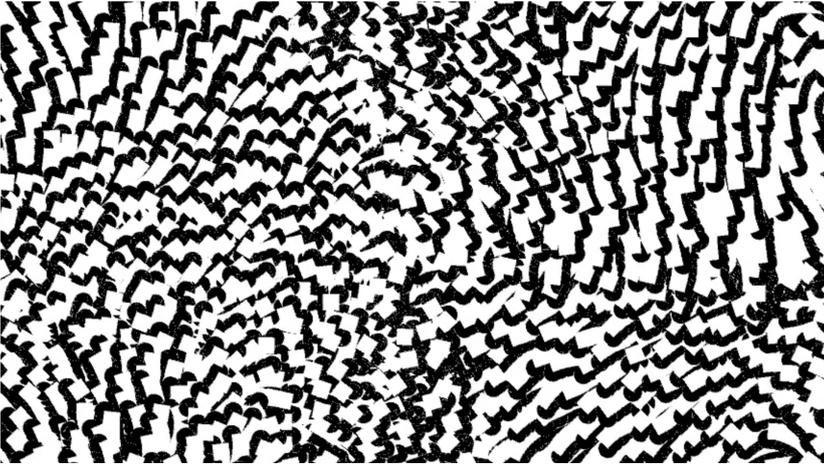
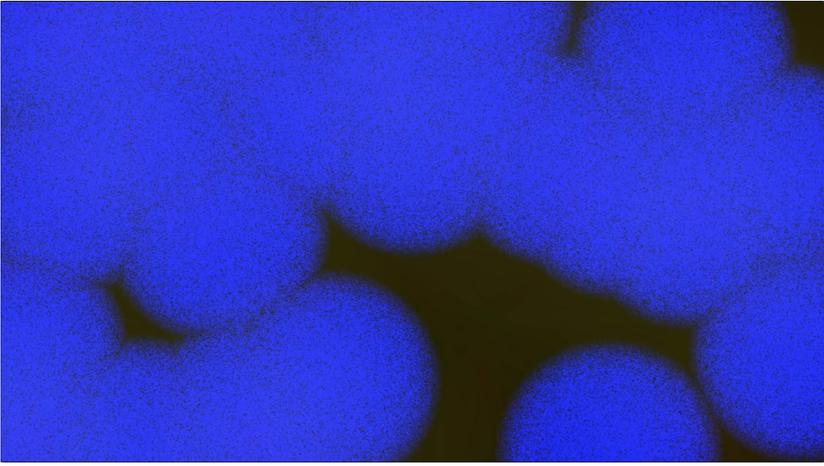


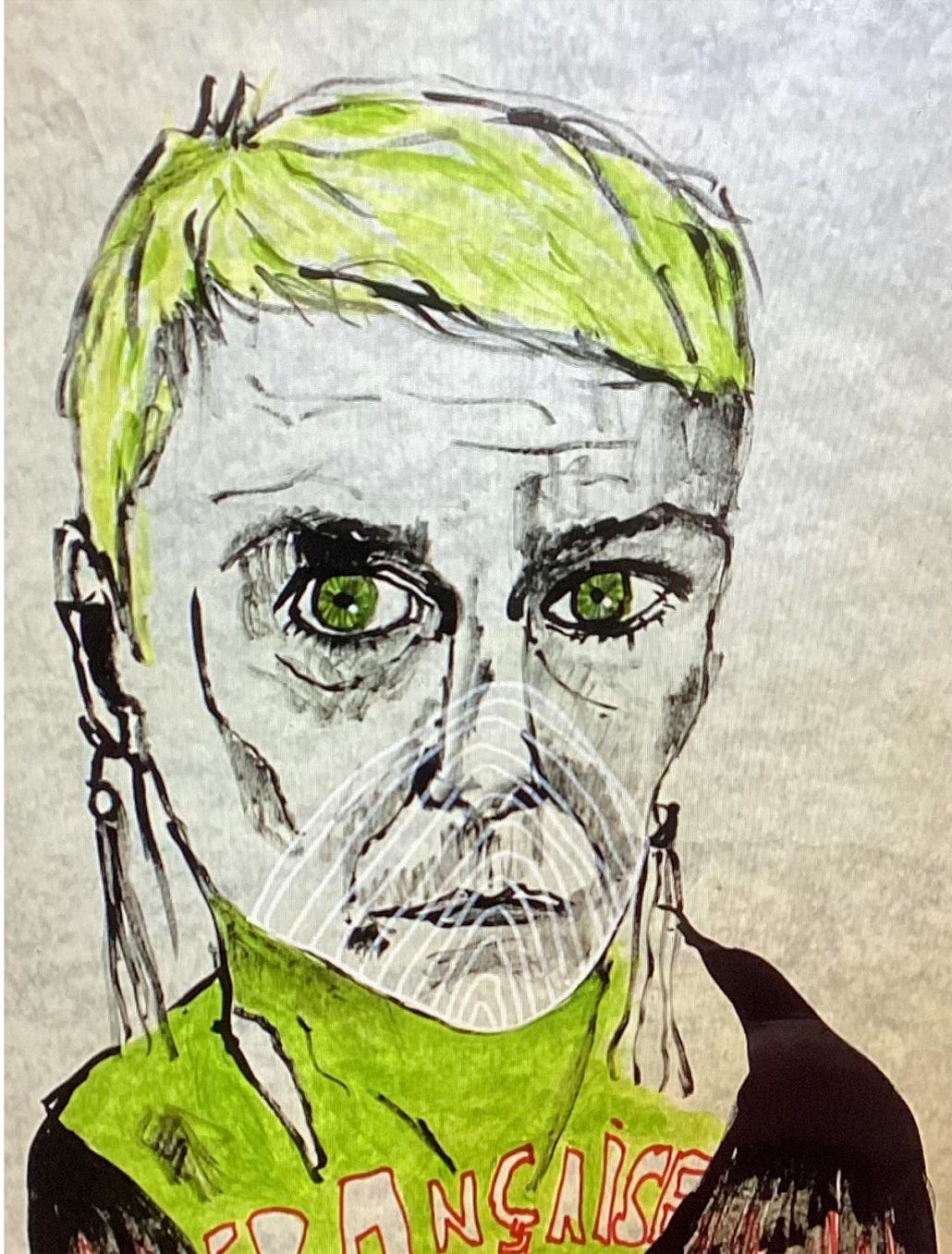
Designer graphique éditorial de formation, Patrick-Axel s'intéresse aux relations entre la programmation, les processus informatiques et la création artistique. Il conçoit en effet la pratique du codage comme un terrain de jeu ludique et expérimental pour créer toutes sortes de visuels génératifs et formels, proposant ainsi une esthétique singulière qui s'articule au sein de courtes animations. Par sa pratique, il parvient ainsi à faire du langage informatique une forme d'expression artistique capable de nous aider à mieux nous représenter et comprendre le vivant.

Patrick-Axel nous présente ici une série d'animations issue d'une étude consacrée à l'imitation de mouvements organiques grâce à l'utilisation du codage. Ces animations explorent les possibilités techniques offertes par le langage de programmation JavaScript sous un angle esthétique et expressif. À l'aide d'un procédé de planification aléatoire, ces vidéos empruntent des mouvements proches de ceux visibles dans la nature tels que des respirations, des courants ou encore des grouillements. Ce procédé amène généralement une organisation chaotique, qui laisse apparaître au bout de quelques secondes une texture ou une structure vivante. On observe alors la formation d'un organisme autonome obéissant à des règles simples, qui varient et évoluent au fil du temps. Selon leurs thématiques, ces mêmes animations engendrent des sentiments opposés, comme l'apaisement ou le dérangement face aux éléments qui se déplacent sur l'écran. Elles nous font parfois éprouver une forme d'apaisement par exemple, d'autres fois, c'est la gêne qui se fait ressentir face aux éléments qui se déplacent sur l'écran. Cette ambivalence émotionnelle nous rappelle au caractère lui-même ambivalent des organismes présents dans la nature.



→ Patrick-Axel Fagnon
Accumulation
Diptyque
Vidéo, codage et animation
avec effets spéciaux
Durée: 15 min.
Réalisé en 2024





L.D. GRONOFF

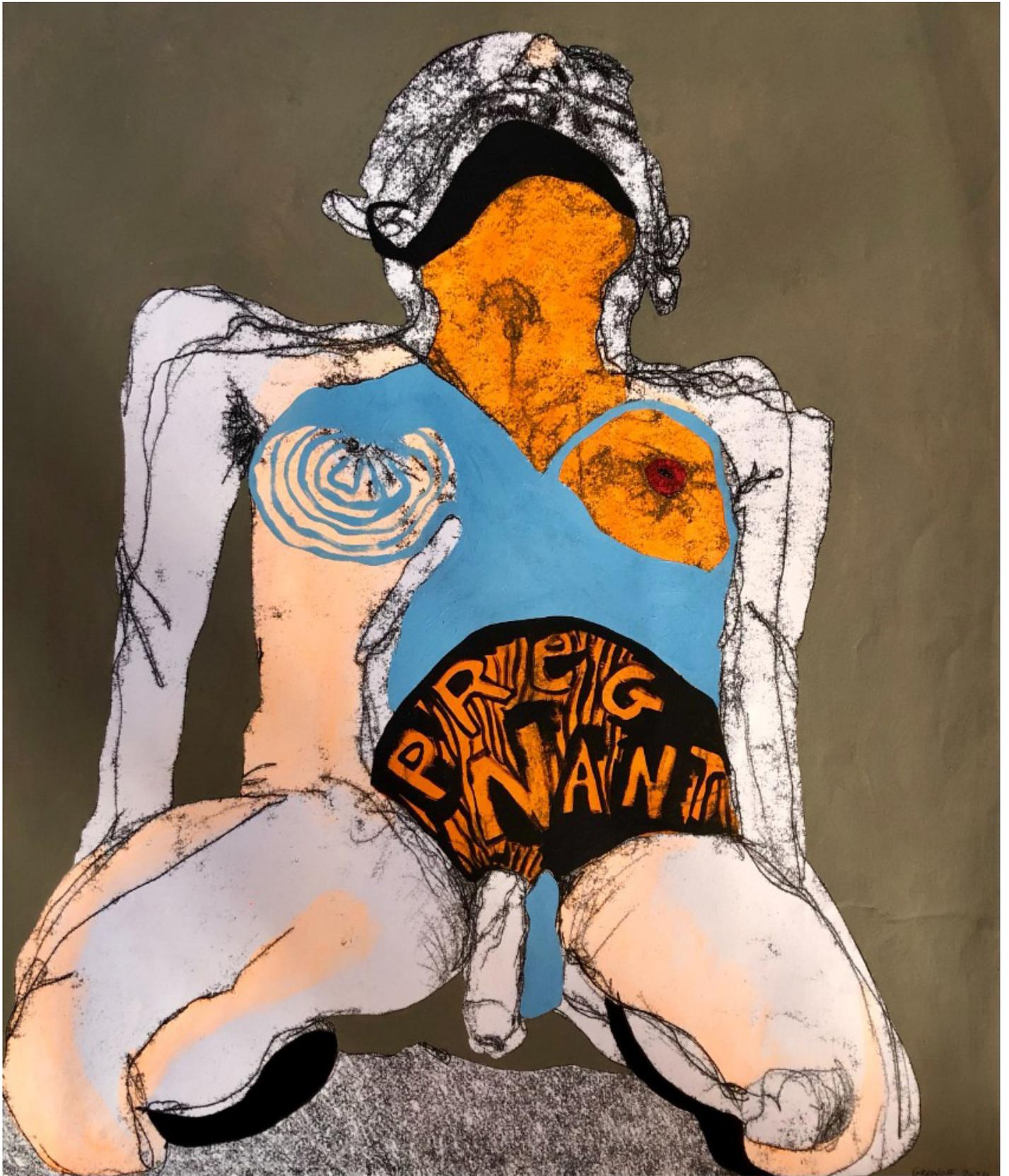


L.D. Gronoff est née dans les années 70 à Lille. Artiste vivant entre Paris et le Tarn, elle expose en France depuis 1987. Elle s'est focalisée, palette expressionniste en main, et depuis longtemps, sur la production de figures sexuelles qui martèlent l'obsession de ses questionnements relatifs au pouvoir et à l'identité de l'individu. Son travail a récemment été présenté dans le cadre de l'exposition « Le Salon reçoit » au 22 à Toulouse en octobre 2024, et « Adelphité » au Centre d'Art Artcoblan dans le Tarn en novembre 2024.

L.D. Gronoff a souhaité rassembler dans un ouvrage peintures, dessins et monotypes issus de sa production récente. Pensé et autoproduit en octobre 2024 dans le Tarn où se trouve son atelier, ce livre reflète une liberté créative totale et une volonté de structurer un univers foisonnant. En parallèle de ce livre, Gronoff propose ici une œuvre atypique dans son travail, par le format, le motif, et la technique (linogravure imprimée à la main). L'exaspération sature de mots une pochette d'album vinyle corinthien (enregistré en mono) où le texte décomposé mais sans équivoque laisse filtrer les résonances virtuelles d'un jeu de domino autour de l'effigie résumée qui thématise la décollation comme un recadrage.



- L.D. Gronoff
GRONOFF
Ouvrage de 48 pages
Tirage impression offset de 350 exemplaires
14.8 x 21 cm.
Réalisé en 2024
- → L.D. Gronoff
FED UP
9 linogravures
40 x 40 cm. (chaque)
Réalisé en 2024



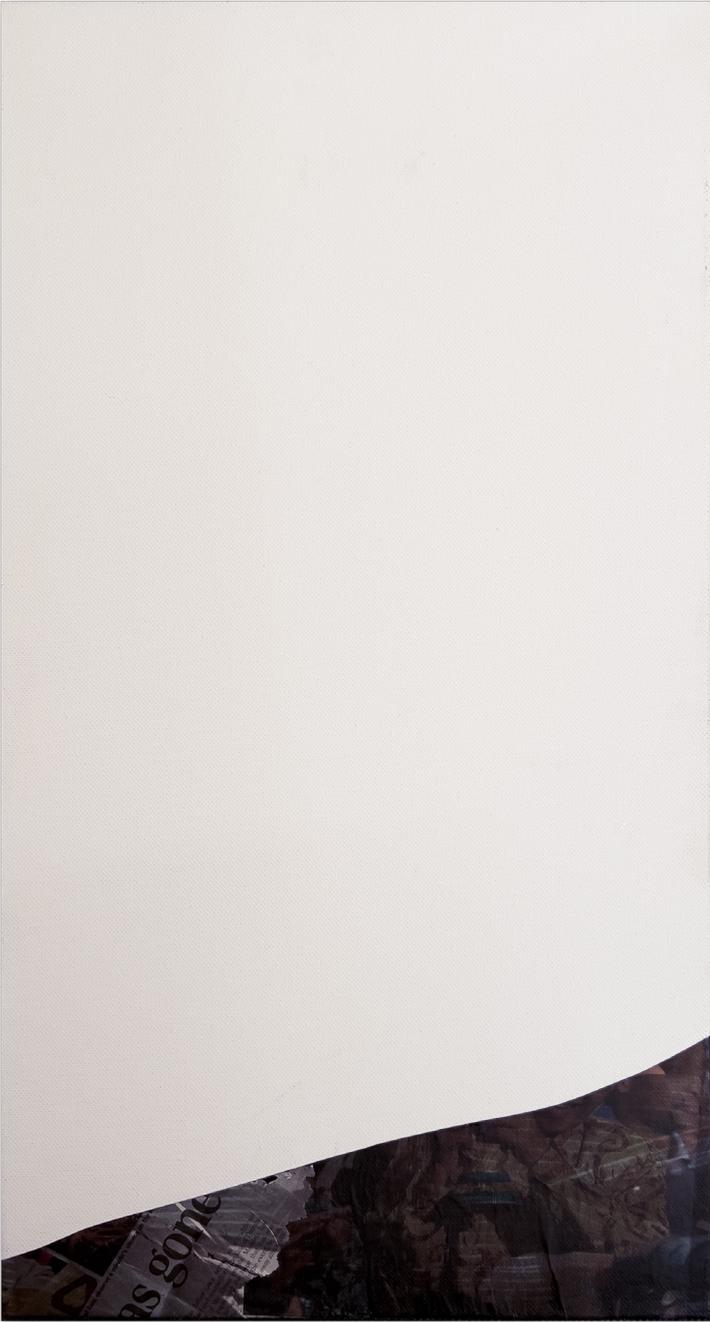


ALEXANDRA DE LAMBILLY



Née à Paris en 1986, Alexandra est artiste peintre et graphiste. Elle est habitée par l'envie de peindre depuis toute petite. Formée à l'Académie Charpentier aux arts appliqués, elle étudie dans ce lieu magique dont l'âme des illustres artistes (Giocommetti, Chagall, Wou-Ki, Chaïm Soutine, Zadkine...) ayant arpenté ces couloirs, animent ses idées créatives chaque jour. Sa créativité, c'est sa bulle qu'elle cultive depuis toujours en se challengeant et en expérimentant différents médiums. C'est finalement le papier journal qu'elle sélectionne en 2011 pour démarrer sa série de portraits.

Quelques mots écrits par une seule personne, imprimés à l'encre noire, sur du papier blanc, édités à des milliers d'exemplaires ; telle pourrait être la définition des journaux. C'est à la mort de Michael Jackson, passant du jour au lendemain de persona non grata à légende, qu'Alexandra prend conscience de la puissance des journaux, et des mots dont ils sont quadrillés. Elle décide alors de les utiliser pour retranscrire son regard sur le monde, et transmettre ses propres messages. Ainsi, sélectionnant minutieusement chaque mot, chaque article, chaque image, ses tableaux sont une mosaïque de noir et blanc, prenant la forme d'un visage, connu ou non, et celles de luttes universelles. Cette matière à la texture unique, est recyclée, retravaillée, manipulée délicatement sous ses mains, donnant à ces visages une intensité particulière. Dans les trois tableaux exposés, deux personnalités singulières représentent l'engagement pour les droits de l'Homme, la dignité et la justice. Le dernier tableau, intitulé #metoo, est un puissant témoignage sur les violences sexuelles et sexistes. Cette femme victime de ces violences, à la fois anonyme et connue, illustre ce combat et les mots deviennent ses armes. Ensemble, ces tableaux sont un hommage à toutes ces luttes, et à ceux qui y prennent part.





- ↑ Alexandra de Lambilly

Madiba

Triptyque

Collage de papier journaux, peinture en bombe, fusain et acrylique sur toile

Signé, daté et inscrit (au revers)

Panneau 1 et 3: 30 x 60 cm.

Panneau 2: 60 x 60 cm.

Réalisé le 31 décembre 2013

- Alexandra de Lambilly

Simone Veil

Collage de papier journaux, peinture en bombe, fusain et acrylique sur toile

Signé, daté et inscrit (au revers)

100 x 100 cm.

Réalisé en mai 2024

- → Alexandra de Lambilly

#metoo

Collage de papier journaux, peinture en bombe, fusain, pastel gras et acrylique sur toile

Signé, daté et inscrit (au revers)

160 x 140 cm.

Réalisé en octobre 2024





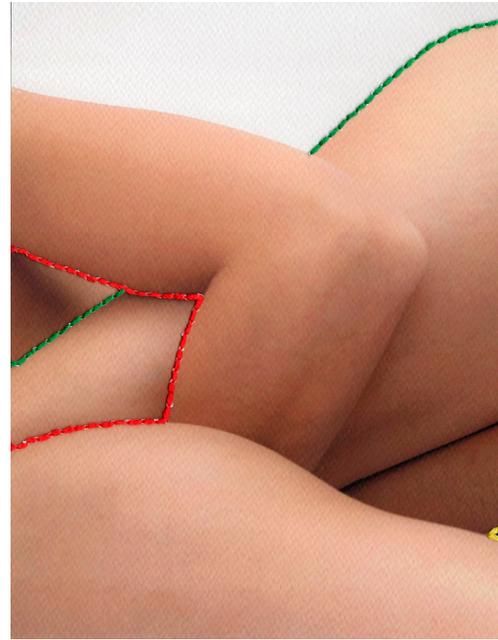
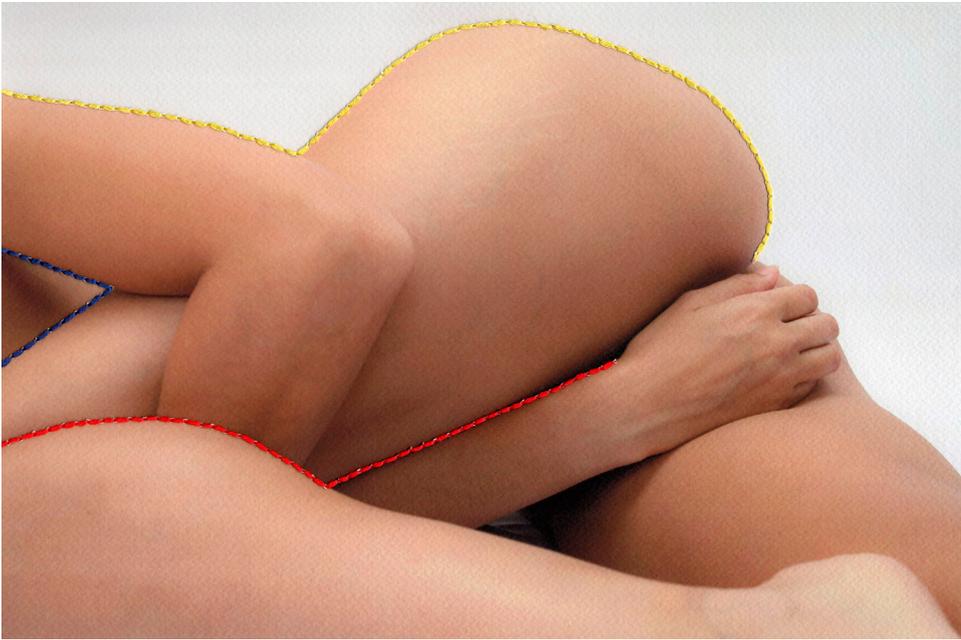
MORGANE DAISY CORNU & INES BOUCHAUD

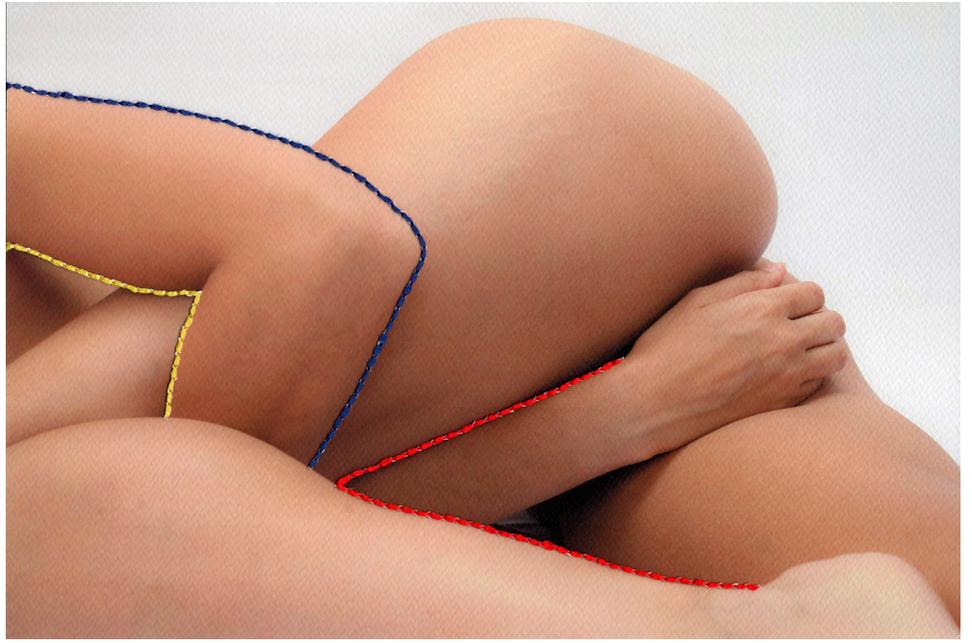


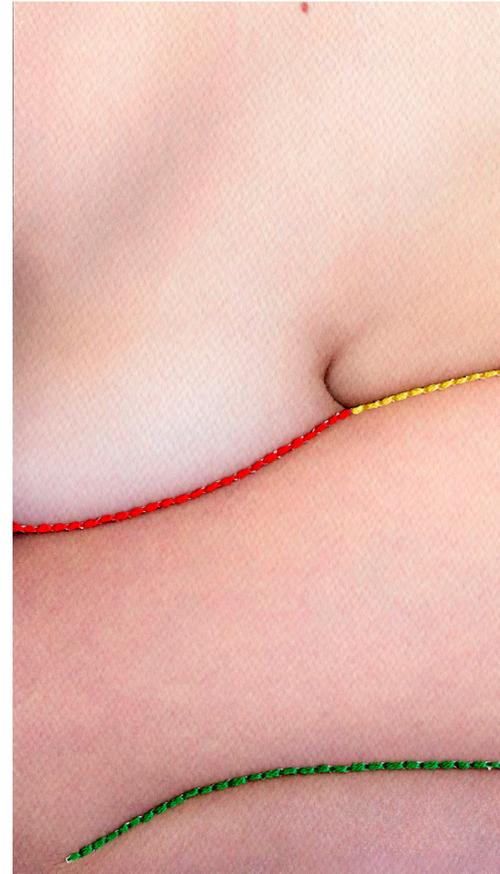
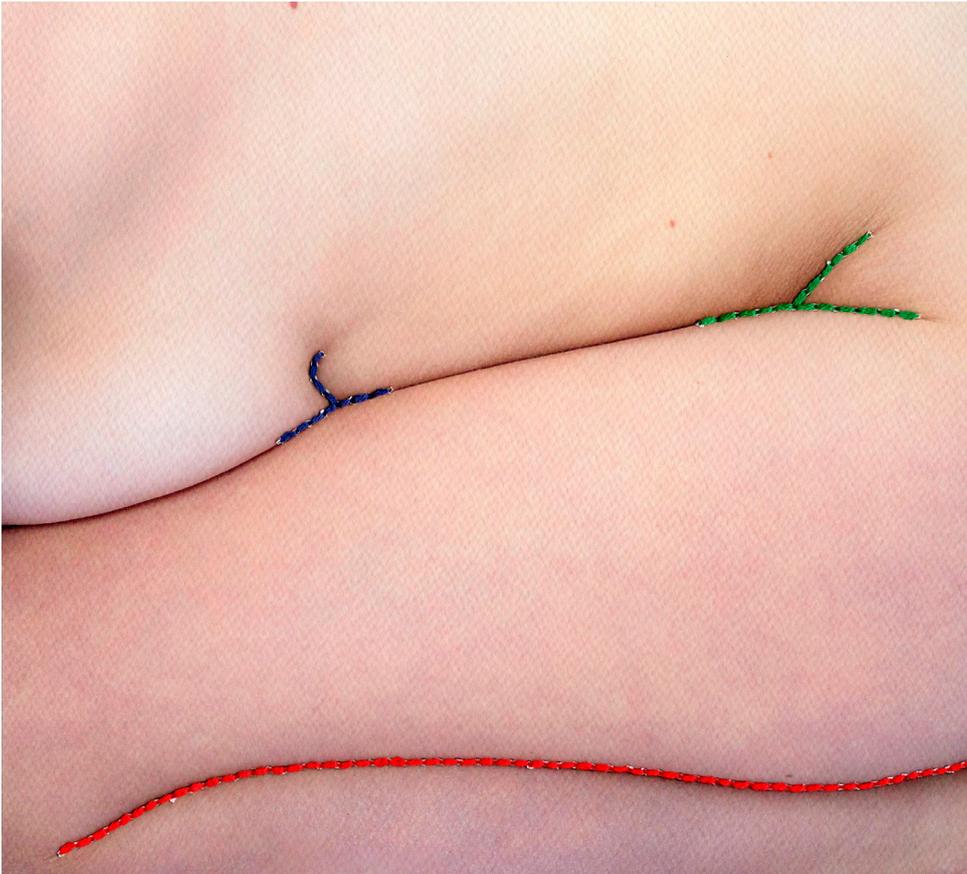
La photographe Morgane Daisy Cornu propose une interprétation singulière du nu et du sensuel. Artiste pluridisciplinaire, elle n'hésite pas à convoquer d'autres médias tels que la couture, le collage ou la peinture pour étayer son approche sculpturale. Ses recherches universitaires à Paris 8, portées sur l'histoire du nu dans l'art et le dévoilement, ont accompagné et construit sa pratique jusqu'à plusieurs expositions à la Galerie Glassbox à Paris.

Diplômée en 2020 de Paris 8 à Saint-Denis, Inès Bouchaud interroge la notion de construction du soi comme être pluriel, interrogeant la transmission familiale et la double dynamique d'imitation et invention qu'elle induit. Avec la volonté de maintenir, de créer ou d'inventer le lien, son geste artistique s'accompagne souvent de broderies faites directement sur tirage. En 2023, une œuvre extraite de sa série « Pianopancier » est publiée dans l'ouvrage collectif *Inclassable*, édité par Diaph8.

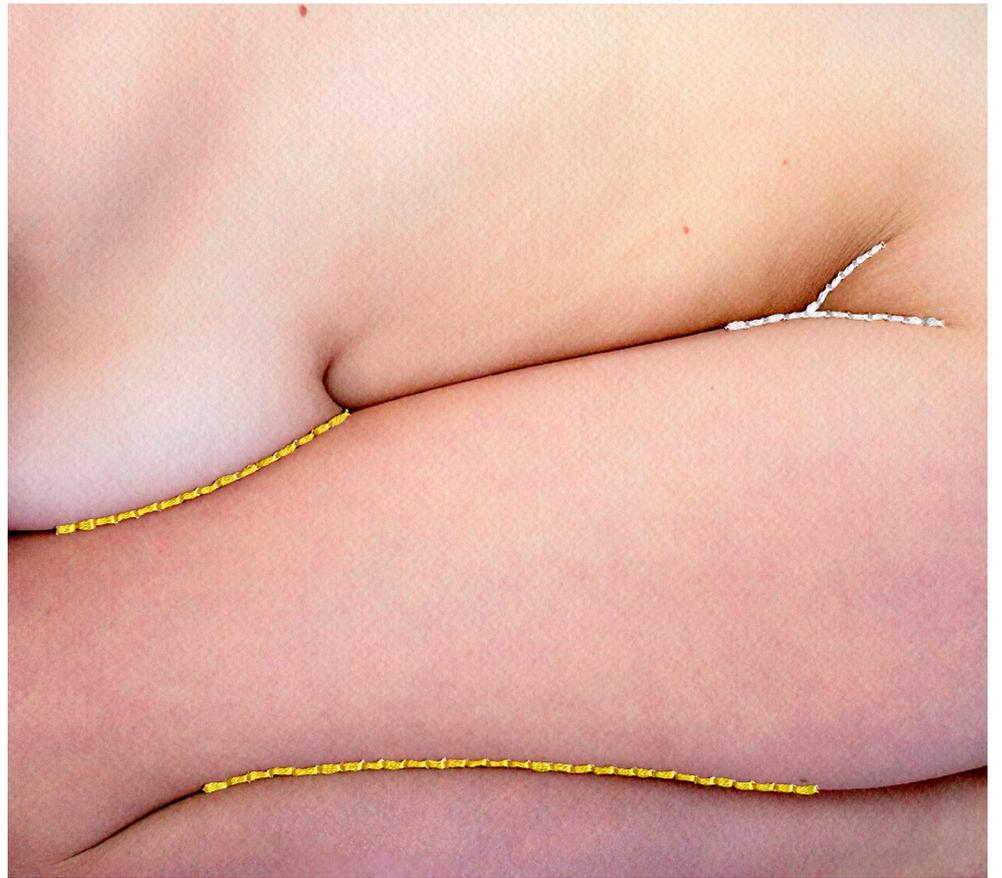
Un seul mot d'ordre : la ligne. Convoquant leurs obsessions respectives, le duo d'artistes propose une réflexion mêlant photographie et broderie. Morgane travaille la photographie de nu : inspirée par Weston, Sanyu ou encore Arp, elle joue avec le cadrage de ses images pour concentrer les lignes et les volumes des corps. Inès crée quant à elle un dialogue entre l'image et la broderie et expérimente la narration entre art visuel et artisanat d'art. Il en résulte des images aux cadrages sans concession qui interrogent le regard. La ligne devient à la fois celle du corps et celle en pointillés, minutieusement brodée à même les tirages photographiques. Les couleurs des fils sont primaires et franches, et contrastent radicalement avec la douceur des corps. L'espace est successivement construit puis déconstruit ; réinventant chaque fois de nouveaux paysages. Le regard caresse la peau, glisse le long des lignes, navigue entre les pleins et les vides, scrute le grain, saute de point en point, cherche une entrée, puis une sortie.







- ↑ Morgane Daisy Cornu & Inès Bouchaud
Still Lines I
Broderie sur 3 photographies en couleurs
19.7 x 29.5 cm. (chaque)
Réalisé entre 2022-24
- → Morgane Daisy Cornu & Inès Bouchaud
Still Lines II
Broderie sur 3 photographies en couleurs
20 x 21.7 cm. (chaque)
Réalisé entre 2022-24





ÉLISE MARTINET

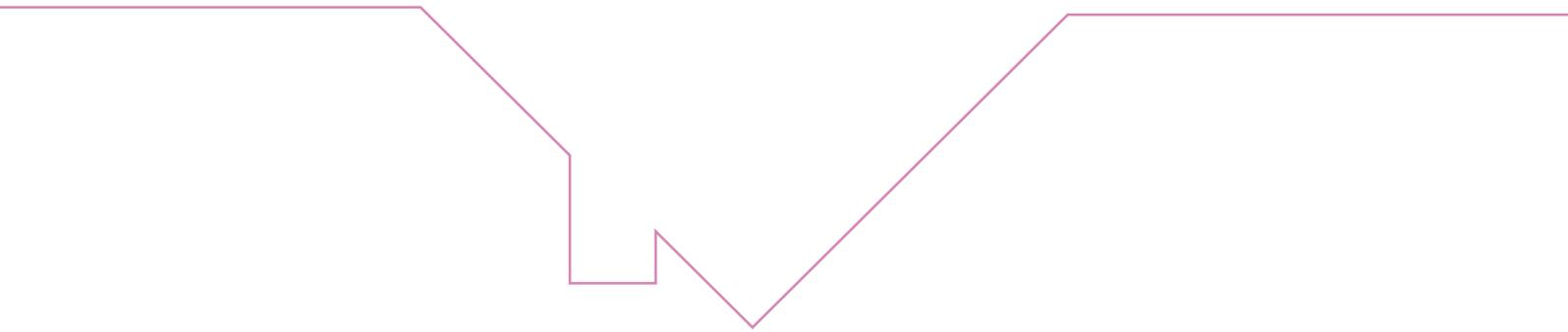


Née en 1989 à Saint-Malo, Élise Martinet vit et travaille à Paris. Elle a fait ses études supérieures dans une École d'Arts Appliqués, puis à l'Université à Rennes, avant de s'installer dans la capitale. Depuis plus d'une dizaine d'années, elle exerce en tant que graphiste indépendante dans les domaines de la culture et du luxe, développant ainsi au quotidien une expertise et un œil singulier pour la composition, la couleur et le papier.

Élise a passé son enfance au bord de la mer, ce qui lui a offert le privilège de grandir dans l'exercice régulier de la contemplation. À l'aune de cette sensibilité singulière à l'observation et la réflexion, elle développe sa pratique artistique comme questionnement autour des notions de nature et de féminité. Elle s'inspire notamment des végétaux, corps terrestres et aquatiques qui l'entourent, afin de proposer sa réinterprétation de la nature, créant pour cela un imaginaire vivant et coloré, dans lequel les couleurs et les formes qu'elle imagine prennent vie au rythme de la superposition des strates de papiers. Par sa technique de collage, Élise voit alors ses strates s'entrelacer et former des dessins sculpturaux, organiques et mouvants, retranscrivant fidèlement le mouvement naturel et irrépressible des formes, et offrant des variations infinies de composition. L'artiste nous invite ici à la libre interprétation des formes : d'aucuns y verront des fleurs, quand d'autres y verront des algues ou des organes. Végétation et corporéité ne font plus qu'un, dans une picturalité poétique qui évoque l'énergie, la sensualité, la métamorphose et la diversité de la nature.







- ↑ Élise Martinet
Fleur épanouie
Acrylique et collage de papier teinté dans la masse
sur papier
Signé et daté (au revers)
50 x 65 cm.
Réalisé en 2024
- ↗ Élise Martinet
Corail de feu
Acrylique et collage de papier teinté dans la masse
sur papier
Signé et daté (au revers)
50 x 65 cm.
Réalisé en 2024
- → Élise Martinet
Bourgeon dansant
Acrylique et collage de papier teinté dans la masse
sur papier
Signé et daté (au revers)
50 x 65 cm.
Réalisé en 2024



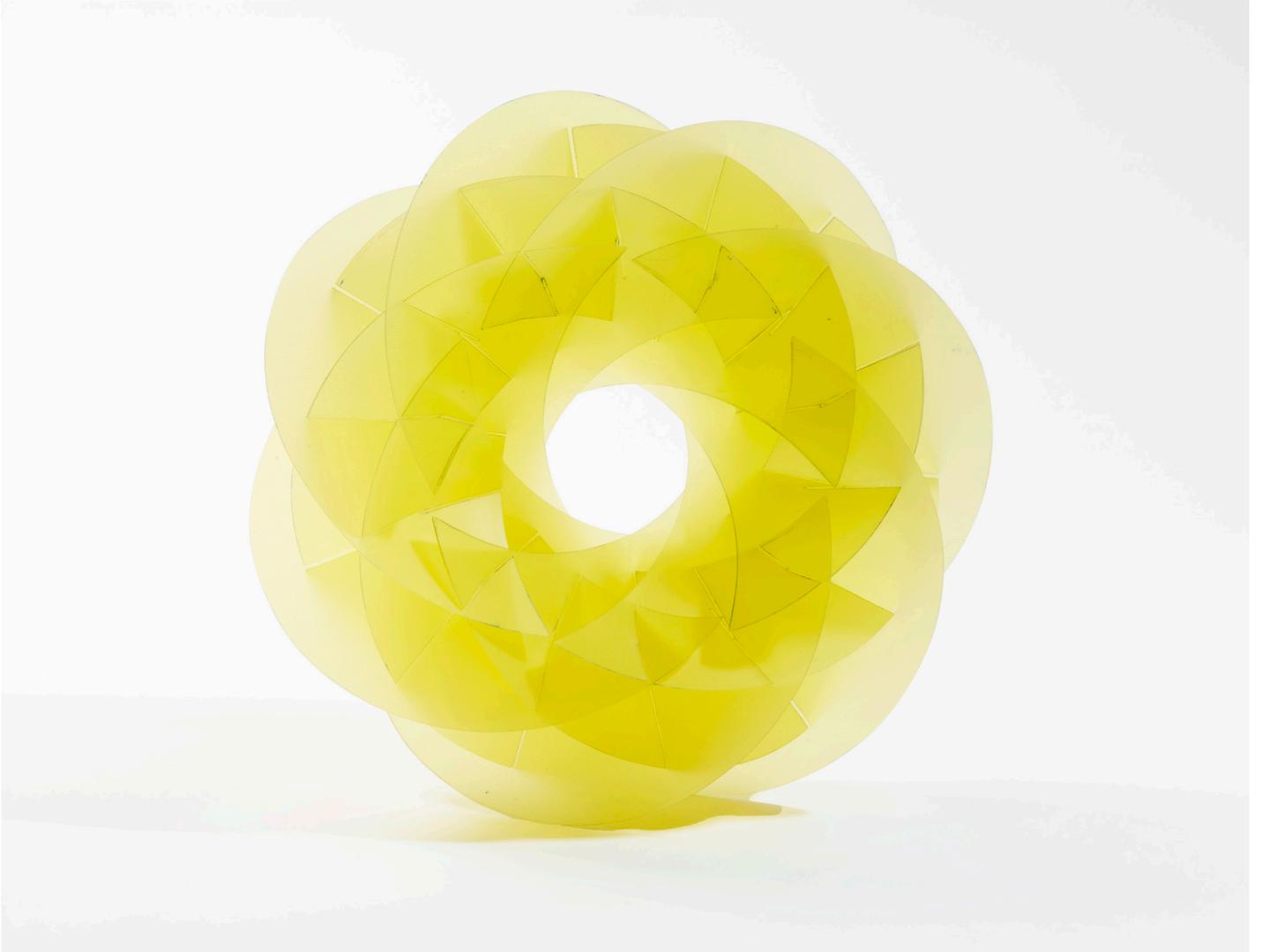


ELEFTHERIOS AMILITOS



Né en 1962 à Athènes, Eleftherios Amilitos vit et travaille à Paris. Pensionnaire à la villa Médicis à Rome entre 1992 et 1993, artiste pluridisciplinaire, il explore les formes avec une approche globale, mêlant matériaux et techniques variés. Son travail, centré sur les effets optiques et géométriques, joue avec transparence, profondeur et spatialité pour offrir des œuvres en constante évolution selon le regard et l'exposition. Alliant formes abstraites, organiques et neutres, il crée un langage visuel unique à interpréter. Parmi ses expositions collectives récentes figurent *En l'occurrence* au CEAAC de Strasbourg (2017), *Entrer en matières* en Alsace (2018), *De la lumière aux théâtres d'ombres* à Yzeure (2021). Plus récemment, en 2024, il a participé à *Coller l'oreille aux colimaçons* à la Réserve de Romainville (FRAC Île-de-France) et à une exposition au Centre culturel Méлина Mercouri à Athènes.

Le travail qu'Eleftherios nous présente ici témoigne parfaitement bien de la façon dont il explore les relations entre lumière, ombre et matière, créant des œuvres en perpétuelle évolution, qui transforment l'espace et l'expérience du spectateur. Au sujet de la pratique d'Elefthérios, l'auteur Jean Binder écrit : « Elefthérios Amilitos sculpte la lumière. C'est toute l'originalité de son travail. A partir de matériaux translucides, jouant avec les ombres, il construit, déconstruit, reconstruit un univers de formes qui s'imbriquent, s'emboîtent les unes dans les autres, se raccordent les unes avec les autres. À l'image du labyrinthe crétois conçu par Dédale pour enfermer le Minotaure. À l'image des labyrinthes des cathédrales, symboles de l'unité, de la perfection. En développant l'idée d'un labyrinthe en rhizome, le rhizome étant le lieu des conjectures, des paris et des hasards, des hypothèses globales qui doivent continuellement être reposés, car une structure en rhizome change sans cesse de forme. »



- ↑ Eleftherios Amilitos
Sans titre
Polycarbonate alvéolaire
100 x 50 cm.
Réalisé en 2019-20
- ↑ Eleftherios Amilitos
Sans titre
Techniques mixtes sur papier
36 x 36 cm.
Réalisé en 2010-11
- → Eleftherios Amilitos
*Projet de sculpture à ne jamais réaliser
ou à ne pas faire*
Époxy
Dimensions variables.
Réalisé en 2023







DAPHNÉ TRUCHARD



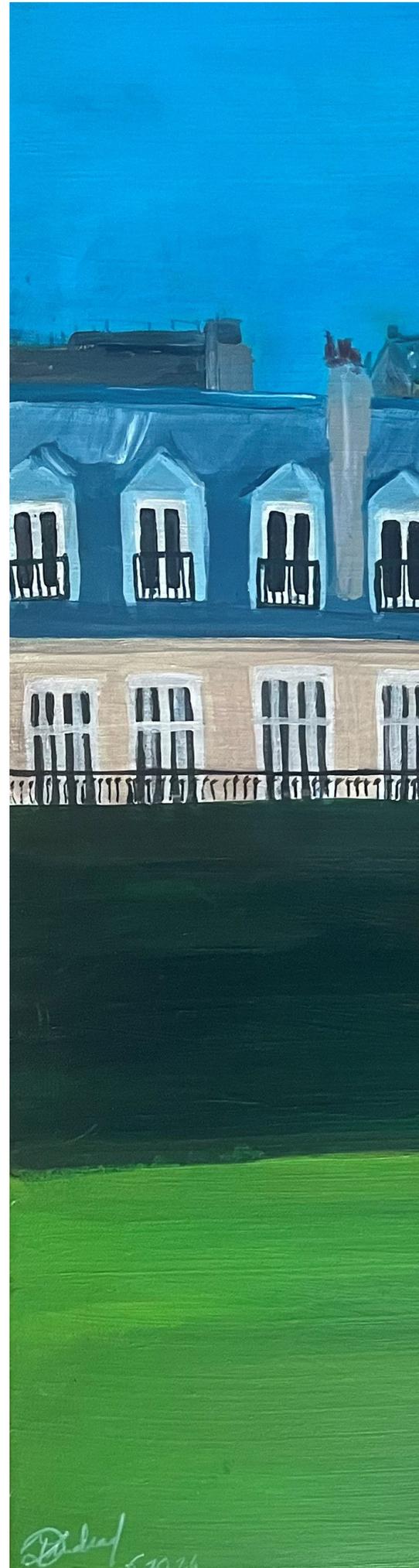
Daphné est une artiste autodidacte qui dessine, peint et explore l'art digital depuis sa plus tendre enfance. Après avoir été diplômée d'un parcours en hôtellerie, elle choisit finalement de s'orienter vers le monde de l'art. Les liens qu'elle entretient avec l'art s'articulent depuis lors autour de deux éléments essentiels : son rôle au sein de l'équipe du Post-Sale chez Christie's, où elle développe une expertise précieuse, et sa pratique artistique, qu'elle ne cesse d'enrichir au fil du temps.

Dans les tableaux qu'elle nous présente ici, Daphné nous emmène à la découverte de Namon, un personnage original qu'elle a créé il y a 16 ans et auquel elle est récemment revenue. Bien qu'évoluant dans des situations ordinaires, Namon semble toujours en quête de sens, et nous renvoie à cette conscience – ou prise de conscience – à laquelle nous pouvons tous nous identifier. Il est un miroir de nos propres émotions, saisissant la solitude et la beauté des instants simples, et nous fait sourire. Le regard porté sur le travail de Daphné établit une sorte de connexion à ce personnage qui devient alors notre complice, cet autre bienveillant qui nous invite par l'échange, de paroles ou de regards, à la contemplation et à la réflexion sur notre propre vie intérieure.





- ↑ Daphné Truchard
Thinking Namon
Acrylique sur toile
60 x 50 cm.
Réalisé en août 2024
- ↑ Daphné Truchard
Namon in a weird pool
Acrylique sur toile
60 x 50 cm.
Réalisé en août 2023
- → Daphné Truchard
I had a long talk with Namon
Acrylique sur toile
70 x 70 cm.
Réalisé en octobre 2024





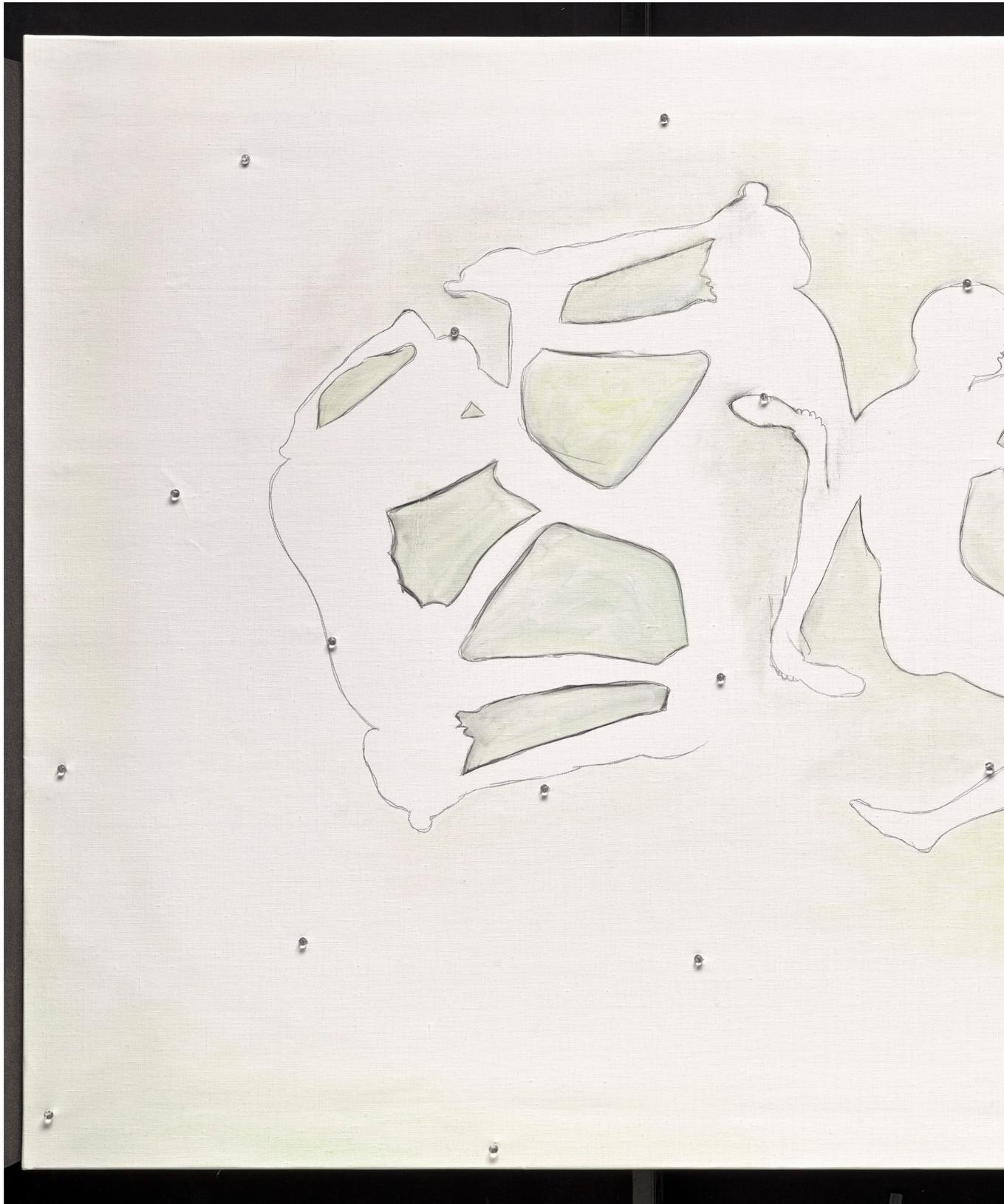


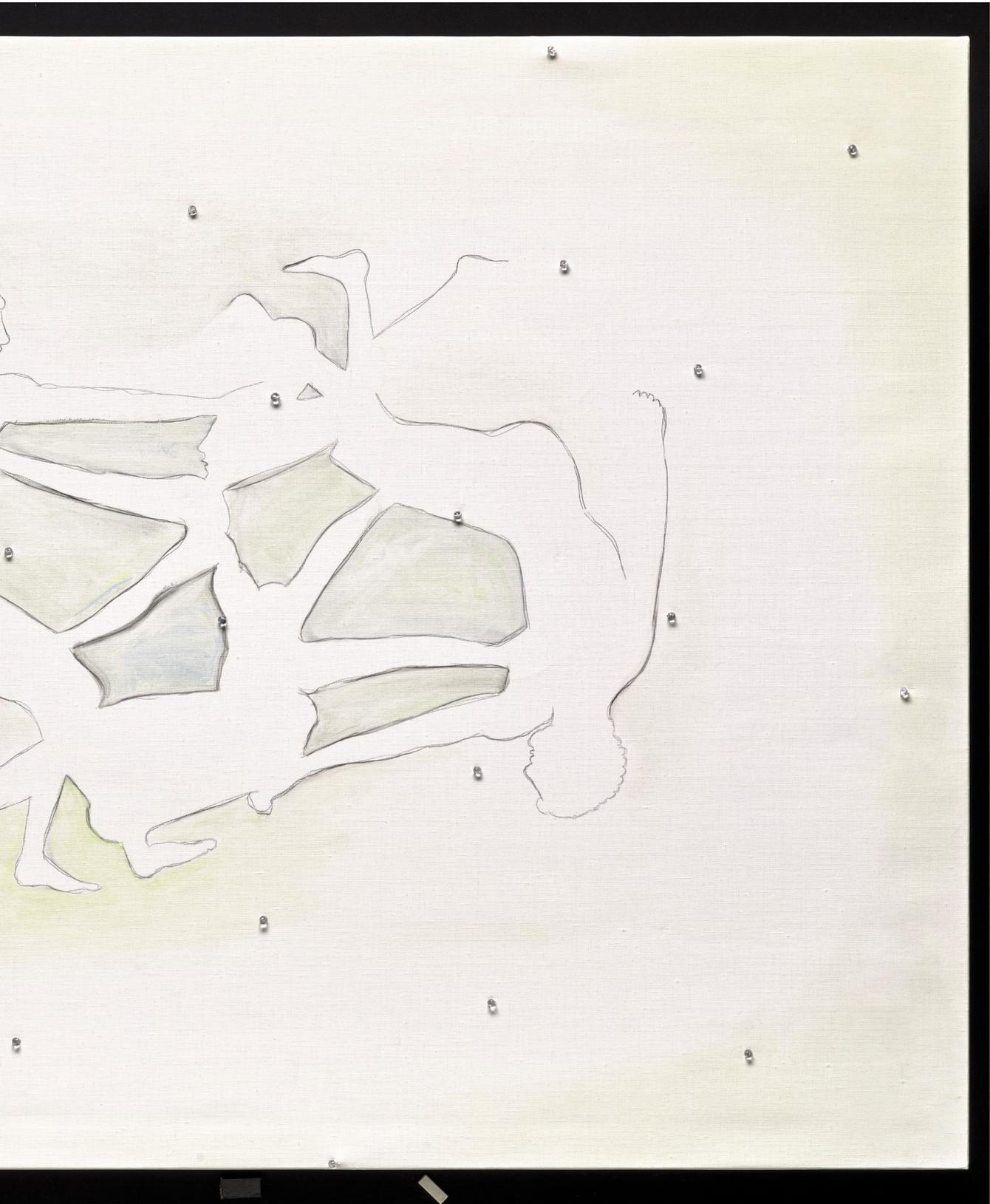
PHILIPPE F. ROUX

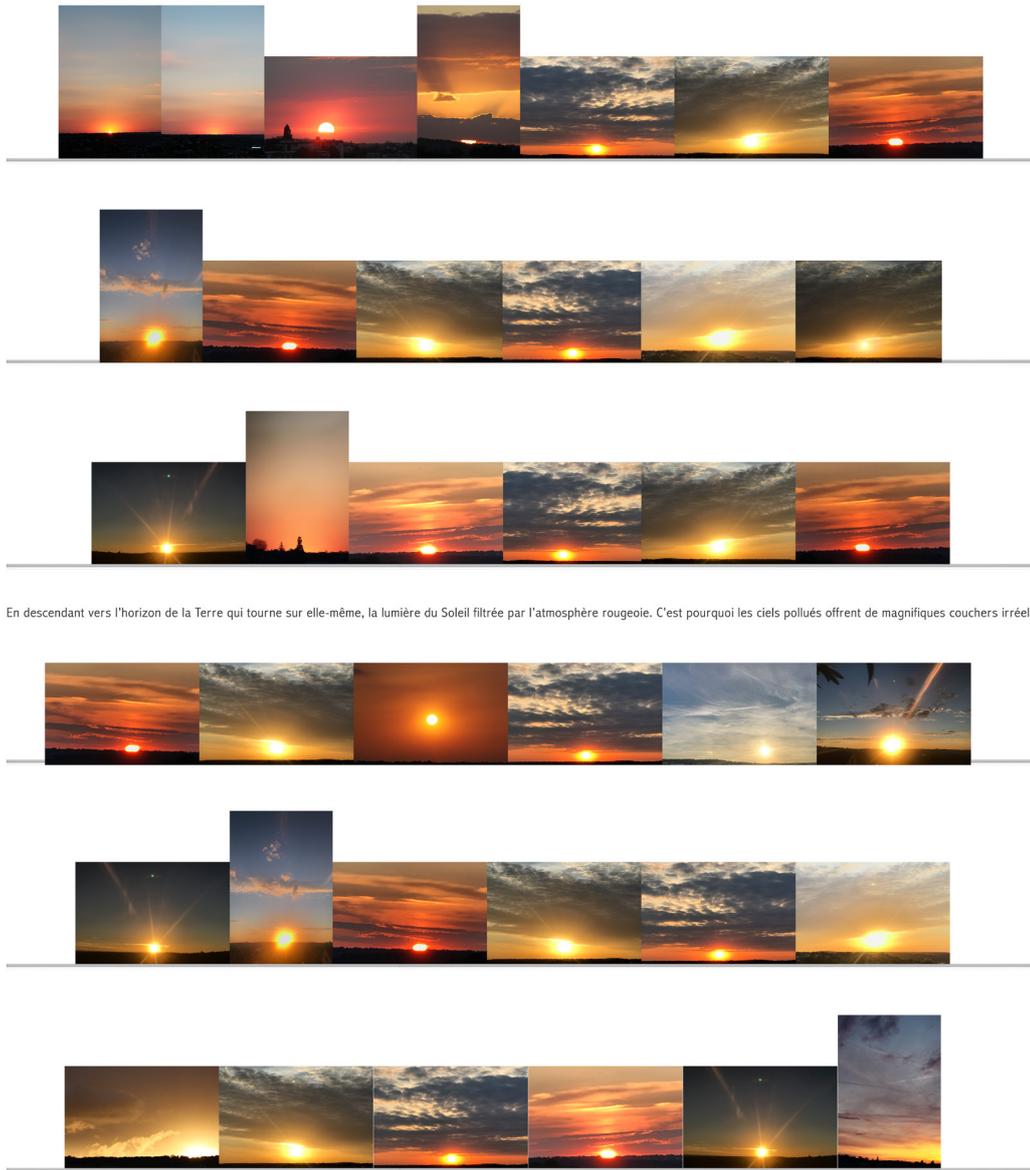


Formé à la Villa Arson, Philippe F. Roux y crée ses premières pièces et installations. Il fréquente l'underground international et fonde en 2006 l'association *Purepresence*, dédiée aux présences sonores en art. Philippe F. Roux a été artiste invité à la Josef and Anni Albers Foundation (Bethany, Connecticut, U.S.A.) en 2019. Son travail est exposé tant dans les institutions que dans des lieux tiers ou l'espace public et se trouve dans des collections (Coll. Besse, FRAC Champagne-Ardenne, Living National Treasure Museum de Kanagawa, Japon...).

Le travail de Philippe F. Roux est une recherche sur nos modes de construction du réel. Comprendre la réalité matérielle met en question nos perceptions sensorielles, nos capacités d'abstraction, nos modes de connaissance et notre propre finitude. Les sculptures, tableaux, installations et pièces sonores sont pour l'artiste le corpus expérimental de cette recherche : ils proposent les conditions d'une expérience, jamais l'expérience de l'artiste dont il faudrait constater le résultat. Les œuvres sont des outils. Depuis des formes et habitudes visuelles qu'il critique délicatement, l'artiste évacue le sujet et l'identification, relie l'intérieur du tableau à ses limites pour en souligner l'aspect clos, il projette des éléments d'images photographiques les uns dans les autres telle une vision extra-humaine, aligne comme des évidences des étapes de transformation de taches ou de points, gestes primordiaux de la peinture. Le son est pour l'artiste le moyen complémentaire pour nous amener à percevoir l'espace et le temps comme des dimensions liées à notre temps personnel et perceptions internes, et à notre corps dans l'espace. Les sculptures sonores sont formées de lignes de projections sonores dans lesquelles nous évoluons, notre expérience construisant l'œuvre.





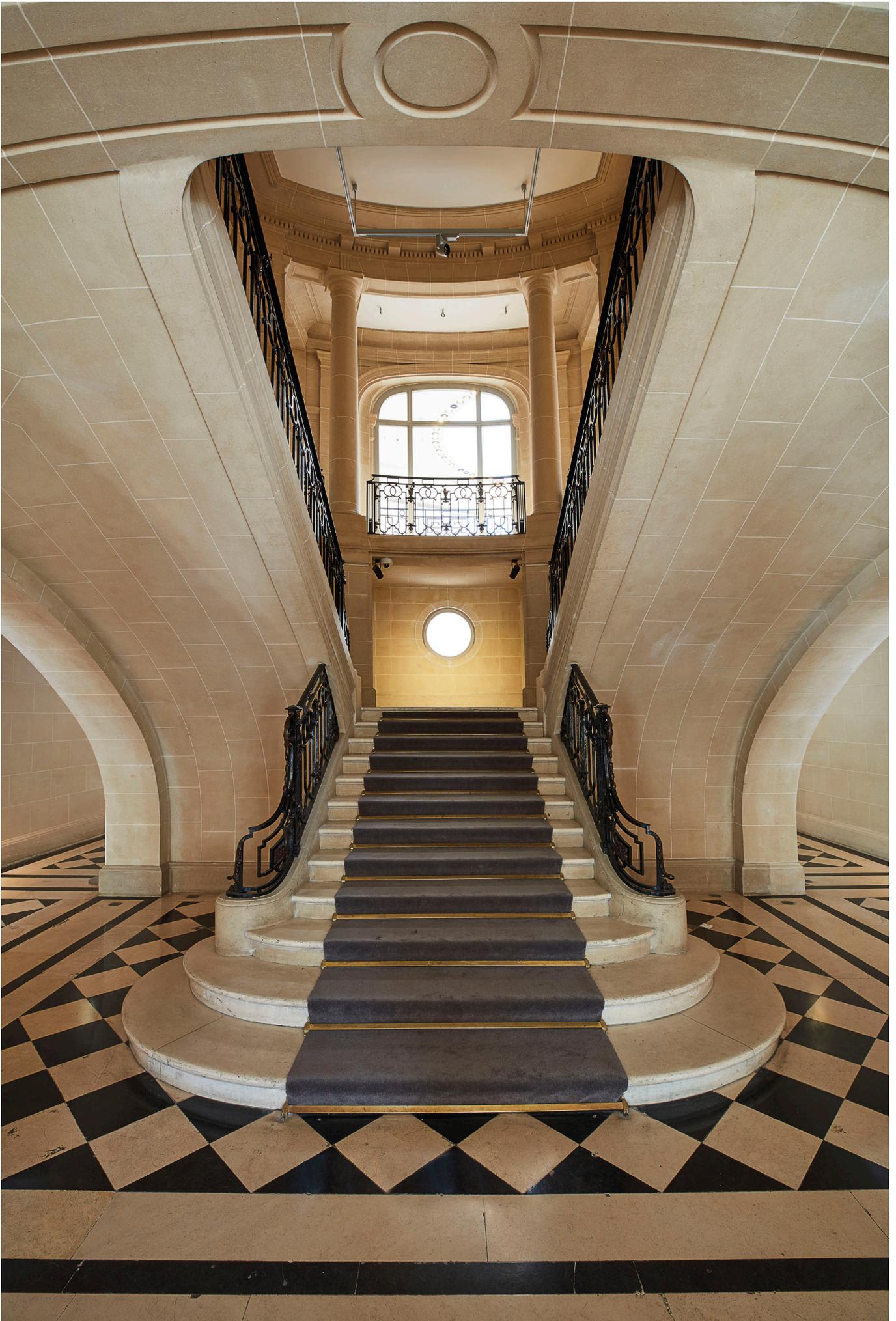


En descendant vers l'horizon de la Terre qui tourne sur elle-même, la lumière du Soleil filtrée par l'atmosphère rougeois. C'est pourquoi les ciels pollués offrent de magnifiques couchers irréels.

- ↑ Philippe F. Roux
Svat
 Huile, encre carbone et perles
 de verre
 115 x 197 cm.
 Réalisé en 2024

- Philippe F. Roux
Couchers
 Photographies, texte mural et profile PVC
 130 x 100 cm.
 Réalisé en 2025

- → Philippe Roux
S&YON
 Son, lumière du jour, espace, projecteurs
 ultrasonores
 Dimensions variables.
 Réalisé entre 1997-...





SOPHIE O'BYRNE



Sophie O'Byrne est une artisane céramiste basée à Paris. Formée au tour de potier, elle produit, principalement pour les arts de la table et artistes culinaires. Depuis quelques années, sa production tend à s'étendre au-delà du cadre domestique.

Ce que l'on découvre en premier dans l'atelier de Sophie, ce sont des bols, des vases, des tasses. Ce que l'on observe ensuite, c'est l'arrangement : des empilements, des juxtapositions précis. Les gestes sont résolument discrets. A mesure que l'on se laisse absorber, les objets semblent se détacher de l'usage que notre regard leur avait assigné à première vue. Un mouvement subtil. Il n'y a plus vraiment de bols mais de simples paysages qui portent en eux la possibilité de nouveaux récits. Les pièces ici présentées constituent un ensemble intitulé *Cassandres*.







- ↑ Sophie O'Byrne
Larmes
5 oyas en faïence tournée non émaillée
Hauteur: de 3 à 30 cm.
Diamètre: de 5 à 20 cm.
Réalisé en 2023
- Sophie O'Byrne
Cassandres
4 porcelaines tournées et émaillées
4 x 4 cm.
Réalisé en 2021
- → Sophie O'Byrne
Rideau
Perles modelées en grès roux
non émaillées et tige de métal
300 x 20 cm.
Réalisé en 2024





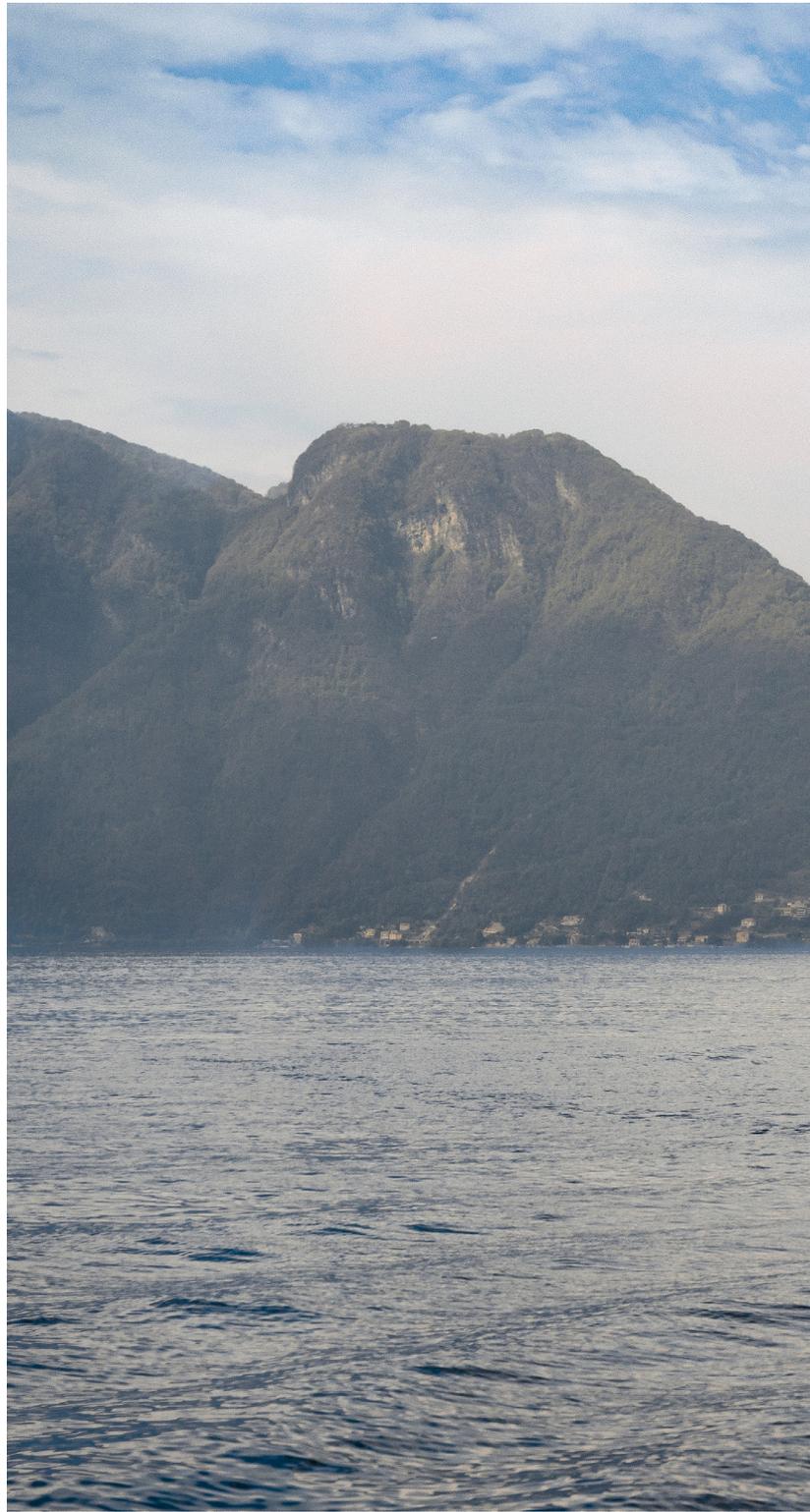
AMÉLIE

LE TOURNEURS



Pour Amélie, tout a débuté quand son père lui a offert son premier appareil photo. Elle a essayé, étudié, imprimé encore et encore, jusqu'à initier pour la première fois une pratique professionnelle, dans la photographie de mariages. Elle vit par la suite de nouvelles expériences, de nombreux voyages notamment, au gré desquels elle découvre l'infini des opportunités qu'offre l'art de la photo. Aujourd'hui, elle travaille avec la plus grande passion à saisir l'authenticité qui se dégage de chaque lieu, chaque paysage qu'elle immortalise.

Avec cette photographie du lac de Côme, elle rend avec justesse la pureté d'un paysage, dans lequel ce bateau en bois typiquement italien s'inscrit aux pieds de la villa Balbianello et de sa fière allure, romantique et raffinée. Par la façon dont elle retranscrit la sensation de solitude et d'apaisement, elle nous transporte au plus près de la surface de cette eau calme, face aux montagnes, dont l'imposante carrure surplombe le lac. Elle parvient ainsi à atteindre son objectif : celui de transmettre la perception d'immensité que confère ce lac aux lumières dorées. Il en découle un jeu de textures et de couleurs qui joue sur le contraste entre la nature, le bateau et la villa, et leurs luminosités respectives, l'ensemble s'accordant sur la parfaite harmonie que nous offrent les reflets doux et bleus de l'eau et de la montagne. Dans ce paysage qui nous offre l'expérience du temps suspendu, l'attraction vers l'espace du tableau et l'envie d'évasion deviennent de plus en plus fort à mesure qu'on l'observe. Ce moment fugace, où le paysage nous offre un arrêt sur image, est le plus beau témoin de la façon dont Amélie aime pratiquer son art et immortaliser la réalité momentanée de son environnement, par essence fragile car très éphémère.



- → Amélie Le Tourneurs
La Villa Balbianello – Lac de Côme
Photographie
120 x 90 cm.
Réalisé en avril 2023





JUAN IGNACIO LOPEZ

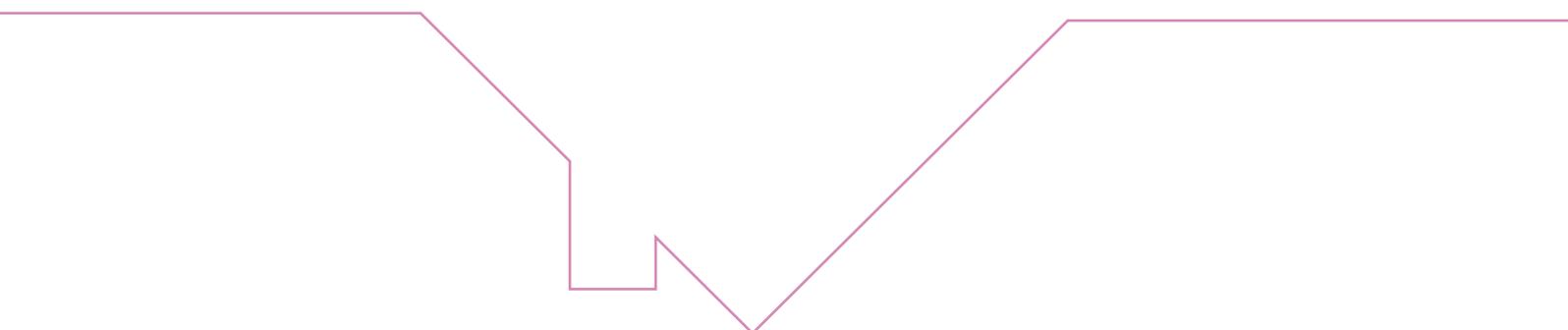


Né à Buenos Aires, en Argentine, en 1990, Juan Ignacio a grandi en Bolivie avant de s'établir en France pour poursuivre ses études. Après un changement de cadre de vie radical, il a cherché à reconstruire son quotidien à travers la peinture. Diplômé avec les félicitations du jury de l'École Supérieure d'Art et de Design (ESAD) de Reims et actuellement résident à Poush, il s'impose rapidement dans le milieu artistique, participant à des expositions collectives prestigieuses telles que «Radical» (2024) à Poush Paris, «Ce qui ne tourne pas, tombe» (2020) en marge de la 70e édition de Jeune Création, «Une question de temps» (2018) à Paris, et «Jardin Exotique» (2018) au Jardin Exotique de Monaco.

Juan Ignacio développe une pratique artistique centrée sur la subtilité des détails du quotidien. À travers sa peinture, il interroge le visible et la perception, capturant des instants éphémères : une lumière changeante, des ombres sur un mur, ou les nuances d'un ciel. Ces fragments deviennent le point de départ de son exploration d'un temps en perpétuelle évolution. Le choix des matériaux est essentiel à son processus. Pour lui, le support, par sa matière, sa couleur et sa forme, dialogue avec le geste artistique. Chaque œuvre naît de cette interaction, qu'il s'agisse de séries ou de pièces isolées, parfois presque immaculées, où l'absence de trace devient significative. Son travail réfléchit aussi à la relation entre l'œuvre et l'espace d'exposition. Une série prend vie dans un lieu précis, où lumière, recul et déplacement du spectateur enrichissent l'expérience. Il crée notamment des scénographies qui transforment la perception de l'espace. Inspiré par le cinéma et le processus de fermentation, il explore des récits où le détail transforme l'ensemble, nourrissant une réflexion sur le temps et l'alchimie créative. À travers ses œuvres, il invite à ralentir et à contempler les choses simples, celles qui persistent au-delà de notre passage.







- ↑ Juan Ignacio Lopez
Untitled (TGS01)
Huile et tempera à l'œuf sur bois
70 x 82 cm.
Réalisé en 2023
- ↗ Juan Ignacio Lopez
Untitled (TGS02)
Huile et tempera à l'œuf sur bois
70 x 82 cm.
Réalisé en 2023
- → Juan Ignacio Lopez
Untitled (TGS03)
Huile et tempera à l'œuf sur bois
70 x 82 cm.
Réalisé en 2023





BRISÉIS LEENHARDT



Après des études de littérature et d'histoire de l'art, Briséis Leenhardt s'est orientée vers la communication culturelle, un domaine qui lui permet de partager sa passion pour les arts. Faire découvrir des artistes, promouvoir des expositions et institutions, mettre en lumière le patrimoine : voilà ce qui l'anime depuis plusieurs années. En tant que photographe, sa démarche reste identique : révéler la beauté du monde qui nous entoure, dans l'espoir que, comme l'écrivait Dostoïevski, « la beauté sauvera le monde ».

Dans son projet autour du lac, Briséis capte les subtils changements de cet espace naturel au fil des saisons. Tel un rendez-vous hebdomadaire, elle s'y rend chaque dimanche avec impatience, curieuse de découvrir les surprises que la nature lui réserve. Peut-être que les barques s'organiseront en un ballet gracieux, ou qu'elle choisira de les réarranger pour créer une nouvelle composition. Elle espère aussi croiser « Bec et Plumes », le roi imaginaire de cette étendue d'eau, ou apercevoir les réverbères allumés, afin de bénéficier du moment privilégié, où l'atmosphère mystérieuse qu'ils instaurent apparaît comme une invitation à entreprendre une traversée. Toujours en quête de l'extraordinaire dans l'ordinaire, Briséis observe le monde avec un regard curieux et sensible. Son appareil photo devient alors l'outil qui lui permet de saisir ces instants fugaces, où le beau et l'invisible surgissent, transformant ainsi le quotidien en une œuvre d'art éphémère.







- Briséis Leenhardt
Printemps, été, automne, hiver
Quadriptyque
Photographies
40 x 54 cm. (chaque)
Réalisé en 2023
Chaque tirage est le numéro un
d'une édition de cinq exemplaires.





NINA SLAVCHEVA

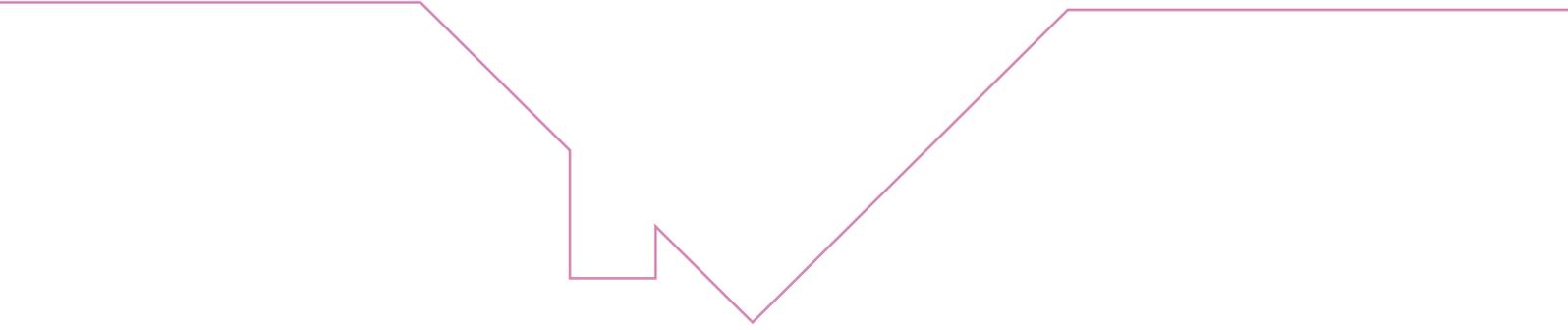


Nina est une photographe franco-bulgare, née à Sofia, qui vit et travaille à Paris. Elle a étudié les arts visuels à la Sorbonne et le design industriel à l'ENSCI de Paris. Après avoir obtenu son diplôme de cette double formation, elle entame sa carrière artistique professionnelle, où elle explore la relation entre deux processus créatifs distincts. Elle conçoit notamment ses œuvres comme des objets photographiques, dans lesquels la technique de tirage (gomme bichromate en couleur) joue un rôle essentiel dans la perception de l'image.

Variations VI illustre parfaitement la démarche artistique de Nina, inspirée par son double parcours de photographe et de designer, et qui s'articule en plusieurs étapes. Tout commence par un travail d'archivage d'images, avec l'objectif de développer un vocabulaire de formes et de couleurs lié à ces mêmes images. Elle crée ensuite des volumes à partir des formes identifiées et explore leurs interactions, ouvrant ainsi un large champ d'expérimentations. Nina conçoit ainsi ses photographies comme des objets où la technique de tirage occupe une place centrale. L'image finale dévoile des formes et des structures qui se transforment en récits symboliques de son imaginaire. Son travail offre une lecture multiple, laissant chaque spectateur y projeter ses propres attentes, enrichissant ainsi l'expérience de perception.





- 
- ↑ Nina Slavcheva
Variation X
Tirage à la gomme bichromatée couleur
Pièce unique dans une édition de 3 plus 2
épreuves d'artistes
22 x 28 cm.
Réalisé en décembre 2024
 - ↑ Nina Slavcheva
Variations IX
Tirage à la gomme bichromatée couleur
Pièce unique dans une édition de 3 plus 2
épreuves d'artistes
22 x 28 cm.
Réalisé en décembre 2024
 - → Nina Slavcheva
Variations VI
Tirage à la gomme bichromatée couleur
Pièce unique dans une édition de 3 plus 2
épreuves d'artistes
60 x 20 cm.
Réalisé en juillet 2023





CHIARA DI LEVA



Passionnée d'art sous toutes ses formes, Chiara recherche le beau et l'harmonie dans chacune de ses créations. Animée par une curiosité insatiable, elle s'inspire aussi bien de l'architecture que des jeux de lumière, des couleurs et des contrastes. Son exploration artistique dépasse les frontières traditionnelles pour révéler des dialogues inattendus entre la géométrie des formes urbaines et la sensualité du vivant.

L'œuvre *Lines and Curves*, New York, 2019 incarne parfaitement la démarche de Chiara. À travers la photographie, elle capte la rencontre entre l'architecture urbaine et l'empreinte humaine. Chaque image devient un témoignage de cette fusion subtile : un corps en mouvement, une silhouette floue, ou même une trace presque invisible laissée sur un mur. Chiara saisit le hasard de l'instant pour révéler un dialogue entre deux mondes souvent perçus comme opposés : d'une part, la géométrie rigide des constructions humaines, et d'autre part, la pureté sensuelle du vivant, de l'humain. Les contrastes de couleurs et les jeux d'ombres sont au cœur de son travail, soulignant la tension entre la froideur des lignes architecturales et la chaleur de la présence humaine. À travers cette dualité, Chiara invite à une nouvelle lecture de l'espace, en proposant une réflexion sur la manière dont l'architecture et l'humain interagissent. Elle transforme chaque scène en une exploration poétique, une fusion entre structure et émotion, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives sur la relation entre l'homme et son environnement.



- → Chiara Elena Di Leva
Lines and curves, New-York, 2019
Photographie digitale
13.5 x 20 cm.
Réalisé en septembre 2024





CÉLINE VACHÉ-OLIVIERI

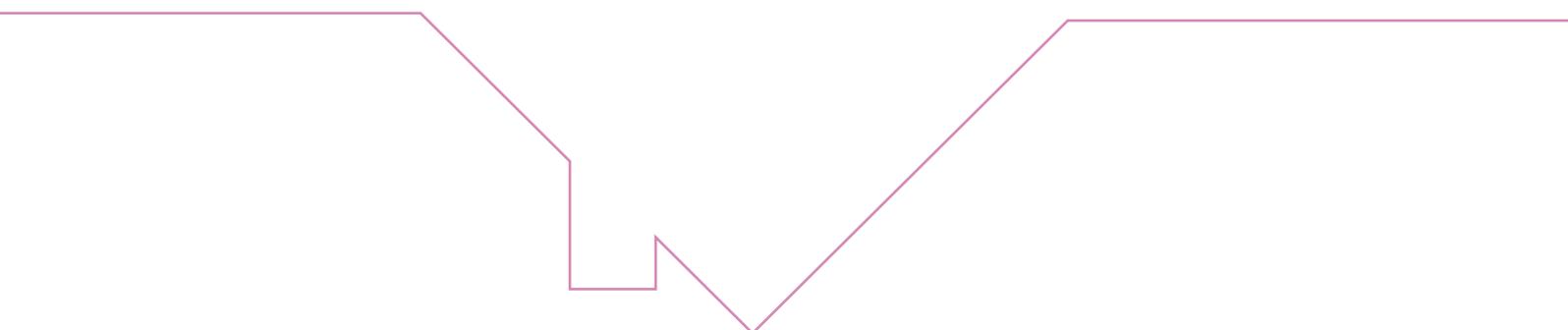


Céline Vaché-Olivieri est une artiste diplômée de l'École Supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, dont la pratique protéiforme couvre les champs de la sculpture, de la peinture, de l'installation et parfois même de la performance. Elle développe une réflexion sur l'identité des choses, et les notions de valeur et d'effacement figurent au centre de son travail. Son langage plastique prend ainsi souvent ses sources dans l'utilisation d'objets trouvés ou laissés de côté, dont elle réaffirme l'utilité et la visibilité en les transformant ou les reproduisant. Son travail a été exposé dans des projets institutionnels publics et privés (Frac Île-de-France/ Le Plateau et Les Réserves, Centre d'Art Les Capucins à Embrun, La Galerie à Noisy-le-Sec, La Maison-Rouge), associatifs (Cumulus, collectif La Mobylette à Bordeaux, W.O.O.P à Douarnenez, Les Ateliers à Clermont-Ferrand...), et en galerie (Triple V, Anne Barrault, Galerie Allen, Galerie Florence Loewy).

Glazed Leftovers est une série – un « geste multiple unique » – qui se développe dans sa pratique artistique depuis des années. Profondément attirée par les pièces rejetées et les objets délaissés, elle crée à partir de morceaux de terre séchée destinés au recyclage, ou de petits ouvrages abandonnés sur les étagères de la vie, destinés à la benne. Sa fascination pour l'émaillage de la terre, considéré comme un geste de recouvrement, se mêle à ce « sauvetage » : ces déchets, petits et grands, se voient ici recouverts de cette matière visqueuse et colorée, se transformant dès lors en de nouvelles surfaces, scintillantes et séduisantes.







- ↑ Céline Vaché-Olivieri
Glazed Leftover #1
Faïence émaillée
12 x 11 x 2 cm.
Réalisé en 2023
- ↗ Céline Vaché-Olivieri
Glazed Leftover #2
Faïence émaillée
16 x 10.5 x 0.8 cm.
Réalisé en 2023
- → Céline Vaché-Olivieri
Glazed Leftover #3
Faïence émaillée
16 x 13 x 2.5 cm.
Réalisé en 2023





STÉPHANE LEQUEURRE



Né en 1968, une révolte ordonnée subsiste, pas de storytelling, une vie extraordinairement simple.

La main est-elle un outil ou un organe ? - de la même étymologie organon en grec ancien. Est-elle ce que je manipule, ou ce que je vis ? En réalité, la main m'ouvre l'univers des outils. Elle est l'outil vivant avec lequel j'explore le monde. Bien plus, l'artiste pense avec sa main, qui dispose d'une intelligence incarnée. Ainsi, comme nous le dit l'historien de l'art Henri Focillon dans *L'éloge de la main*, « l'art se fait avec les mains. Elles sont l'instrument de la création, mais d'abord l'organe de la connaissance. » Il y a une intelligence spécifique de la main, qui explore le monde et le restitue. Avec cette œuvre qui fait suite à la série «Fais ton 9» présentée il y a deux ans chez Christie's, Stéphane rend hommage à cette intelligence incarnée, à cet outil organique sans lequel aucune idée ne pourrait prendre forme, effectuer un passage de l'esprit à l'objet. Il nous rappelle au privilège le plus immédiat, considéré comme acquis au point qu'on ne songe même plus à se réjouir de son caractère inouï, fondamental, essentiel dans la création de tout ce dont nous faisons la promotion aujourd'hui, au sein de notre maison. En outre, l'histoire de l'art nous rappelle au fait que la création est toujours un point de départ. Après elle, la transmission, conditionnée à l'exposition des œuvres et au soin qu'on leur accorde. En photographiant les mains de ses collaborateurs, Stéphane nous rappelle que c'est à nouveau grâce à l'usage des mains que cette transmission est possible. En nous offrant la possibilité de choisir une équipe de confiance, en choisissant 9 photos parmi toutes ces mains expertes, il rend hommage au rôle crucial qu'elles jouent dans la chaîne de l'art, et dans l'histoire.







Stéphane Lequeurre
9 de mains
9 tirages pigmentaires en noir et blanc
100 x 100 cm. (avec les neuf cadres)
Réalisé en décembre 2024





DELPHINE TROUCHE



Delphine Trouche est une artiste née en 1982 à Avignon, qui vit et travaille à Paris.

« Elle écrit 'dear' et le D était un griffonnage (squiggle) et elle remarquait qu'il y avait une forme.
Je dis : «Cher quoi»
Elle dit : «Chère forme».

La commissaire d'exposition et critique d'art Julie Crenne écrit : « Sur le papier, sur les murs et les écrans Delphine Trouche pense à la fois la peinture et l'espace dans lequel elle s'inscrit physiquement. Ses compositions articulent des références issues de la culture populaire (le k-pop, le karaoké, le volleyball), de l'histoire de la peinture et d'une réflexion portée sur les cultures queer. Ses œuvres sont aussi fortement marquées par des lectures déterminantes, comme les textes radicaux de Monique Wittig (théoricienne et militante féministe) d'Audre Lorde ou les écrits de Fernand Deligny (éducateur et un animateur socioculturel français). En ce sens, chacune de ses œuvres est truffée de références cryptées. L'œuvre de Delphine Trouche comporte une part insaisissable qui échappe aux binarités et aux normes. Elle développe une pratique picturale dissidente qui se refuse à la moindre standardisation des gestes, des formes ou des supports.»



Simulation de la peinture murale

- ↑ Delphine Trouche
Riverrun, past Eve and Adam
acrylique et gomme laque sur
papier et aimants
Dimensions variables.
Réalisé en 2025
- → Delphine Trouche
Suzan é Louise n1
acrylique et crayon sur papier
37 x 25 cm.
Réalisé en 2022
- ↑ Delphine Trouche
Suzan é Louise, n16
acrylique sur papier
37 x 25 cm.
Réalisé en 2022







Remerciements

Nous remercions Antoine
et Mélina Dondi ainsi
que Sophie Hoel, Pauline Camus,
Bertille Touchard pour
leur précieuse contribution
à cette exposition.

De même toutes celles et ceux qui, de
près ou de loin, ont collaboré
à la réalisation de ce projet.

Design graphique
Aurélie Ebert

Copyrights
pp. 186-187 © Nina Slavcheva
p.194 © Marina Gadonneix
p. 199 © Anna Buklovska

- Chaque œuvre marquée d'un point rose est offerte à la vente. Vous pouvez vous enquérir de son prix auprès des artistes ou membres de la maison.



